



MARDI 21 JUIN 2022

Si vous ne cherchez pas à comprendre, tout votre vie est inutile... pour vous-même.

- ▶ Folie littéraire (Tim Watkins) p.2
- ▶ L'effondrement de la confiance dans la science : La science du climat est l'une des victimes (Ugo Bardi) p.7
- ▶ Il n'y a aucune solution à la crise énergétique p.10
- ▶ Votre spectacle de tous les spectacles (James Howard Kunstler) p.18
- ▶ La vie dans une société héroïque (B) p.20
- ▶ Qu'est-ce que l'agence des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophes a à voir avec vous ? (Jem Bendell) p.23
- ▶ Les politiques énergétiques ignorantes de l'administration Biden : La hausse du prix de l'essence n'est que le début (Doug French) p.27
- ▶ Réunion 2008 de l'Académie nationale des sciences sur l'avenir énergétique de l'Amérique (Alice Friedemann) p.29
- ▶ Energie: Un pays peut-il fonctionner en mode dégradé? (Laurent Horvath) p.34
- ▶ L'humanité, un psychopathe destructeur (biosphere) p.35
- ▶ Le gaz est en train d'être coupé !! Livraison de gaz russe à l'Europe -66 % ! (Charles Sannat) p.
- ▶ Manipulation météo. Comment ils changent les mots pour vous faire détester le soleil et le beau temps ! (Charles Sannat) p.
- ▶ UKRAINIA GAZETA XL (Patrick Reymond) p.43

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Selon l'investisseur américain Novogratz « l'économie va s'effondrer » et la « récession est vraiment rapide » (Charles Sannat) p.44
- ▶ Une tempête parfaite se prépare dans le secteur bancaire et financier (Mises.org) p.46
- ▶ Le triple coup dur de la Fed p.50
- ▶ Votre vote compte-t-il vraiment ? (Brian Maher) p.52
- ▶ Accrochez-vous à votre siège ! (Jim Rickards) p.54
- ▶ Ces gens n'apprennent jamais (Jim Rickards) p.57
- ▶ Hausse du pétrole : il y a une brèche dans le système (Bruno Bertez) p.60
- ▶ Le combat de la Fed (Bill Bonner) p.61
- ▶ Plus de nageurs nus (Bill Bonner) p.65

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4 = diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?



.Folie littéraire

Tim Watkins 18 juin 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

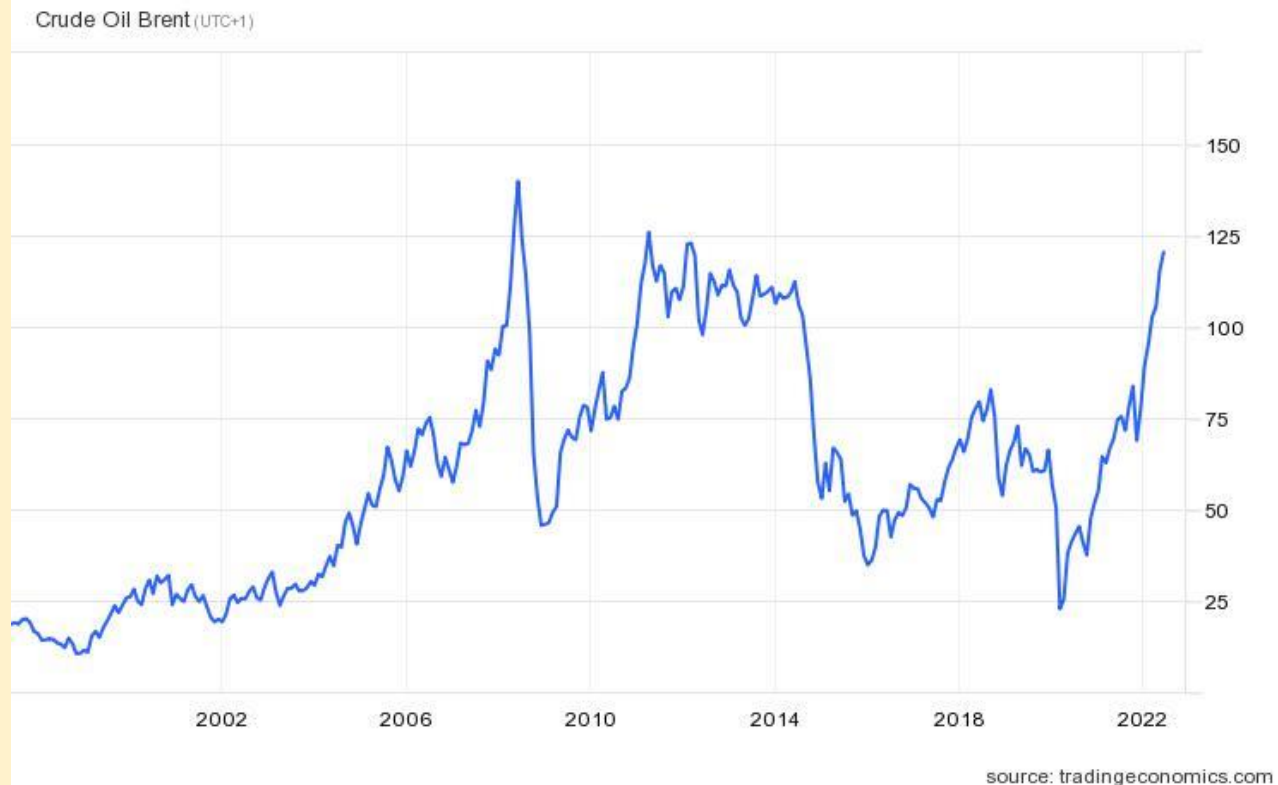
The storm is breaking... Are you prepared?



En 1998, le prix du baril de pétrole Brent est tombé à 12,8 dollars - son prix le plus bas depuis 1976. En 2000, il avait atteint son prix le plus élevé - 28,4 dollars - depuis 1984, marquant le début de la période de volatilité des prix du pétrole qui a perduré jusqu'à ce jour. Après être brièvement redescendu à 24,45 dollars en 2001, le prix du pétrole a commencé à augmenter sans remords, pour atteindre 54,45 dollars en 2005 - l'année où la production mondiale de pétrole conventionnel a atteint son pic et, par coïncidence, l'année où le Royaume-Uni est devenu un importateur net de pétrole et de gaz.

Comme les ménages et les entreprises l'ont découvert à leurs dépens au cours des 12 derniers mois, une augmentation du prix du pétrole entraîne une hausse générale des prix dans toute l'économie. Bien que cela puisse ressembler à de l'inflation monétaire et persister pendant des mois, voire des années, **en fin de compte, la hausse des prix du pétrole** - et, en fait, des prix de l'énergie en général - **a un impact déflationniste** bien plus important sur l'économie à long terme. En effet, la hausse du coût de l'énergie oblige les entreprises et les ménages à restructurer leurs dépenses - en supprimant autant de dépenses discrétionnaires que nécessaire pour **compenser la hausse du coût de l'énergie**. Les entreprises qui ne sont pas en mesure de répercuter les coûts sans faire baisser la demande des consommateurs finissent par faire faillite, et les ménages nouvellement au chômage sont obligés de réduire leurs dépenses antérieures au strict minimum. Cela détruit encore plus de demande économique, entraînant la faillite d'encore plus d'entreprises et le licenciement d'encore plus de travailleurs... jusqu'à ce que, finalement, la demande de pétrole soit à nouveau inférieure à l'offre et que le prix du pétrole - et de l'énergie en général - diminue à nouveau.

Au début des années 2000, la principale question économique était de savoir ce que les banques centrales devaient faire. Le mythe, lancé par Alan Greenspan et perpétué par Ben Bernanke, était que les banquiers centraux étaient devenus "*les maîtres de l'univers*" - utilisant le pouvoir du taux d'intérêt au jour le jour pour détruire les précédents cycles d'expansion et de ralentissement. En utilisant le pouvoir qui leur avait été conféré par Saint Paul Volcker, les banquiers centraux avaient inauguré une "*Grande Modération*" que ces satanées augmentations du **prix du pétrole** menaçaient de saper. Et donc, ils ont fait ce que Saint Paul aurait fait. **À partir de 2006, ils ont commencé à augmenter les taux d'intérêt en pensant que cela forcerait les prix à baisser.**



En l'absence de toute nouvelle production de pétrole, le prix du Brent n'a cessé d'augmenter... 54,38 dollars en 2006, 72,52 dollars en 2007 et 96,99 dollars en 2008, pour atteindre un sommet de 147,50 dollars en juillet de la même année. Ces hausses de prix ont suffi, à elles seules, à plonger l'économie mondiale dans une récession majeure. Les banques centrales - dont l'objectif premier est de protéger les sociétés bancaires et financières - en tentant de terrasser le dragon du prix du pétrole par l'alchimie de taux d'intérêt plus élevés, ont transformé un ralentissement économique majeur en une crise existentielle.

Le grand mensonge - qui persiste à ce jour - est qu'en 2008, les banques ont connu une "*crise de liquidité*". En d'autres termes, les banques prétendaient disposer de nombreux actifs de valeur pour faire face à leurs obligations. Cependant, une perte de confiance leur a imposé des exigences inattendues, de sorte que, si elles pouvaient payer leurs dettes à terme, elles ne pouvaient pas le faire aujourd'hui. Une analogie familière serait qu'une personne emprunte 10 £ à un ami pour tenir le coup jusqu'à ce qu'elle soit payée à la fin de la semaine. En réalité, les banques ressemblaient davantage à un ami qui emprunte 10 £ mais oublie de mentionner qu'il a été licencié et qu'il n'y aura pas de salaire à la fin de la semaine.

L'ensemble du système bancaire et financier occidental était assis au sommet d'une montagne de dettes titrisées qui, en pratique, n'avaient aucune valeur. Et la raison pour laquelle elle était devenue sans valeur n'était pas, ou du moins pas principalement, comme le voudrait le mythe populaire, que les banques avaient prêté de l'argent de manière imprudente, mais que le choc combiné de la hausse des prix de l'énergie et des taux d'intérêt avait transformé des masses d'hypothèques et de prêts commerciaux auparavant bons en papier sans valeur. Théoriquement, les titres qui reposaient sur ces dettes, et dont les banques tiraient leurs bénéfices, étaient assurés dans ce qu'on appelle le secteur bancaire parallèle. Mais l'assurance est basée sur des conditions normales et non sur des crises majeures, de sorte que si l'assurance pouvait couvrir des montants relativement faibles de créances douteuses avant 2006, elle était totalement inadéquate dans la crise croissante qui engloutissait les banques. En 2008, les initiés du secteur bancaire savaient parfaitement qu'eux-mêmes - et leurs concurrents - étaient assis sur des monticules de papier poubelle et que, sans une gestion prudente, l'ensemble du secteur risquait de s'effondrer comme une rangée de dominos. Le commerce interbancaire a commencé à se bloquer. C'est ce que l'on a appelé la "*crise du crédit*", au cours de laquelle le grand public a été menacé par les banques de fermer leurs agences, de supprimer leurs sites web et de déconnecter le réseau de distributeurs

automatiques de billets.

La raison pour laquelle le grand mensonge était nécessaire est qu'il a ouvert la voie au capitalisme du désastre qui a suivi. Si les banques avaient admis qu'elles étaient en faillite, la réponse correcte de l'État aurait été de les laisser faire faillite. Et dans la mesure où l'infrastructure bancaire restait socialement nécessaire, l'État aurait dû la nationaliser et la recapitaliser - ce qui aurait pu être fait en quelques jours. Au lieu de cela, en prétendant qu'il s'agissait d'une crise de liquidités, les banques ont persuadé les États et les banques centrales d'injecter dans les banques de la nouvelle monnaie empruntée par l'État pour remplacer les actifs papier sans valeur sur lesquels elles étaient assises.

Cela a directement alimenté la récession qui a suivi, les gouvernements réduisant les dépenses et augmentant les impôts pour compenser la monnaie qu'ils avaient injectée dans les banques en faillite. Dans les pires cas en Europe, où des États comme la Grèce et le Portugal ont renoncé à leur monnaie souveraine, les gens ordinaires ont été plongés dans la pénurie pour que les riches banquiers puissent profiter de l'assouplissement quantitatif et des taux d'intérêt réels négatifs.

La plus grande ironie est peut-être que si le choc de 2008 a fait chuter le prix du pétrole à 61,52 dollars, le soulagement a été temporaire. À l'échelle mondiale, la demande de pétrole a continué à dépasser l'offre, si bien qu'en 2011, le prix du pétrole était remonté à 111,26 dollars, atteignant un sommet de 125,89 dollars en avril de la même année. Ce n'est que l'arrivée de la bulle du pétrole de schiste américain, qui n'a jamais existé, qui a apporté un certain soulagement économique entre 2014 et 2017. Néanmoins, la période entre le Crash et la Covid a été celle d'une oscillation attritionnelle entre des prix trop bas pour les producteurs mais trop élevés pour les consommateurs[1] :



Pour l'économie au sens large, cela s'est traduit par une dépression de facto - bien que les taux de croissance officiels de moins d'un pour cent aient évité à quiconque de l'admettre - dans les périodes où les prix du pétrole étaient trop élevés pour les consommateurs, ponctuées de petites périodes de répit anémiques lorsque le prix du pétrole tombait à un point où une certaine croissance des dépenses discrétionnaires pouvait se produire. Au cours de cette période, les revenus réels ont continué à décliner lentement, tandis que la spirale fatale de l'énergie et l'apocalypse du commerce de détail ont lentement écrasé les secteurs discrétionnaires de l'économie.

Et cette restructuration progressive des économies occidentales aurait pu se poursuivre jusqu'au milieu des années 2020, voire 2030, sans la folie collective de la technocratie au pouvoir et d'une classe politique de plus en plus incompétente.

Tout comme il s'avère qu'aucun des technocrates écologistes à l'origine de la Grande Nouvelle Reset Verte n'a pris la peine de demander aux physiciens et aux ingénieurs s'il était possible de mener leur quatrième révolution industrielle sans combustibles fossiles, il s'avère que les technocrates de la santé publique n'ont pas jugé nécessaire de demander aux industriels et aux experts en logistique ce qui pourrait se passer s'ils verrouillaient l'économie et perturbaient les chaînes d'approvisionnement mondiales en flux tendus. Apparemment, les néoconservateurs bellicistes de l'administration Biden et de la bureaucratie européenne n'ont pas non plus pris la peine de se demander si les économies encore sous le choc de la crise de 2008 et ébranlées par deux années de fermeture pouvaient faire face à l'embargo volontaire sur les carburants et les produits de base dont elles dépendent.

Ainsi, nous nous retrouvons dans une répétition largement auto-infligée de la crise des prix de l'énergie et des matières premières qui a conduit au crash de 2008. Le prix du Brent est passé d'un minimum de 21,38 dollars en mars 2020 (reflétant le début des blocages) à 120,43 dollars au début du mois de juin - reflétant en partie la folie de déconnecter le pétrole russe avant qu'une alternative n'ait été assurée, mais en grande partie parce que la production mondiale de pétrole a atteint un pic en novembre 2018 et fonctionne maintenant à environ quatre millions de barils par jour de moins qu'en 2019. De plus, lorsque l'économie chinoise sortira de son blocage, la demande de pétrole est susceptible de faire grimper les prix bien plus haut, même si l'industrie pétrolière peine à maintenir la production.

Le facteur aggravant - largement invisible - en 2022 concerne la tyrannie des moyennes. Les gouvernements et les banques centrales répondront à ce qu'ils perçoivent comme une crise inflationniste par des lentilles telles que les salaires moyens et les bénéfices moyens, les emplois créés plutôt que les heures travaillées. Mais en grande partie à cause des actions antérieures des gouvernements et des banques centrales, une trop grande partie de la monnaie qu'ils ont créée a été remise à une poignée d'entreprises et à une classe de milliardaires de plus en plus restreinte, qui déforment les données au point de les rendre inutiles. À l'heure où une poignée d'entreprises et d'individus au sommet ont fait grimper les moyennes bien plus haut que la médiane, les banques centrales ont très probablement déjà répété l'erreur qu'elles ont commise dans les mois précédant 2008. Comme l'explique l'analyste Stephanie Pomboy :

"L'idée que la Fed peut augmenter les taux sans précipiter une récession est ancrée dans une mauvaise compréhension de la force réelle de l'économie au départ.

"Lorsque vous enlevez le montant d'argent qui a été remis aux consommateurs pour qu'ils le dépensent, une image différente [émerge] sur la force inhérente de l'économie et la capacité à résister au retrait des mesures de relance.

"L'une des choses que la Fed et Wall Street ont sous-estimées est la mesure dans laquelle la force de l'économie que nous avons observée ces deux dernières années était entièrement fonction des mesures de relance monétaire et fiscale, qui ont totalisé environ 10 000 milliards de dollars. Nous avons injecté 10 000 milliards de dollars dans l'économie, mais le PIB n'a augmenté que de 2 300 milliards de dollars. Avec l'inflation, on arrive à une croissance réelle de 600 milliards de dollars.

"C'est triste de constater le peu d'augmentation réelle de l'activité économique que nous avons obtenu avec toutes ces mesures de relance.

"Ce que nous avons obtenu, c'est une bulle massive d'actifs financiers, qui commence maintenant à se dégonfler parce que nous retirons les mesures de relance."

C'est important car la plupart des ménages et des entreprises ont dépensé leurs paiements de relance de la pandémie dans l'économie, où ils ont disparu presque immédiatement. Cela est dû à une différence essentielle par rapport aux années 1970, lorsque les gens traitaient principalement en espèces, qui pouvaient circuler entre de nombreuses mains avant de revenir dans une banque ou un bureau des impôts. Aujourd'hui, la vitesse de la monnaie est d'environ un. En d'autres termes, la monnaie n'est dépensée qu'une seule fois avant d'être retirée de l'économie, soit sous forme d'impôt, soit sous forme de remboursement de dette, soit sous forme de réserve d'argent nominale d'une des grandes entreprises. Il est probable que ce qui reste des différents soutiens étatiques aura déjà servi à payer l'augmentation de l'énergie, du carburant et de la nourriture.

Et donc, comme cela s'est produit à partir de 2006, les banques centrales augmentent les taux d'intérêt dans les économies occidentales qui sont nettement plus faibles que ce que leurs données moyennes suggèrent. Dans la mesure où les hausses de taux d'intérêt sont destinées à générer une récession afin d'écraser la demande des consommateurs dans l'économie, techniquement, les banques centrales ont réussi de manière spectaculaire entre 2006 et 2008... en plongeant l'économie dans une dépression dont elle ne s'est jamais vraiment remise. Et, mettant en pratique la maxime d'Einstein selon laquelle "*la folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent*", les banques centrales augmentent à nouveau les taux d'intérêt dans une économie qui est déjà en récession. Comme le dit Pomboy :

La plupart des gens disent : "Ils vont augmenter les taux, et l'économie va connaître une sorte d'atterrissage en douceur. Elle ralentira, et tout sera parfait". Je pense que cette attente est tout simplement fantaisiste, pour le dire gentiment."

Même cette évaluation de la situation est peut-être optimiste. En effet, si M. Pomboy reconnaît que le prix des produits de première nécessité, tels que l'énergie, le carburant et la nourriture, continuera d'augmenter alors même que l'économie au sens large s'effondre, il existe des complications géopolitiques et géologiques dont les effets sont difficiles à prévoir. Si, par exemple, la hausse des prix du pétrole est imputée à l'invasion de l'Ukraine par la Russie et, de plus en plus, aux politiques américaines et européennes en matière d'"énergie verte", le déclin absolu sous-jacent de la production pétrolière signifie que, même si la demande est en chute libre, l'offre pourrait rester insuffisante. De plus, malgré les affirmations contraires, la Russie n'a pas encore répondu aux sanctions occidentales, et nous devrions garder à l'esprit qu'il n'existe aucune loi de la physique qui exige que la Russie fournisse aux économies occidentales du pétrole et du gaz - ou même de la nourriture - simplement parce que nos dirigeants nous ont fait manquer de ces produits essentiels.

Plus inquiétant encore, bien que les médias de l'establishment en aient fait peu de cas, est l'abandon du système monétaire du dollar par les 75 % des États du monde qui ne se sont pas déconnectés des produits russes. Bien qu'il soit douteux qu'un nouveau système commercial et monétaire des BRICS remplace le système du dollar, cela passe à côté de l'essentiel. Tout ce qu'il faut pour miner les monnaies et les économies des États occidentaux, c'est que le dollar américain perde son statut de monopole, ce qui supprimerait notre "privilège exorbitant" de pouvoir imprimer de la monnaie à partir de rien pour payer les importations dont nous dépendons.

L'inflation monétaire que les banques centrales pensent combattre a déjà disparu pour l'essentiel. Et les secteurs discrétionnaires de l'économie que les hausses de taux d'intérêt sont censées ralentir sont déjà en train de reculer. Le problème étant que les entreprises et les ménages ne tombent pas immédiatement en faillite, mais passent d'abord par des tentatives d'atténuation largement invisibles. Les entreprises de l'ensemble de l'économie vont aujourd'hui renégocier leurs dettes, car ni elles ni leurs banques ne bénéficient de la faillite. De la même manière, les ménages vont restructurer leurs dépenses, mettre fin à des abonnements, réduire leurs dépenses générales et emprunter par désespoir. Le résultat est que, sur le papier, l'économie semble être beaucoup plus saine qu'elle ne l'est en réalité, de sorte que lorsque l'atténuation n'est plus possible et que les entreprises font faillite, que les travailleurs sont licenciés en masse et que l'endettement des ménages entraîne une faillite massive, l'impact sera bien pire que ce à quoi s'attend la classe bancaire et politique.

Mais en l'absence de toute base théorique leur permettant de distinguer l'inflation réelle des matières premières - les pénuries de matières premières inélastiques augmentant plus vite que l'économie - de l'inflation monétaire artificielle - la monnaie en circulation augmentant plus vite que l'économie - les banques centrales ne peuvent qu'aggraver la situation. La dernière fois, c'est le système bancaire et financier qui a failli s'effondrer. Cette fois-ci, avec le système du dollar lui-même sous pression et aucune source évidente de nouveau pétrole pour faire baisser les prix, ce seront les États occidentaux et leurs monnaies... et cela ne se terminera pas bien.

NOTE :

[1] Les prix du graphique sont ceux de l'Illinois Sweet Crude, qui a atteint un pic à 168,75 dollars en juin 2008.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'effondrement de la confiance dans la science : La science du climat est l'une des victimes

Ugo Bardi Samedi 18 juin 2022

The Seneca Effect

Increases are of Sluggish Growth,
But the Way to Ruin is Rapid



bad cattitude

come for the cat. stay for the toxoplasmosis.

Le blog d'El Gato Malo est amusant à lire et, souvent, il rapporte des données utiles et des discussions correctes sur la pandémie de COVID. Mais lorsque le Gato essaie d'appliquer ses compétences à la science du climat, le résultat est un désastre total, comme dans cette dissertation sur le climat de la planète Vénus. L'échec du Gato montre bien qu'il faut toujours faire preuve d'une certaine humilité lorsqu'on aborde un domaine que l'on ne connaît pas. Le problème est que la science devient de plus en plus le support de choix politiques et il n'est pas surprenant que les gens perdent progressivement confiance dans ce que leur disent les personnes qui se présentent et se prétendent "scientifiques". Le résultat est un rejet en bloc de tout ce qui est censé être de la "Science". Il n'est pas seulement vrai que la science du climat est une conspiration des Verts. Il est également vrai que les chemtrails existent, que les énergies renouvelables consomment plus d'énergie qu'elles n'en produisent, que les voitures électriques polluent plus que les voitures diesel et à essence, que le pic pétrolier est une invention des compagnies pétrolières, et bien plus encore. Il ne s'agit pas seulement d'un mauvais chat isolé, c'est une vague. Elle pourrait devenir un tsunami.

La science du climat est une victime facile, car il s'agit d'un sujet compliqué que la plupart des gens ne comprennent pas vraiment (et peut-être que personne ne le comprend). Il est relativement facile de passer les données au peigne fin pour trouver des exemples qui ne sont pas (ou ne semblent pas être) en accord avec

*l'interprétation standard. À partir de là, tout devient politique et toute tentative d'utiliser la raison ou les données est vouée à l'échec. **La politique ne repose pas sur des données.** Il suffit de regarder les commentaires du billet d'El Gato et d'être horrifié : vous regardez directement dans l'abîme.*

Pourtant, nous devons nous accrocher à la science, car c'est la seule chose que nous ayons qui nous permette de comprendre le monde qui nous entoure. Dans une mer de corruption, d'ossification et d'ignorance, il existe des îlots de bon sens et de compréhension. Vous pouvez voir ci-dessous un exemple de tentative de développement d'une nouvelle façon de considérer l'écosystème, sans se contenter de faire du CO2 le méchant d'un film d'aventure, mais en essayant de comprendre le fonctionnement de l'ensemble du système et le rôle de la biosphère dans le maintien du climat dont nous avons besoin pour survivre. Si nous perdons la bonne science, nous perdons tout (UB)

Extrait de "The Proud Holobionts", mercredi 15 juin 2022

Nous concentrons-nous trop sur le seul CO2 ? Un appel à la conservation des écosystèmes naturels

Avons-nous exagéré avec l'idée que le CO2 - le dioxyde de carbone - est le grand méchant de l'histoire ? N'accordons-nous pas trop d'importance aux solutions qui impliquent l'élimination du CO2 ? Que penser de la géo-ingénierie, parfois présentée comme "la" solution qui nous permettra de continuer à brûler des combustibles fossiles ?

Il ne fait aucun doute que les émissions de dioxyde de carbone ramènent l'écosystème à un état jamais observé auparavant, il y a au moins un million d'années. Il ne fait aucun doute que le CO2 réchauffe la planète et qu'aucun de nos ancêtres Sapiens n'a jamais respiré dans une atmosphère contenant une concentration de CO2 de 420 parties par million - comme nous le faisons.

Mais en se concentrant autant sur le CO2, il est facile d'oublier ce que les humains ont fait aux écosystèmes qui maintiennent la biosphère en vie (et avec elle, l'humanité). L'écosystème est un holobiont géant qui recherche la stabilité : un élément fondamental pour stabiliser le climat de la Terre. C'est une dangereuse illusion de penser que nous, les humains, pouvons remplacer le travail de Gaïa avec nos machines sophistiquées de capture du carbone, ou tout autre truc que nous pourrions concocter.

Voici un rappel par un groupe de personnes d'Europe de l'Est qui ont réussi à maintenir un certain degré de santé mentale. Ils nous rappellent les dégâts que nous causons. Quelqu'un les écoutera-t-il ? (UB)

Appel à la communauté internationale, aux gouvernements, aux organisations scientifiques et publiques et aux entreprises

https://www.es-partnership.org/wp-content/uploads/2021/06/Appeal_Protect-Ecosystems.pdf

RECONNAISSEZ LA VALEUR ET LE RÔLE DES ÉCOSYSTÈMES NATURELS DANS LE CHANGEMENT CLIMATIQUE !

Les écosystèmes naturels terrestres et marins sont la base de la préservation de la vie biologique sur Terre. Ils existent presque inchangés depuis des millions d'années et ont soutenu pendant tout ce temps la stabilité du climat, les flux biochimiques, la circulation globale de l'eau et de nombreux autres processus, irremplaçables et essentiels pour la préservation de la vie sur notre planète. Les écosystèmes naturels non perturbés maintiennent la température de la Terre, adaptée à la vie humaine.

Les lois de la nature sont la base de la vie sur Terre, et toutes les lois de la société humaine qui régissent les relations économiques, politiques, sociales et culturelles leur sont secondaires et doivent tenir compte des

principes de fonctionnement de la biosphère et de la place de l'homme dans celle-ci.

Cependant, au cours des dernières décennies, les activités humaines visant à satisfaire les besoins en nourriture, en énergie et en eau ont provoqué des changements sans précédent dans les écosystèmes, notamment la dégradation des sols et la déforestation. Ces changements ont contribué à améliorer la vie de milliards de personnes, mais dans le même temps, ils ont détruit la capacité de la nature à réguler l'environnement et à maintenir le climat.

Selon les estimations actuelles, plus de 75 % des écosystèmes naturels sont soumis à la dégradation et à la perte de leurs fonctions, ce qui sape tous les efforts visant à préserver le climat et menace la réalisation des ODD, notamment la faim, la maladie et l'éradication de la pauvreté.

L'humanité se tient au bord d'un précipice. Une perturbation trop importante des écosystèmes conduit à perte irréversible du patrimoine génétique, jusqu'à la disparition complète des écosystèmes. Face aux efforts croissants et à la compréhension de la menace du changement climatique, il est désormais nécessaire de reconnaître et de soutenir le rôle unique des écosystèmes naturels dans la préservation du climat et d'un environnement vital. Des ajustements de la politique climatique internationale et des changements fondamentaux dans les stratégies de développement nationales sont nécessaires.

Nous appelons à se réveiller et à reconnaître la valeur fondamentale et irremplaçable des écosystèmes naturels et à prendre des mesures fortes et urgentes, notamment :

1. Reconnaître l'objectif de préservation des écosystèmes naturels comme la plus haute priorité de l'humanité et mettre un terme à leur destruction en adoptant un moratoire mondial sur tout nouveau développement des territoires encore vierges d'activités humaines, avec des mécanismes de soutien internationaux, y compris des financements.
2. ~~La promotion de la reforestation naturelle à grande échelle est une tâche urgente.~~ Les fonctions de régulation du climat des forêts, associées à la capacité de retenir l'humidité du sol et de maintenir le transfert d'eau continental, constituent leur principale valeur, qui est supérieure de plusieurs ordres de grandeur au coût du bois. Les forêts non perturbées devraient être totalement soustraites à l'activité économique par la loi et affectées à une catégorie distincte bénéficiant du degré de protection maximal.
3. À tous les niveaux, de l'international au régional, au national et au local, il est nécessaire de revoir les stratégies de développement en cours et de prendre des mesures urgentes pour protéger les écosystèmes naturels et la faune sauvage. Il est nécessaire d'ajuster toutes les politiques sectorielles, y compris les pratiques agricoles, afin non seulement de répondre à la demande de nourriture, mais également de minimiser la charge sur les écosystèmes naturels.
4. Il est nécessaire de passer d'une gestion sectorielle classique à une gestion par bassin et par écosystème, notamment en rehaussant le statut des objectifs de conservation de la nature. La gestion des ressources en eau doit garantir aux écosystèmes naturels la priorité de l'approvisionnement en eau nécessaire à leur conservation, ainsi que la protection et la restauration des écosystèmes aquatiques et autres - des montagnes et des glaciers aux deltas et aux réservoirs.
5. Les mesures visant à préserver les écosystèmes naturels nécessitent également de revoir les incitations et les outils existants et d'en créer de nouveaux, afin que les services écosystémiques ne soient plus perçus comme gratuits et illimités, et que leur gestion tienne compte des intérêts et des rôles des populations et des communautés locales qui en dépendent directement et en sont les gardiens.

▲ [RETOUR](#) ▲

Il n'y a aucune solution à la crise énergétique

Sandrine Aumercier 15 Juin 2022

overblog

COMMENTAIRES DE VINCENT MIGNEROT :

On ne peut pas rendre plus grand service au productivisme et au capitalisme qu'en énonçant que la matérialité ne compte pas et que tout est politique. Avec de telles théorisations la biosphère, qui doit être politique elle aussi, mais ne milite assurément pas assez, peut cramer tranquille.

Pourquoi donc tout opposer de façon aussi binaire et grossière ? Comment peut-on encore investir les catégories de pensée du 20ème siècle (19ème ?) pour penser le 21ème ? C'est à ce point inenvisageable que le politique soit incontournable justement parce que la matérialité a ses exigences propres et que l'esprit ne peut rien contre les limites du monde physique ? Comment est-il seulement possible de penser, en occultant toute hétéronomie ?

Si le politique ne pense plus, alors le pouvoir est à portée de scrutin de n'importe quel charlatan, de n'importe quel tyran.

...

Une condition d'émancipation qui serait strictement politique sans être dualiste. Ça n'a aucun sens.



Je commence par la fin et je donne déjà la conclusion en disant qu'il n'y a *aucune* solution à la crise énergétique, même pas une « toute petite solution ». Si une société post-capitaliste émancipée advenait, alors elle cesserait de se préoccuper du problème énergétique ; elle n'irait pas le résoudre en étant « plus rationnelle » et « plus efficiente » avec l'énergie. Une société qui met la rareté à son principe — comme le fait le mode de production capitaliste — s'accule elle-même à devoir toujours plus rationner sa consommation d'énergie, parce qu'elle se rapproche d'une limite absolue. Elle se condamne à s'enfoncer dans une gestion totalitaire des ressources, dans des guerres de sécurisation, dans des crises socio-économiques d'impact croissant... Mais c'est une limite qui fait partie des principes fondateurs de cette société et non de la nature.

La catégorie « énergie » est une catégorie aussi abstraite que la catégorie « travail », et une fois qu'elle est posée au fondement des activités humaines, elle ne peut que s'avancer vers un gouffre, par l'effet même de sa propre logique. J'ai mis longtemps à en prendre la mesure, parce que le discours qui est martelé sur les « limites planétaires » s'impose dans sa fausse évidence, comme si c'était un problème géophysique. Or le vrai problème, ce sont les prémisses du capitalisme, avec lesquelles même les pays dits du socialisme réel n'avaient pas rompu. Si on aligne les uns à côtés des autres les différents scénarios de « transition énergétique » qui se disputent la palme, il saute aux yeux que le discours sous-jacent combine deux tendances contradictoires, présupposant que (1) *l'impossible est possible*, et en même temps que (2) si jamais malgré tout *l'impossible est impossible*, alors ce doit être un fait de nature (de nature humaine, de nature géophysique ou d'entropie universelle). De la sorte, les spécificités du mode de production capitaliste n'ont pas besoin d'être examinées.

Premièrement, dans ce débat, chacun nous explique que, le plan d'en face étant impossible, alors le sien propre doit nécessairement être meilleur. Ce raisonnement est fallacieux : ce n'est pas parce que tu as tort qu'il est démontré que j'ai raison. Ainsi, Jean-Marc Jancovici nous explique très bien pourquoi il n'est pas tenable ni économiquement ni écologiquement de couvrir la planète de panneaux solaires ou d'éoliennes ; il me semble qu'on peut tout à fait le suivre là-dessus. Mais les antinucléaires nous rappellent très bien, de leur côté, tous les problèmes économiques et écologiques liés à l'extraction d'uranium, à la construction de centrales nucléaires, à leur entretien, à leur sécurité, à la gestion de leurs déchets, etc. En réalité, chacun ne vise ici qu'à proposer le scénario qui sauverait la civilisation que certains appellent « thermo-industrielle ». Vu le désastre planétaire, il serait certainement un héros. Mais rien ne peut modifier le fait que le pétrole est de plus en plus difficile à obtenir et donc aussi de plus en plus cher à extraire. Il est frappant que la crise énergétique attribuée tout à coup à la guerre en Ukraine sévissait déjà bien avant, toujours attribuée à des raisons diverses : reprise post-pandémique, indexation du prix de l'électricité sur celui du gaz, etc. L'hystérisation de la crise climatique et maintenant la diabolisation de la Russie couvrent opportunément la crise énergétique qui a commencé dans les années 70. On fait comme si cette crise était due à des raisons géopolitiques et comme si nous devions changer nos habitudes pour « sauver le climat », parce qu'il est de plus en plus évident — même si personne ne le dit franchement — **qu'aucun scénario de transition ne tient la route, et ce, pas du tout parce qu'on serait « trop lent » à mettre en place la « transition » tant célébrée.** Toutes ces explications externes évitent d'aborder le problème de la crise structurelle de l'énergie.

Deuxièmement, étant foncièrement incapables de sauver cette civilisation, ces scénarios ont tous fini par intégrer ce que j'appellerais une « clause de décroissance » et à nous expliquer désormais que, *bien sûr, la solution n'ira pas non plus sans économies d'énergie*. Cet aspect est relativement nouveau, du moins dans les discours officiels. Il a été formulé pour la première fois dans les années 70 avec le célèbre rapport du Club de Rome, conjointement avec les travaux de Georgescu-Roegen et un certain succès de « l'hypothèse Gaia » bien accordée aux tendances New Age et intégrant la pensée cybernétique. Mais ces travaux sont restés relativement confinés dans les cercles de spécialistes jusqu'à récemment. Il faut vraiment que la situation se soit aggravée pour que la nécessité de la « décroissance » (toujours sélective cependant) soit devenue en si peu de temps — disons en une quinzaine d'années, qui coïncide avec le pic de pétrole conventionnel — un tel lieu commun. Et voilà tout à coup l'engance écologiste, décroissante, écosocialiste, etc., d'accord avec les technocrates de tous bords pour tenter de faire passer l'infini dans le fini. C'est aussi la pierre angulaire d'un scénario comme Négawatt. On admet qu'avec le niveau de consommation actuelle, il est impossible de continuer ainsi, mais si nous améliorons l'efficacité énergétique, si nous économisons, si nous miniaturisons, si nous recyclons, si nous innovons, etc., *alors, nous dit-on, tout sera possible*. Cette possibilité est non seulement accrochée à des conjectures farfelues [1], mais surtout elle reste entièrement déterminée par une conception néoclassique de la production en termes de stocks finis faisant l'objet d'une allocation de ressources, et non en termes de *processus de production* [2], qui sont eux-mêmes pas seulement des processus physiques entropiques indissociables du procès global de production capitaliste.

Troisièmement, la théorie qu'on appelle maintenant la *collapsologie* (depuis le premier livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens en 2015) nous explique pour sa part que nous sommes foutus. Mais bizarrement, le réformisme le plus éhonté et le cynisme du « tout est foutu » font bon ménage. Cette approche repose sur une anthropologie rudimentaire lancée par Jared Diamond, et que veulent bien partager les effondristes libéraux et les effondristes socio-humanistes, fondée sur l'étude de grands empires prémodernes qui ont disparu. Il paraît indéniable que ces derniers ne sauraient constituer pour nous un modèle d'émancipation. Mais il est non moins clair qu'aucun d'eux n'a placé au cœur de son fonctionnement un principe de multiplication abstraite, qui allait peu à peu transformer la totalité du monde matériel en déchet comme une créature en train de s'auto-dévorer (l'image est d'Anselm Jappe). Le succès des collapsologues montre certainement qu'ils ont touché un nerf : ils disent en effet sans détour que cette civilisation ne va pas s'en tirer en continuant à bricoler des arrangements. La seule chose qui nous reste, selon eux, c'est de s'effondrer dans la « solidarité », en somme dans la joie et la bonne humeur [3]. Cependant, ces auteurs ne sortent pas du paradigme géophysique qu'ils dénoncent en manquant précisément le caractère *abstrait* des processus de combustion thermo-industrielle déclenchés par le mode de production capitaliste.

Le quatrième raisonnement fallacieux et tautologique, et qui représente la version pessimiste du paradigme de l'effondrement, est celui qui explique que les choses sont ainsi parce qu'elles devaient l'être, en raison d'une nature humaine insatiable. Ce postulat est réfuté par le moindre examen historique et anthropologique ; mais surtout, l'idée de nature humaine est elle-même indéfendable en théorie. On ne peut pas expliquer par la « nature humaine » pourquoi quelqu'un est cannibale, pourquoi quelqu'un est bouddhiste ou pourquoi quelqu'un d'autre est trader à Wall Street. Chaque humain de chaque époque ressemble aux rapports sociaux particuliers qu'une société s'est donnée durant un processus historique aveugle. Ces rapports sociaux encadrent les déterminations subjectives inconscientes de l'individu, c'est-à-dire l'éventail restreint des positions qu'il peut prendre et des identifications qui lui sont permises. S'il n'y a pas de révolution clé en main, c'est parce que la crise du capitalisme est planétaire et systémique ; de ce fait, elle est sans dehors et paraît donc sans recours. Mais, comme le dit Marshall Sahlins dans son texte *La nature humaine : une illusion occidentale*, ce n'est pas du fait de la nature humaine ; c'est tout au plus le résultat d'une histoire contingente qui a fabriqué ses propres conditions de possibilité et d'impossibilité, conditions qui sont elles-mêmes évolutives et ne permettent pas de prédire le futur.

Tous ces raisonnements ont en commun de supposer une réalité incontestable derrière l'idée d'une certaine quantité finie, d'une certaine réserve de matière et d'énergie. Fort de leurs graphiques et de leurs statistiques, ils semblent nous parler du monde matériel. *Or cette réalité matérielle découle de l'abstraction qui est posée au départ, et non l'inverse. Autrement dit : une fois qu'on commence à regarder le monde avec des lunettes énergétiques, alors oui, on est irrémédiablement foutus. Seulement le problème n'est pas dans les ressources énergétiques, mais dans ces lunettes.* Qu'est-ce qui oblige à regarder le monde avec de telles lunettes et qu'est-ce qui oblige à considérer la nature comme une immense réserve de matériaux à transformer, une réserve limitée, en déplétion inéluctable, et qu'il faudrait économiser, ou bien sur laquelle il faudrait parier des disruptions technologiques mirobolantes et toujours à venir, voire lancer une course contre la montre ?

Cette question est la plus difficile de toutes parce qu'elle nous oblige à réviser entièrement nos catégories. Il ne s'agit plus de bricoler des solutions, même pas la « solidarité » ou la « satisfaction des besoins essentiels » (exigences posées elles aussi de manière aussi abstraite que les processus sociaux dont elles découlent), mais de comprendre comment on a pu en arriver à poser l'ensemble du monde vivant comme un réservoir d'énergie inépuisable. On a cru à la fameuse générosité du soleil qui alimentait l'euphorie du progrès (et son triste jumeau : le pessimisme culturel), mais on a en même temps posé la rareté au principe de toutes les activités humaines. Ce principe ne peut que conduire la totalité du monde vivant vers la déplétion inexorable. En mathématiques, il est possible de faire converger une série infinie avec une série finie. Transposé dans le monde réel, cela ne signifierait rien d'autre qu'une *prolongation (relative) de l'agonie*. Si on fait durer le processus de décomposition, croit-on, c'est que la fin n'arrivera pas. Eh bien si, *à partir des mêmes prémisses*, la fin arrivera de toutes façons, qu'elle se produise dans 50 ans ou dans 500 ans. La seule différence serait que, dans le second cas, je serai

personnellement épargnée, alors que dans le premier cas, il se pourrait que je sois directement concernée. Mais une durée de vie individuelle n'est pas le bon étalon de mesure ; à l'aune des temps géologiques et de la durée de l'aventure humaine, cela reste une fin fulgurante. Il s'ajoute à ceci que cette prolongation est improbable. Le capitalisme étant caractérisé par une crise fondamentale qui ne fait que s'approfondir, il n'a même pas les moyens de s'offrir du sursis. Il est pris à la gorge par le réel de son propre mythe. Le véritable impossible est donc à cet endroit, mais cela, personne ne le dit dans les scénarios présentés.

Les remarques qui viennent d'être faites portaient d'analyses empiriques. Il reste à expliciter l'articulation de l'abstraction « énergie » avec l'abstraction « travail » et pourquoi selon les mots de Marx, « la production capitaliste ne développe la technique et la combinaison du procès de production social qu'en ruinant dans le même temps les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur. » [4] Marx montre que la *valeur* incorporée dans une marchandise découle du temps de travail moyen socialement nécessaire à sa production. Ce travail est défini par lui comme « travail abstrait ». Mais « la valeur ne porte pas écrit sur le front ce qu'elle est » [5]. Elle n'est pas donnée par la qualité de la chose produite, par sa nécessité, ou par le plaisir au travail, mais par la subsumption de ce travail sous la moyenne sociale de temps nécessaire à sa production. Elle n'est pas non plus donnée par le prix de la marchandise, qui ne reflète que partiellement le travail qu'elle renferme, puisque d'autres facteurs de production et contraintes de marché entrent dans la détermination du prix. Enfin, la valeur n'est pas non plus donnée par l'utilité que j'ai d'une marchandise (sa valeur d'usage). C'est donc une grandeur *sociale* qui n'est pas directement calculable, mais qui constitue *le centre de gravité* de toutes les activités économiques sous contrainte de rentabilité concurrentielle. Pour rester concurrentiels, les capitalistes sont obligés de s'approprier un excédent de travail non payé, afin de réinvestir dans le processus de production. Cet excédent est nommé par Marx *surtravail* et il permet d'obtenir de la *survaleur*.

Robert Kurz donne du travail abstrait une définition qui parle à l'expérience quotidienne : « De nos jours, la plupart des gens semblent paralysés par cette expression dont le sens est pourtant simple. Le "travail abstrait" désigne toute activité conduite pour l'argent, où le gain d'argent est le facteur décisif et où, par conséquent, la nature des tâches à effectuer devient relativement indifférente. » [6] Tous les agents individuels du système capitaliste doivent en ce sens contribuer au processus social combiné d'accumulation du capital : sinon ils ne peuvent y survivre individuellement et sont immédiatement balayés par un agent plus performant. C'est le cas du capitaliste, mais c'est aussi le cas du travailleur dont la force de travail est sans arrêt mise en concurrence avec toutes les autres. Ce mode de production fonctionne comme un aiguillon qui ne laisse jamais de trêve à personne — un sacrifice insensé à une cause impersonnelle et abstraite. Ceci constitue la nouveauté du travail sous le capitalisme par rapport à toutes les activités que les humains effectuaient dans le passé. Chacun croit qu'il va travailler et acheter des marchandises avec l'argent gagné « pour satisfaire ses besoins ». En réalité, les marchandises sont produites pour maintenir ce processus en mouvement, sans autre finalité que lui-même. C'est aussi le cas des marchandises immatérielles et intellectuelles, qui sont volontiers perçues comme au-dessus du lot commun parce qu'on s'imagine qu'y entre davantage de liberté, en accord avec la promotion moderne de la conscience de soi et de la pensée comme siège de la subjectivité.

La théorie néoclassique balaye la théorie de la valeur-travail formulée par les précurseurs de l'économie politique jusqu'à Marx, pour considérer le travail comme l'une des deux variables principales entrant, pour chaque unité de production, dans son estimation du « taux marginal de substitution technique ». Cette approche suppose une combinaison optimale de facteurs de production, à déterminer dans chaque cas, et qui, du point de vue de la fonction de production individuelle, considère le « travail vivant » et le « travail mort » comme substituables. Le rôle spécifique du travail dans la production de valeur est escamoté. Il n'est pas entièrement ignoré, sinon on ne passerait pas son temps à déplorer le taux de chômage, mais il est compris sous la catégorie de la création de pouvoir d'achat. Mais, au mépris des analyses marxiennes sur la création de valeur exclusivement tirée du surtravail effectué dans les secteurs productifs, l'analyse économique standard a développé une théorie dite subjective de la valeur qui la fait dépendre de la vente de la production sur le marché, que Marx appelle *réalisation* de la valeur créée dans le processus de production. Le modèle marxien insiste donc sur une

grandeur *sociale* qui organise dans le dos des individus l'ensemble de la production capitaliste. Le modèle économique standard, lui, est centré sur le modèle de l'équilibre de l'offre et de la demande et les mécanismes de formation des prix.

Quel rapport avec l'énergie ? Né au cours de la première révolution industrielle, le concept d'énergie théorise la conservation d'une certaine grandeur au cours de la transformation d'état d'un système clos (c'est la première loi de la thermodynamique) et la dégradation de la qualité de l'énergie ou de son utilisabilité dans les systèmes réels qui sont ouverts ou fermés (c'est la deuxième loi). Sa découverte marque le début de la recherche sur l'amélioration du rendement de la machine à vapeur.

Le paradigme énergétiste suppose l'affirmation moniste « de tout un spectre de formes d'énergie différentes, qui sont toutes mutuellement convertibles » [7] mais dont le substrat, qui est une grandeur abstraite, ne change pas. « Le travail physique de la machine entre dans la conscience théorique et est codifié en tant que valeur pertinente au moment où cette machine est technologiquement en mesure de remplacer la force de travail de l'homme. » [8] Cette coïncidence historique entre la promotion du travail économique et celle du travail en physique n'est pas fortuite. L'univers entier commence à être considéré comme une machine au travail dont tous les processus de travail, humains et non humains, doivent être optimisés. Cette vision du monde émerge de la réalité des rapports de production, qui, comme on l'a dit, implique nécessairement la substitution croissante de travail humain par le travail des machines, afin pour le détenteur des moyens de production de rester compétitif. On est donc posé en face d'une contradiction insurmontable : pour se maintenir sur le marché, le capitaliste individuel est obligé d'avoir toujours une longueur d'avance sur ses concurrents en termes d'innovations techniques, jusqu'à ce que la nouvelle technologie se généralise. Cela pousse globalement le capitalisme à remplacer toujours plus les secteurs-clés du travail productif par celui des machines [9]. Mais en même temps, cette logique conduit à l'épuisement de la création de valeur sans laquelle l'ensemble de la société est de moins en moins capable de se reproduire et fabrique de plus en plus d'exclus.

Le remplacement du travail humain par celui des machines et l'affolement technologique qui s'en suivent s'enracinent dans cette contradiction. Ce n'est pas une fatalité anthropique, c'est une caractéristique du capital : « La machinerie est un moyen pour produire de la survaleur. » [10] La « contradiction en procès » conduit le capitalisme au bord du précipice en enclenchant son expansion planétaire, la destruction de toutes les sociétés précapitalistes, l'extraction effrénée des ressources et un rythme de production démentiel. Au-delà des approvisionnements limités de ressources qui font parfois la une des journaux, ce processus lui-même a un coût énergétique ; il transforme toute vie et toute chose en déchet, c'est-à-dire, en termes thermodynamiques, en haute entropie (une énergie de moins en moins utilisable). La thermodynamique, apparue à l'intérieur du capitalisme, théorise à la fois la substituabilité abstraite sur laquelle repose ce mode de production et l'impossibilité du mouvement perpétuel, c'est-à-dire la limite infranchissable sur laquelle le système se fracasse. La dépense d'énergie abstraite constitue le moment unitaire de la substitution technique à l'œuvre dans la contradiction dynamique du capital. La crise énergétique est la conséquence directe et inéluctable de cette logique. Replacées dans le rapport social qui les organise, il n'est plus possible d'isoler l'abstraction « énergie » de l'abstraction « travail » et il faut admettre qu'elles sont toutes deux des créations de la modernité.

Il n'est donc pas possible de résoudre la crise énergétique, ni dans le capitalisme, ni hors du capitalisme, en se référant à des catégories de limitation morale et d'économie des ressources. Actuellement, tout converge vers l'idée de rationnement énergétique des consommateurs (*smart cities*, carte carbone, crédit social, etc.). Cette évolution — qui ne résoudra même pas la crise énergétique mais, au mieux, pourrait prolonger l'agonie du système — constitue nullement une solution, mais un enfoncement collectif dans la même impasse.

Les catégories d'efficience, de rationalisation, de sobriété, d'optimisation, etc. sont toutes dérivées de l'abstraction « énergie » et sont indissociables d'une autre abstraction liée aux deux précédentes, celle de la forme-

sujet moderne. Le marxisme traditionnel, le socialisme, l'écologisme, l'écossocialisme, maintiennent l'idée d'un sujet qui, débarrassé de la logique d'accumulation, pourrait, sur des bases identiques, se réapproprier les technologies développées sous le capitalisme et en faire un « bon usage ». Ce sujet pourrait, moyennant une planification « communiste », décider « librement » les bons seuils, les bonnes quantités, les vrais besoins, la juste répartition, etc. Or cette chose n'a jamais existé et n'existera jamais. Si certaines sociétés — et pas toutes — ont eu un usage raisonnable de leurs ressources, c'est pour deux raisons : d'une part parce qu'elles étaient mues par d'autres finalités (symboliques et religieuses) que celles du « besoin » immédiat et de l'accumulation de biens, et d'autre part parce qu'elles produisaient sans intermédiaire et sur de petites échelles ce qui était nécessaire à leur subsistance ; elles avaient donc une expérience directe des conséquences de leurs activités : elles en étaient les premières affectées. Ces deux conditions encadrent la possibilité d'un usage parcimonieux et responsable des ressources.

Dans le contexte d'aujourd'hui, la possibilité de telles conditions paraît verrouillée. Beaucoup les considèrent comme un insupportable retour vers le passé, bien qu'elles se déploieraient forcément dans un contexte pratique et symbolique totalement modifié. Mais cet obstacle fétichiste ne doit en aucun cas justifier de laisser croire qu'il serait possible de sortir du capitalisme et d'inventer un monde émancipé tout en maintenant le même mode de production seulement mis « entre de bonnes mains » : infrastructures globalisées, division internationale du travail, échanges monétaires, planification étatique ou supra-étatique, technologies et besoins matériels modernes (c'est-à-dire déterminés par l'état de la production capitaliste que nous avons sous les yeux)...

Parmi d'innombrables propositions opaques sur leurs propres présupposés, je cite celle de l'écossocialiste Daniel Tanuro dans son livre *Trop tard pour être pessimiste !* (2020) : il s'agit de réaliser « la perspective socialiste d'une société débarrassée de l'argent, de la propriété privée des moyens de production, de la concurrence, des États, de leurs armées, de leurs polices et de leurs frontières. Une société dans laquelle le travail abstrait, en miettes et sans qualités, disparaît au profit de l'activité concrète, créatrice de valeurs d'usage, porteuse de sens, génératrice de reconnaissance sociale et de réalisation personnelle. Une société qui abolit la distinction entre travail manuel et intellectuel. Une société organisée en communautés autogérées, coordonnées de façon souple et démocratique par des délégué·es bénévoles et révocables. Une société qui a la maîtrise du temps, dans laquelle la pensée et les relations sociales – la coopération, le jeu, l'amour, le soin – sont la vraie richesse humaine. » Comment réaliser ce formidable projet ? D'abord, nous dit l'auteur, par la « conquête du pouvoir politique » de la part des exploités et des opprimés. (Nous pensions que cette carte avait déjà été historiquement jouée et décrédibilisée à jamais, mais Tanuro se contente de mettre en garde contre la bureaucratie soviétique et l'accaparement du pouvoir par une couche de « privilégiés ».) Et à quoi devrait servir cette conquête ? « Tout en réduisant la transformation et le transport de matières, le plan doit saturer la demande en biens et services répondant aux besoins fondamentaux, ce qui implique obligatoirement le partage des richesses et une réorientation profonde de l'appareil productif. (...) La mobilisation, la conscientisation, la responsabilisation, l'auto-activité et le droit au contrôle de toutes sur les plans mondial, régional, national et local sont une condition de succès (...) D'une part, il n'y a pas de réelle démocratie sans décentralisation et lutte contre les phénomènes bureaucratiques. D'autre part, la planification doit être mondiale... Les technologies énergétiques renouvelables peuvent aider à surmonter cette contradiction : elles se prêtent particulièrement bien à la décentralisation — celle-ci est même indispensable à leur mise en œuvre efficace — donc à une gestion par les communautés. »

Cette proposition définit donc l'émancipation sur la base des « bonnes décisions » opérées par les « bonnes personnes » ; elle ne fait que reconduire l'illusion subjectiviste moderne (mise en pièces par la psychanalyse). Bien que Tanuro analyse la responsabilité du capitalisme dans la situation présente et fustige le capitalisme vert, sa proposition négocie le maintien des infrastructures héritées du capitalisme mais « réorientées », sans s'interroger en détail sur la réalité *concrète* de la production capitaliste – toute la faute étant rejetée sur « l'accumulation capitaliste », laquelle est pourtant constituée à la fois d'une face abstraite et d'une face concrète qui sont inséparables l'une de l'autre. Lorsque les catégories du capital (marchandise, argent, travail, État, valeur) sont critiquées par Tanuro, c'est tout de même comme si on pouvait les reprendre autrement dans un énième «

scénario de transition ». Lorsqu'il affirme qu'il « n'y a pas de nucléaire ou d'OGM écosocialiste », on ne comprend absolument pas en quoi les éoliennes et le dentifrice seront davantage écosocialistes. C'est pourquoi sa proposition fait le grand écart entre planification mondiale et « démocratie » locale en ignorant que les énergies renouvelables — présentées partout comme la nouvelle panacée — ne sont ni écologiques, ni équitables, ni décentralisées, si l'on prend en considération les problèmes de production des dispositifs de conversion, de place où les installer, d'intermittence, de stockage, etc. À rebours de cette proposition, il faut dire qu'il n'y a pas d'émancipation sur la base d'une justice distributive abstraite, universelle et planifiée par le haut. Les énergies renouvelables sont en fait en parfaite accointance avec la gestion cybernétique du monde par laquelle le capitalisme averti de son entropie inexorable tente de se survivre à lui-même ; ladite « décentralisation » n'y est justement qu'un appendice de la centralisation.

L'invocation d'une rationalité spontanée des humains « libérés du capital » est l'ultime supercherie de la subjectivité bourgeoise qui ne veut rien lâcher ni des promesses du capitalisme, ni de la promotion du sujet comme instance imaginaire d'organisation du monde. En réalité, cette subjectivité qui croit pouvoir refaire le monde à partir de son propre apriori est elle-même menée par le bout du nez par son propre monde. Certaines conditions sociales impliquent certaines conséquences qui sont largement en dehors de sa maîtrise. La seule chose que nous pouvons examiner, c'est quelles conditions entraînent quelles conséquences. Nous n'avons jamais accès qu'à des *effets* (qui ouvrent la voie à une théorie du symptôme). Un monde émancipé serait un monde *dont les conditions pratiques minimales d'émancipation sont remplies* et non un monde dans lequel les humains seraient subitement meilleurs moralement parce qu'on aurait bouté dehors les spéculateurs et les capitalistes. Il ne s'agit pas de reconquérir une position de décision surplombante sur le monde et la nature, miraculeusement « libérée ». Une telle conception reste, sans le savoir, déterminée par la domination virile sur soi-même qui semble impliquer qu'on est capable de prendre abstraitement les « bonnes décisions », si seulement on nous laisse participer à ces décisions. Je serais bien incapable de prendre une position avisée sur des problèmes d'envergure globale qui impliquent des quantités de niveaux interpénétrés et concernent tant de gens et de situations que j'ignore ; c'est aussi ce qui me fait dire qu'il n'y a pas de solution au problème énergétique, car il reflète l'impasse d'une conception systémique du monde, où chaque individu écrasé entretient l'idée de se hausser au point de vue global tout en étant ravalé à un simple point du système. Je partage cette limitation radicale avec mes contemporains et tous les décideurs politiques, dont il est patent qu'ils ne savent pas ce qu'ils font et qu'ils ne comprennent pas davantage les problèmes fondamentaux de la science et de la société que tout un chacun ; je ne vois pas davantage comment un scientifique occupé tout son temps à perfectionner des recherches de détail pourrait raisonnablement se prononcer sur les conséquences globales de son acte. Ce type de limite ne peut pas être compensé par une meilleure éducation populaire ni par une agrégation exponentielle de données par le *big data*, puisqu'elle a à voir avec la position du sujet dans le système. Laisser croire que la participation « démocratique » aux décisions politiques surmonterait cette limite n'est donc rien d'autre que de la démagogie populiste. On ne peut « participer » utilement qu'à la discussion portant sur ce dans quoi on est déjà engagé au sein de rapports matériels déterminés.

A rebours du dualisme moderne, la condition d'émancipation n'est donc ni de nature morale ou cognitive, ni de nature matérialiste (au sens de la satisfaction de besoins définis abstraitement), mais de nature strictement *politique* (entendu au sens de la constitution d'un nouveau rapport social) : il s'agirait de se réapproprier, à une échelle de proximité, les conditions qui permettent l'implication sensible et symbolique de chacun dans la reproduction collective. Les formes sociales qui s'y inventeraient sont forcément diverses, imprédictibles et non planifiables. La production industrielle y serait certainement *de facto* rendue obsolète, et avec elle tomberait l'énergie comme problème. Il faut admettre que nous sommes infiniment éloignés d'une telle issue et qu'on ne peut pas militer abstraitement et frontalement contre la production industrielle, sans faire le détour par ses catégories constituantes. La tâche primordiale semble donc d'en déployer les articulations et d'en faire apparaître les contradictions et les impossibilités intrinsèques.

Ce texte constitue la version écrite de la présentation du livre *Le mur énergétique du capital* (éditions Crise & Critique) qui a été faite à Mille bâteaux (61, rue Consolat, 13001 Marseille) le 5 juin 2022.

Source : [Grundrisse. Psychanalyse et capitalisme](#)

NOTES :

[1] Pour une critique des incohérences de ce scénario, voir par exemple : https://cpdp.debatpublic.fr/cdpdp-ppe/file/1596/analyse_negawatt.pdf

[2] La nouveauté essentielle apportée par Georgescu-Roegen est de montrer l'intime articulation des processus économiques avec les lois de la thermodynamique, mais il n'y pas su historiciser cette relation elle-même et reste donc tributaire d'une conception anhistorique de l'économie et d'une conception « réaliste » de l'énergie.

[3] En fait, la solidarité n'est pas une chose qui se décrète, sauf quand on veut évangéliser les foules, et ce qu'on observe aujourd'hui est plutôt la barbarisation des rapports sociaux et géopolitiques.

[4] Karl Marx, *Le Capital, Livre 1*, Paris, PUF, 1993, p. 567.

[5] *Ibid.*, p. 85.

[6] Robert Kurz, « Mit Moneten und Kanonen », *jungle.world*, 09/01/2002.

[7] Werner Kutschmann, « Die Kategorie der Arbeit in Physik und Ökonomie », dans *Leviathan*, Sonderheft 11, 1990. En ligne : <https://grundrissedotblog.wordpress.com/2022/06/01/la-categorie-de-travail-dans-la-physique-et-leconomie/>

[8] *Ibid.*

[9] Il est important de distinguer ici entre travail productif et travail improductif, la diminution de travail productif pouvant très bien s'accompagner d'une hausse des activités logistiques ou des activités de soin qui ne vont pas forcément créer de valeur. Voir une bonne présentation de cette problématique dans Jason E. Smith, *Les capitalistes rêvent-ils de moutons électriques ?*, Éditions Grevis, 2021.

[10] Karl Marx, *Le Capital, Livre 1*, *op. cit.*, p. 416.

▲ [RETOUR](#) ▲



Vincent Mignerot

16 juin, à 04 h 48 · 🌐



Un immense parc éolien flottant offshore alimentera en Norvège la production de pétrole et de gaz

J'évoquais de ce type de projets (voir <https://www.equinor.com>) dans L'Énergie du déni (Éditions Rue de l'échiquier :

<https://www.ruedelechiquier.net/.../344-l-energie-du-deni...>).

Comme pour le post d'hier, un article [Le Monde](#) constatant que la transition énergétique ne se réalisait pas, il n'y a sans doute pas besoin de plus de commentaires (<https://www.facebook.com/vmignerot/posts/4690804044352614>).

Rappel de la définition proposée pour le "renforcement synergique des énergies" :

Le déploiement des technologies de production d'énergie dites de substitution (nucléaire et énergies renouvelables en général) pourrait générer plus d'émissions de gaz à effet de serre que la seule exploitation du pétrole, du charbon et du gaz. En maintenant le fonctionnement des sociétés thermo-industrielles plus longtemps que si celui-ci suivait la déplétion des hydrocarbures, elles en autoriseraient une exploitation prolongée et plus importante.

<https://interestingengineering.com/norway-wind-farm-oil-gas>



INTERESTINGENGINEERING.COM

Norway's massive offshore floating wind farm will power oil and gas production

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Votre spectacle de tous les spectacles](#)

Par James Howard Kunstler – Le 6 juin 2022 – Source kunstler.com



Le démantèlement des États-Unis reçoit sa dose estivale de stéroïdes ce jeudi, lorsque la fête politique connue sous le nom de commission spéciale du 6 janvier commencera à diffuser en prime-time son enquête sur la soi-disant « *insurrection* » qui a eu lieu le jour où le Congrès s’est réuni pour décompter le vote du collège électoral de 2020, lorsque des centaines de manifestants ont pénétré illégalement dans le Capitole, encouragés et aidés par une équipe du FBI qui était infiltrée dans la foule et par de mystérieux personnages, situés à l’intérieur du bâtiment, qui leur ont ouvert les portes.

Les objectifs de cette extravagance sont A) d’amadouer les derniers électeurs « *hésitants* » avant les élections de mi-mandat, B) de dépeindre l’ancien président Donald Trump comme l’instigateur du tumulte et un ennemi du peuple afin qu’il ne puisse plus se présenter aux élections, et C) de punir les anciens employés de la Maison Blanche et les partisans de Trump par des frais de justice onéreux afin de les éliminer du jeu politique.

Le Parti du chaos n’a certainement pas besoin de renforcer la psychose collective de sa base, qui soutient que l’élection de 2020 a été la plus juste et la plus équitable de l’histoire des États-Unis. Les membres du comité chanteront la phrase talismanique « *Le grand mensonge* » ad nauseam pour éloigner les soupçons raisonnables que ce sont eux qui font le mensonge. Comme une sorte de stupidité maniaque accompagne toutes les actions du parti ces jours-ci, cela pourrait facilement se retourner contre eux. Deux ans plus tard, des enquêtes sont toujours en cours dans plusieurs États clés et, il y a quelques semaines seulement, le documentaire « *2000 Mules* » a diffusé des images vidéo horodatées du bourrage flagrant des urnes à travers le pays.

Les actions en justice déposées récemment affirment également que la commission elle-même est illégalement constituée, puisque la présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, a interdit (contre les règles) aux républicains minoritaires de nommer leurs propres membres. Au lieu de cela, elle l’a fait pour eux, en y plaçant les voyous Liz Cheney et Adam Kinzinger, farouchement hostiles, ce qui signifie qu’aucun témoin qui pourrait réfuter les détails pertinents du récit de l’« *insurrection* » déjà construit ne sera appelé. La plupart des témoignages présentés seront des entretiens enregistrés sur vidéo avec des responsables de la Maison Blanche de Trump et il n’y aura aucun compte à rendre sur ce qui pourrait être supprimé. En d’autres termes, vous avez une configuration évidente pour une chambre étoilée, un dispositif pour ignorer les droits individuels et la procédure équitable.

Le contexte, bien sûr, comme je l’ai dit plus haut, est **un pays qui est en train d’implorer de six façons différentes** – pour paraphraser Chuck Schumer, le leader du Parti du Chaos au Sénat. Au moins la moitié du public est déjà au courant des dégâts extravagants infligés à notre vie nationale par les bénéficiaires de l’élection

de 2020. Grâce à « Joe Biden », le dollar perd de sa valeur, nous avons déclenché une guerre en Ukraine qui conduira à une famine mondiale et à une immigration de réfugiés en masse, le pétrole et le gaz naturel sont inabordables grâce à notre déstabilisation des réseaux de distribution mondiaux, les pièces de rechange sont indisponibles pour toutes les machines imaginables dans le pays, le modèle économique de l'agriculture est brisé, l'immobilier croule sous la hausse des taux d'intérêt hypothécaires, le CDC continue de promouvoir les vaccins Covid malgré la preuve de leur inefficacité et de leur nocivité, les villes sont submergées par la violence criminelle et les toxicomanes sans-abri psychotiques, et, comme dernière indignité – en fait, une publicité au monde de notre faiblesse dépravée – l'armée américaine accueille des spectacles de drag queens sur nos bases aériennes européennes.

S'agit-il là des circonstances que les électeurs américains sont censés approuver lors des élections de novembre, alors que toutes ces conditions sont susceptibles d'empirer ? Apparemment, le Parti du Chaos le pense, puisqu'il offre exactement ce qu'il représente. Et pourtant, ils sont clairement nerveux à ce sujet, comme s'ils souffraient de doutes fugitifs que nous, le peuple, sommes prêts pour un effondrement culturel et économique.

Mon conseil est donc de prendre les audiences télévisées du 6 janvier pour le grand divertissement qu'elles sont censées être. Appréciez les histoires larmoyantes des officiers de la police du Capitole qui prétendent souffrir de stress post-traumatique. Voyez la terrible « menace pour notre démocratie » que représente l'intrus torse nu portant un casque à cornes qui discute avec les agents de sécurité dans la salle du Sénat. Remarquez les « insurgés » qui prennent des selfies séditieux dans le hall des statues et tentent de se refourguer des meubles souvenirs. Voyez la représentante Liz Cheney fulminer avec mépris et dégoût contre sa némésis orange. Compatissez avec le président de la commission, Bennie G. Thompson, qui frappe avec son marteau et crie à l'ordre lorsqu'un témoin en direct prononce le nom d'Ashli Babbitt. Regardez le représentant Adam Kinzinger mettre le feu aux poudres. Prenez tout cela en compte et demandez-vous : qui cherche exactement à subvertir notre république ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La vie dans une société héroïque

B 16 juin 2022



THE HONEST SORCERER

...où le voyage du héros pourrait bientôt connaître une fin inattendue.



Nous vivons dans une société héroïque. Les héros et héroïnes de Marvel règnent sur les petits et moins petits écrans lumineux, les héros politiques et de guerre façonnent l'avenir de nos sociétés. Ou du moins, c'est ce qu'ils pensent faire.

Dans mes précédents billets, écrits sur le thème de la défaillance catastrophique de l'imagination (partie 1 et partie 2), j'ai abordé certains des facteurs psychologiques et mythologiques à l'origine de la chute de notre civilisation moderne de haute technologie et de haute énergie. Mais, comme on dit : toute histoire et tout récit - aussi faux soit-il - a besoin d'un héros ou d'une héroïne. Je voulais initialement inclure cet aspect dans mon précédent article, mais le sujet s'est avéré être une cible si riche, que j'ai décidé qu'il méritait un post dédié. Alors, c'est parti !

Une religion moderne

Tout d'abord, récapitulons l'histoire. Dans la deuxième partie, j'ai parlé d'un nouveau système de croyances, qui a progressivement remplacé les religions et les dieux plus anciens, et qui a apporté les mêmes avantages en atténuant la peur de l'incertitude et de la perte chez les croyants.

Il l'a fait par le biais du **mythe du progrès** - un récit par ailleurs faux sur l'histoire de l'humanité - qui affirme que tout s'améliore au fil du temps, tant sur le plan social que technologique, et continuera de s'améliorer à l'avenir. Selon ce mythe, malgré divers revers (guerres, crises, chute d'empires), la seule voie à suivre est celle du progrès.

En revanche, il parle des temps anciens comme s'il s'agissait d'une époque sale, malodorante, brutale et impitoyable. L'histoire utilise les mêmes termes narratifs pour effrayer les gens et les empêcher de mal se comporter. Elle le fait en leur présentant un avenir non désiré (une dystopie), où des personnes sales et malodorantes commettent des actes brutaux et impitoyables - pour les punir de ne pas suivre l'agenda de la paix, des droits de l'homme, du progrès et du développement. (Le fait qu'il existe une certaine nostalgie future à l'égard d'une vie aussi brutale indique que le mythe fondateur est en train de s'effondrer, mais ne nous emballons pas encore). Remarquez comment toutes ces histoires dystopiques font remonter la chute de l'humanité à une erreur ou à une mauvaise action, et comment tout est censé arriver d'un seul coup.

J'ai fait référence à ce système de croyance, construit autour du mythe du progrès, comme un humanisme avec un être humain rationnel et autonome en son centre. Un être qui se tient à part et au-dessus de la nature. Un être qui façonne consciemment son propre avenir ainsi que l'avenir collectif. Une personne qui est responsable de rendre le monde meilleur et de le façonner selon sa propre volonté... Une vision séduisante de nous-mêmes, certes, mais au vu de la trajectoire vers laquelle nous nous dirigeons (et d'où nous venons réellement), elle s'est révélée être une illusion, construite autour d'une histoire illogique et incohérente en totale contradiction avec la réalité.

Néanmoins, comme je l'ai écrit dans mon précédent post : *"Cet insecte nous a tellement piqués que nous avons commencé à croire que chaque problème a pour origine une pensée humaine mauvaise / maléfique / stupide, et donc que sa correction n'est qu'une question de changement de politique. Ou d'éliminer les méchants et de les remplacer par des bons."* - Et c'est là que notre histoire de héros prend son envol.

Le marteau du héros

Aussi myope, aveugle aux ressources, à l'énergie et donc à la physique que soit ce système de croyance, l'humanisme est devenu un marteau et, pour ceux qui le manient, chaque problème a commencé à ressembler à un clou. *"Nous pouvons nous attaquer au changement climatique ! Nous avons juste besoin de la volonté ! Ou encore : "Il n'y a pas de limites aux ressources ! L'ingéniosité humaine est infinie ! Nous trouverons une solution pour subvenir à nos besoins à tous"* - au diable les limites de la croissance et le dépassement en général.

Mon problème est - comme toujours - que nous entrons dans une nouvelle ère de raréfaction des ressources, due à un coût énergétique toujours plus élevé pour obtenir les matières premières. Nous ne sommes pas du tout loin d'un état où nous devrions réinvestir la moitié de l'énergie extraite dans l'extraction de l'unité d'énergie suivante. Bien que cela puisse paraître abstrait - voire obscur -, cela a déjà des conséquences très graves pour l'activité

humaine (à commencer par, mais pas seulement, l'augmentation des prix de l'énergie et des denrées alimentaires). Notez toutefois que **cela n'a rien à voir avec notre créativité et notre volonté, mais uniquement avec la physique, la géologie et l'écologie en général**. Dans ce contexte, le "marteau humaniste" ne peut aller que dans un sens : rebondir sur le clou de la limitation des ressources en plein dans le visage de celui qui le manie.

Nos systèmes politiques (tous) et 99,9% de la population ne sont absolument pas équipés pour faire face à cette situation. Depuis l'aube de l'humanité, nous vivons dans un monde en expansion exponentielle. De nouveaux territoires et de nouvelles ressources étaient découverts chaque jour et une quantité toujours plus grande d'énergie était dépensée pour les obtenir.

Il était facile de croire que nous n'avions besoin que de la volonté pour le faire. Notre espèce n'a jamais fait l'expérience d'un monde plein, et encore moins d'un monde en surproduction chronique. En conséquence, tout notre système politique - jusqu'à présent du moins - tournait autour de la compétition pour de nouvelles ressources. Qui arrive le premier et qui peut s'emparer de plus de ressources était le nom du jeu.

Les sociétés héroïques

L'une des plus grandes observations faites par David Graeber et David Wengrow dans leur livre, *The Dawn of Everything*, est que nous vivons toujours dans des sociétés héroïques : où les politiciens ne dirigent pas des États, mais des compétitions héroïques. Ils ne sont pas du tout différents des seigneurs de la guerre qui se rassemblent pour compter qui a collecté le plus de scalps, ou des chevaliers qui se battent en duel en armure brillante - ils ont juste trouvé une façon plus obscure de s'affronter : via **le chiffre magique du PIB**.

Pendant ce temps, perdus dans leur monde de contes de fées où s'affrontent les bons et les méchants, les électeurs ne sont plus que des foules enthousiastes qui se rallient à leur héros "choisi". La politique (et le pouvoir en général) est donc naturellement devenue un vivier de charmants psychopathes - qui se moquent éperdument du bien-être des autres, tant qu'ils se sentent importants et se voient sous les feux de la rampe.

Les politiciens ont tellement bien réussi à ce jeu **qu'ils ont oublié l'exigence d'être techniquement qualifiés pour faire le travail** - et pourtant le système semble fonctionner "parfaitement". Si une économie et un système politique de classe mondiale peuvent être "dirigés" par des personnes diplômées en tant que juristes, économistes et "politologues", alors il n'est pas nécessaire qu'ils soient dirigés par qui que ce soit. Dans l'économie réelle des entreprises manufacturières, par exemple, personne n'accède à un poste de direction sans faire preuve d'une bonne compréhension du domaine qu'il ou elle est sur le point de diriger.

Ce que nous voyons au contraire en politique, ce sont des personnages héroïques qui se livrent à de merveilleux duels en utilisant des mots, des négociations et des tactiques - sans qu'aucun d'entre eux n'ait jamais eu à travailler une heure comme employé, et encore moins comme dirigeant d'une entreprise privée. En conséquence, nos dirigeants - victimes de leur propre succès politique - voient dans chaque problème l'occasion d'un bon combat, accomplissant des actes généreux de négociation, de concessions tout en maniant sans cesse le marteau des droits de l'homme... sans jamais vouloir comprendre la véritable nature du problème. Pas étonnant :

la physique ou l'écologie sont rarement enseignées à la faculté de droit, et encore moins dans le département d'économie.

En conséquence, tout ce que les politiciens peuvent faire, c'est compliquer les choses et créer un dédale de réglementations et de concessions toujours plus complexes. Dans la réalité, les États, tout comme l'écosystème qui nous entoure, ne sont rien d'autre qu'un élément d'un système complexe qui s'adapte de lui-même. Personne n'en est vraiment responsable : ils semblent fonctionner parce que chacun joue son rôle dans le jeu. Leur cycle de vie suit leur propre dynamique interne et externe, et les politiciens sont sélectionnés par le système (et non par les gens) uniquement pour accomplir la prochaine tâche à accomplir.

La fin d'une grande histoire

Ceci nous amène à la dernière étape de la vie des anciennes "grandes" nations européennes (si l'on peut appeler ainsi la colonisation de pillage de la planète basée sur des échanges très inégaux). Ayant épuisé toutes leurs ressources minérales et énergétiques faciles à extraire, et étant si mal placés sur la planète pour utiliser les "énergies renouvelables", les "dirigeants" de la péninsule la plus occidentale de l'Asie n'ont plus rien d'autre à faire que de jouer leur grand final héroïque. Comme l'a écrit un jour le grand historien Arnold Toynbee :

"Les civilisations meurent par suicide, pas par meurtre".

Bien que les civilisations ne soient pas des êtres sensibles - le "suicide" n'est donc rien de plus qu'une métaphore - la comparaison est toujours valable. Cette fois, cependant, la fin des temps de ce qui reste des derniers empires européens ne sera rien de moins qu'une farce... ou un énorme spectacle de merde si vous préférez.

Soutenue par le pétrole bon marché de la seconde moitié du 20^e siècle, l'Europe a donné naissance à un système politique extrêmement complexe. Le fait qu'il soit devenu synonyme de "bureaucratie" en dit long : en dépit de ses nobles objectifs, il s'est réduit à une grande pièce de théâtre où des héros et héroïnes bien payés jouent leur grand jeu, tandis que le monde avance lentement.

Les décennies à venir verront la fin d'un grand nombre de héros modernes. Alors que **le mythe du progrès poursuit son vol lent mais régulier vers les poubelles de l'histoire**, de nouvelles histoires vont naître pour combler le vide. Quelles pourraient être ces histoires ? Eh bien, je crois que nous allons le découvrir bien plus tôt que la plupart d'entre nous ne l'auraient pensé dans leurs rêves les plus fous.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Qu'est-ce que l'agence des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophes a à voir avec vous ?

Jem Bendell 24 mai 2022



'Replacing Sustainable Development'

SDG failure + 30 years of SD failure = capitalist & modernist ideological breakdown = upgraded Disaster Risk Management + local non-capitalist philosophies = new eco-social

J'ai été interviewé cette semaine par le journal Independent sur les raisons pour lesquelles plus de 100 universitaires du monde entier ont publié une lettre publique aux délégués de l'événement des Nations unies sur

la réduction des risques de catastrophe. Cette interview est plus approfondie que mon article d'opinion dans le journal.

Q - Quelle était l'impulsion derrière cette lettre ?

Jem - L'idée de cette lettre est née de l'expérience généralisée que nombre de nos collègues professionnels travaillant sur les questions sociales et environnementales savent en privé que nous avons utilisé une approche défaillante, avec tous les indicateurs allant dans la mauvaise direction, mais qu'ils hésitent à le dire en public. Nous pensons que c'est parce qu'ils ne savent pas encore très bien comment interpréter cet échec ou ce qui pourrait suivre. Ils considèrent également qu'il y a un risque professionnel à critiquer à la fois le capitalisme et l'histoire selon laquelle notre monde s'améliorera avec plus de technologie et d'investissements. Alors que le grand public est de plus en plus nombreux à comprendre que nos systèmes sont défaillants, de nombreux experts des institutions établies continuent de penser qu'ils doivent rester optimistes en public. Mais les signataires de la lettre pensent clairement que cette attitude pourrait nuire aux réflexions et aux changements radicaux nécessaires.

Q - Qui sont les signataires ?

Jem - Les 100 premiers signataires viennent de 27 pays et couvrent un éventail de disciplines, dont la science du climat. Ils sont tous titulaires d'un doctorat dans leur domaine de spécialisation. Parmi les signataires à titre personnel, on trouve le professeur William Rees (Université de Colombie britannique, économie écologique), le Dr Malika Virah-Sawmy (IASS, adaptation climatique), le Dr Peter Kalmus (NASA, science du climat), le Dr Yves Cochet (ancien ministre de l'environnement, France), le Dr Stella Nyambura Mbau (LOABOWA, adaptation climatique) et le Dr Ye Tao (MEER Framework, adaptation climatique). [Vous pouvez consulter la liste complète des 100 universitaires ici et lire un communiqué de presse sur la lettre ici].

Q - Pourquoi pensez-vous que les ODD ont échoué ?

Jem - Le monde est à mi-chemin du temps imparti pour atteindre les objectifs de développement durable (ODD) et, selon les Nations unies, les pays ont reculé sur la plupart d'entre eux. Et ce, avant même les polycrises inflationnistes, énergétiques et alimentaires de 2022. Cet échec a été prédit dès le départ, par des universitaires qui ont identifié l'impossibilité de promouvoir des modes de vie de consommation écologiquement exigeants comme moyen de progrès pour tous.

Après 30 ans, l'idéologie du développement durable est tellement ancrée dans les esprits que le rapport des Nations unies sur l'absence quasi-totale de progrès dans la réalisation des objectifs mondiaux - qui sont maintenant à mi-parcours - a été largement ignoré. Le potentiel de tels objectifs est la mesurabilité et la responsabilité. Pourtant, les conséquences d'un échec sont ignorées. Je pense donc que de nombreuses personnes travaillant dans le domaine de la coopération internationale en matière d'environnement et de développement pourraient être dans le déni. C'est pour remédier à ce problème que nous avons créé le graphique "owngoals", qui rend la situation plus frappante. J'espère que nous ne verrons pas trop de professionnels de ce domaine plus agacés par ce graphique que par la réalité des souffrances et des pertes qu'il décrit. Car de telles réactions soulèveraient des questions gênantes sur leurs motivations actuelles. Heureusement, je sais déjà que de nombreux collègues sont reconnaissants d'avoir la chance de remettre en question la complaisance et le manque de responsabilité.

Q - Quelle est l'alternative que vous proposez ?

Jem - Notre principale proposition est que nous cessions tous de prétendre que nous pouvons faire croître les économies, réduire la pauvreté et éviter les catastrophes environnementales. Une fois que nous aurons abandonné le mythe selon lequel l'expansion économique est toujours utile, diverses idées pourront être envisagées pour réduire ou mieux gérer les problèmes sociaux et environnementaux. Dans le document de recherche "Replacing Sustainable Development", je cite une série de philosophies pour organiser la société, allant du Vatican à Bali. Le problème est que les systèmes monétaires actuels imposent un besoin de croissance

économique afin de maintenir une économie stable. Il ne s'agit pas d'une caractéristique naturelle du fonctionnement des économies, mais d'une caractéristique conçue par les banquiers depuis de nombreuses années à leurs propres fins.

Mais dans ce document, et dans cette lettre, l'accent est mis sur l'ONU et l'aide internationale. Nous pensons que les capacités et les réseaux existants dans le domaine de la réduction des risques de catastrophes doivent être mis au centre de l'élaboration des politiques futures, au niveau national et international. Cela ne semble ni amusant ni plein d'espoir, mais les gens n'ont pas besoin que des experts fassent leurs rêves à leur place. Nous pouvons poursuivre nos propres rêves, tandis que les gouvernements et les organismes d'aide nous aident à faire face aux risques croissants auxquels nous sommes tous confrontés en raison de la dégradation de l'environnement.

Q - Pourquoi suggérez-vous la "décroissance" des économies riches ?

Jem - Il est impossible de dissocier suffisamment la consommation de ressources et la pollution de la croissance économique pour réduire les risques de dommages catastrophiques que les changements environnementaux feront subir à toutes les sociétés au cours des prochaines années. Les recherches menées par les Nations unies elles-mêmes montrent que nous ne disposons pas des matériaux nécessaires pour tout électrifier dans le monde entier, ce qui implique que les pays les plus riches, et les individus les plus riches en particulier, doivent réduire leurs niveaux de consommation. Il est clair que cette idée n'est pas très attrayante pour les gens de Davos. Elle ne l'est pas non plus pour qui que ce soit si elle n'est pas réalisée de manière équitable et en mettant l'accent sur le bien-être. Il est essentiel que les systèmes économiques et monétaires changent pour permettre ce type de contraction sans mettre en faillite les petites entreprises et les ménages. Un chapitre de mon livre Deep Adaptation explore les aspects de la relocalisation des économies qui est maintenant nécessaire.

Q - Pourquoi avez-vous choisi de publier cette lettre lors de ce sommet particulier ?

Jem - Certaines des personnes impliquées dans l'agence des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophes (UNDRR) sont exposées aux dures réalités de l'augmentation des catastrophes dans le monde. C'est ce qu'a montré leur dernier rapport d'évaluation globale. Nombre d'entre elles savent que nous entrons dans une ère de "méta-catastrophe", c'est-à-dire une catastrophe mondiale permanente due à une dégradation de l'environnement qui affecte tous les aspects de nos sociétés.

L'UNDRR ne réunit les responsables gouvernementaux que tous les deux ans pour discuter des tendances, des politiques et de l'assistance. Alors que cet événement est largement ignoré par les médias du monde entier et les dirigeants nationaux, nous pensons que l'agenda sur lequel il travaille deviendra central dans les relations internationales à l'avenir. Il ne peut copier les erreurs de 30 années d'élaboration de politiques en matière de développement durable, qui ont fait preuve de déférence à l'égard du capitalisme mondial. Nous voulons les encourager à rompre avec cela et à développer une réponse plus réaliste et utile.

Q - Vous dites que les "hypothèses qui sous-tendent les ODD ne sont pas valides" - quelles sont ces hypothèses ?

Jem - Dans le document de recherche "Replacing Sustainable Development", j'explique que la vision idéologique du monde qui sous-tend les ODD est celle où "le progrès matériel et technologique est à la fois bon et inévitable ; où l'humanité va équilibrer les questions sociales, économiques et environnementales pour progresser matériellement, et ; où il est prioritaire de mettre en avant l'intérêt économique des entreprises".

Je soutiens que ces hypothèses sont politiquement commodes pour certaines personnes, et ont permis d'éviter des priorités irréconciliables au cours des 30 dernières années :

" Le développement durable est devenu un greenwash systémique, sapant les défis au pouvoir structurel qui étaient posés par des personnes et des organisations que nous pourrions vaguement décrire comme anti-impérialistes. Par conséquent, la qualité apparemment apolitique du développement durable a en fait des conséquences hautement politiques. En formulant le besoin planétaire générique comme un besoin de gestion et de technologie plus nombreuses et meilleures, plutôt que comme un besoin de se libérer de systèmes manipulateurs et oppressifs, il a justifié la poursuite de l'extension du pouvoir managérial, à la fois des entreprises et des bureaucraties".

Je soutiens que la vision du monde au sein du développement durable est basée sur "une série de présupposés culturels sous-jacents, nécessaires aux sociétés pour organiser la destruction du monde vivant de manière si efficace. La première est l'anthropocentrisme, où les humains sont considérés comme le centre et le but de toute vie. Le deuxième est l'androcentrisme, qui privilégie les modes d'existence et d'organisation patriarcaux, de sorte que les aspects de l'existence et de la connaissance considérés comme féminins sont systématiquement marginalisés. Troisièmement, la désacralisation de la nature, où toute la vie est considérée comme un simple phénomène matériel sans valeur intrinsèque, sans mystère ni caractère sacré, de sorte qu'elle peut être utilisée ou substituée chaque fois que ceux qui ont le pouvoir décident de le faire".

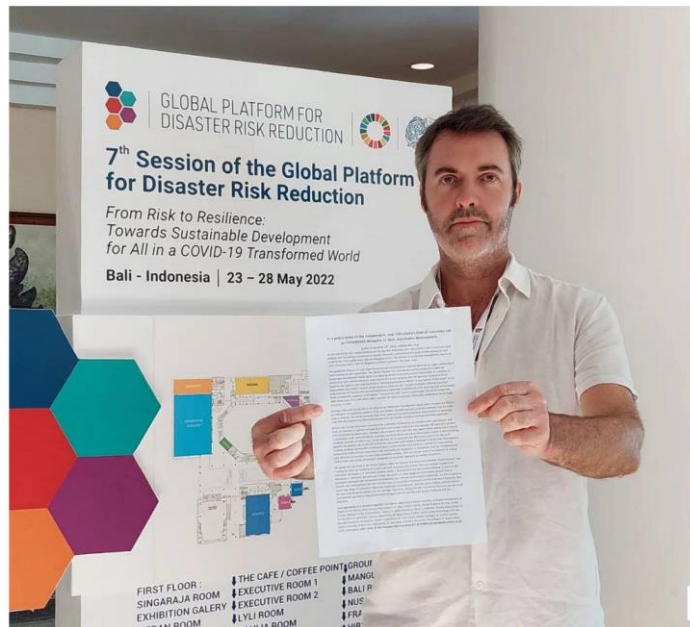
Alors que de telles critiques ont été considérées par le passé comme trop radicales ou ésotériques, les dures implications humaines de la dégradation de l'environnement nous rappellent que, d'un point de vue purement pragmatique, la nature a toujours été le patron. L'article est en cours d'examen et j'attends avec impatience les réactions.

Q - Pourquoi est-ce important ?

Jem - La vie des gens est de plus en plus menacée par les effets d'une dégradation de l'environnement, aggravée par le système économique actuel et par ceux qui le promeuvent ou en font l'apologie. Les personnes qui gèrent les grands budgets et élaborent les politiques doivent reconnaître la nouvelle situation dans laquelle nous nous trouvons, afin de ne pas aggraver les choses et d'avoir une chance de réduire les dommages alors que les sociétés sont perturbées. D'autre part, les personnes qui ont renoncé à espérer une action significative de la part des grandes institutions doivent reconnaître le mal qui pourrait être fait par ces institutions lorsqu'elles sont paniquées et fonctionnent à partir d'un paradigme redondant. Bien sûr, aucune de ces tentatives de détourner l'attention ne peut fonctionner à l'échelle, la complaisance, la lâcheté ou la cupidité caractérisant le comportement des élites managériales au cours des prochaines décennies. Cependant, il est important pour beaucoup d'entre nous d'essayer.

Q - Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas demandé ?

Jem - Peut-être, que peut faire un membre du grand public ? À ce stade, il faut une prise de conscience globale du précipice que l'humanité a atteint, afin que nous puissions tous explorer individuellement nos propres réponses dans nos propres communautés. Cela commence par le simple fait de parler. Pas seulement en partageant ces informations sur les médias sociaux, mais en se parlant réellement les uns aux autres, à cœur et à esprit ouverts. Sans se précipiter pour blâmer, faire honte, réparer ou nier. Laisser le choc et l'inquiétude exister - et se soutenir mutuellement pendant que nous vivons ces émotions. Puis décider si nous voulons devenir des "pessimistes positifs", en essayant ouvertement de tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation, en faisant le bien et en trouvant la joie, quoi qu'il arrive.



▲ [RETOUR](#) ▲

.Les politiques énergétiques ignorantes de l'administration Biden : La hausse du prix de l'essence n'est que le début

Doug French 16/06/2022 Mises.org



Alors que les Américains grincent des dents en faisant le plein d'essence, le tout premier envoyé spécial du président des États-Unis pour le climat a déclaré :

*Cette année, nous devons mettre en œuvre ces promesses et cela signifie que nous devons décarboniser le secteur de l'électricité cinq fois plus vite que nous ne le faisons actuellement. Nous devons déployer les énergies renouvelables cinq fois plus vite que nous ne le faisons actuellement. **Nous devons passer aux véhicules électriques environ 20 fois plus vite que nous ne le faisons actuellement.** Et nous devons effectuer plus rapidement la transition vers une économie résiliente nette zéro.*

Si la réalité était auparavant hors de sa portée, John Kerry a sûrement perdu le contact lorsqu'il a épousé le colosse des condiments Heinz en 1995. Il parle comme s'il commandait le déjeuner à son personnel de maison débordé : "Plus vite, Jeeves. Ne pouvez-vous pas vous dépêcher et décarboniser déjà ?" Tous ces services rendus au pays

ont laissé Kerry désemparé face à la physique, sans parler de l'économie.

"Et le dire, c'est exposer un niveau d'ignorance qui fait peur", a déclaré le poulet vert de dessin animé connu sous le nom de Doomberg à Tony Greer sur Real Vision :

En fait, que nos politiciens pensent, malgré toutes les preuves dont ils disposent, que d'une manière ou d'une autre, nous pouvons agiter une baguette magique et accélérer l'adoption des véhicules électriques par un facteur 20 alors que nous n'avons pas assez de lithium, de nickel ou de cobalt pour soutenir la trajectoire de croissance actuelle. C'est complètement fou. D'où viendra le diesel nécessaire pour extraire tout le cobalt, le nickel et le lithium dont nous aurons besoin ?

La consommation mondiale de pétrole et de carburants liquides sera en moyenne d'un peu moins de cent millions de barils par jour cette année, soit une augmentation de 2,2 millions de barils par jour par rapport à 2021. Pourtant, souligne Mike Wirth, PDG de Chevron, "aucune raffinerie n'a été construite dans ce pays depuis les années 1970". Plus inquiétant encore, il prédit : **"Je ne crois personnellement pas qu'une nouvelle raffinerie de pétrole sera à nouveau construite dans ce pays."**

L'augmentation du prix d'un produit devrait inciter les entrepreneurs à produire davantage de ce produit. Dans un marché libre, ce serait le cas. Mais, comme l'explique M. Wirth, "à tous les niveaux du système, la politique de notre gouvernement est de réduire la demande, et c'est donc très difficile dans un secteur où les investissements ont une période de récupération d'une décennie ou plus." "Et la politique déclarée du gouvernement depuis longtemps a été de réduire la demande de produits [pétroliers]."

Dans son livre Omnipotent Government, Ludwig von Mises explique :

Le fait dangereux est que si le gouvernement est gêné dans ses efforts pour rendre une marchandise moins chère par son intervention, il a certainement le pouvoir de la rendre plus chère.

Ainsi, Joe Biden parle de baisser les prix à la pompe alors que les prix de l'essence atteignent de nouveaux sommets (et que la saison estivale de conduite n'est pas encore arrivée).

Doomberg met l'accent sur **le manque de raffineries :**

La dernière grande raffinerie construite aux États-Unis l'a été en 1977. Et par grande, j'entends plus de 100 000 barils par jour. Il y a eu quelques petites raffineries, et quelques raffineries spécialisées ici et là. Mais dans l'ensemble, en raison de la pression environnementale, les États-Unis n'ont pas construit de nouvelle raffinerie à grande échelle depuis 40 ou 45 ans, ce qui est assez incroyable.

Et ce n'est pas le pire. "Mais ce qui s'est passé en même temps, c'est que, surtout sur la côte Est et la côte Ouest, de nombreuses raffineries ont été fermées en raison de la pression environnementale", a déclaré M. Doomberg. Avec ces fermetures, l'effet net était d'environ 17,8 millions de barils par jour dans les années 1980. Et il est de 18 millions de barils par jour aujourd'hui. "Lorsque vous considérez la croissance du PIB qui a explosé au cours de cette période, vous pouvez voir où sont les contraintes", a déclaré M. Doomberg.

Selon M. Doomberg,

Le monde est en train de manquer de diesel. Et si nous manquons de diesel, c'est un gros problème. La conséquence de la destruction de la demande va être une grave récession économique, puis une dépression.

Comme l'a souligné Mises, une intervention gouvernementale en entraîne inévitablement une autre, et Doomberg prédit que "l'administration Biden [fera] pression pour interdire les exportations de diesel, ce qui

sera beaucoup plus facile à vendre politiquement". Cela nuira aux raffineurs, car les prix internationaux du diesel sont beaucoup plus élevés pour les 650 000 barils qu'ils exportent par jour.

Les écologistes, désormais armés du pouvoir gouvernemental, peuvent croire qu'ils font le travail de Dieu, mais comme l'a souligné Mises :

L'effet de son interférence est d'empêcher les gens d'utiliser leurs connaissances et leurs capacités, leur travail et leurs moyens matériels de production de la manière dont ils obtiendraient les meilleurs rendements et satisferaient leurs besoins autant que possible. Une telle interférence rend les gens plus pauvres et moins satisfaits.

Lorsque vous faites le plein de votre réservoir, c'est ce que vous ressentez, "*plus pauvre et moins satisfait*".

▲ [RETOUR](#) ▲

Réunion 2008 de l'Académie nationale des sciences sur l'avenir énergétique de l'Amérique

Alice Friedemann Posté le 17 juin 2022 par energyskeptic

Peak Energy & Resources, Climate Change,
and the Preservation of Knowledge

Collapse or Extinction?



Préface. Des centaines de scientifiques de haut niveau se sont réunis en 2008 pour discuter de l'avenir énergétique de l'Amérique à un moment où les prix du pétrole atteignaient des sommets. Et nous revoilà avec des prix qui battent des records et aucune réduction de notre dépendance énergétique. En effet, sous Trump, les Républicains ont essayé de se débarrasser des normes CAFÉ pour une plus grande efficacité énergétique des véhicules et du programme Energy Star qui évalue les appareils électroménagers en fonction de leur efficacité énergétique et de l'argent que vous pourriez économiser.

James Schlesinger, ancien secrétaire d'État à la défense, directeur de la CIA et premier secrétaire d'État à l'énergie,

a noté que, dans son étude de l'histoire en 12 volumes (1934-1961), l'historien Arnold Toynbee a examiné les trajectoires de diverses civilisations humaines et s'est demandé pourquoi les civilisations ont réussi ou échoué. Le plus souvent, elles ont échoué à cause d'un défi qu'elles ne pouvaient pas relever. Aujourd'hui, l'approvisionnement et l'utilisation de l'énergie constituent "un immense défi, à la fois étranger et intérieur". Il a ensuite cité Charles Galton Darwin, le petit-fils de l'auteur de l'Origine des espèces :

"Une chose qui va prendre une importance énorme assez rapidement, c'est l'épuisement de nos ressources en combustible. Le charbon et le pétrole se sont accumulés dans la terre depuis plus de 500 millions d'années et, au rythme actuel de la demande d'énergie mécanique, on estime que le pétrole aura disparu dans un siècle environ et le charbon probablement dans beaucoup moins de 500 ans. Aux fins de la présente étude, il importe peu que ces estimations soient sous-estimées ; elles pourraient être doublées ou triplées sans que cela n'affecte l'argument. L'énergie mécanique provient de nos réserves d'énergie, et nous dilapidons notre capital énergétique de façon tout à fait inconsiderée. Il n'y en aura bientôt plus et, à la longue, nous devons vivre d'année en année sur nos gains. " Source : Charles Galton Darwin 1953
Le prochain million d'années

Les observations de Darwin sont aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles l'étaient il y a un demi-siècle, a observé Schlesinger. "Nous dépensons notre capital d'héritage à un rythme remarquable".

Maintenant que nous sommes de retour dans une autre crise énergétique en 2022 avec des prix qui montent en flèche, l'énergie nucléaire est de nouveau présentée comme la Réponse comme une source potentielle d'énergie qui ne libère pas de gaz à effet de serre pendant la production d'électricité. Mais si un renouveau du nucléaire est probable, selon M. Schlesinger, une renaissance du nucléaire n'est pas envisageable. Des problèmes majeurs concernant les cycles du combustible et le stockage des déchets doivent encore être résolus. De plus, la main-d'œuvre nucléaire a considérablement vieilli au cours des dernières décennies. Une grande partie de la main-d'œuvre est sur le point de prendre sa retraite et il y a beaucoup moins de travailleurs qualifiés prêts à prendre leur place.

Mais Ernest Moniz, ancien secrétaire à l'énergie, était sceptique quant aux mérites du retraitement en 2008, car la technologie de retraitement actuellement utilisée peut servir à la fabrication d'armes nucléaires, et les allégations concernant les avantages du retraitement en matière de gestion des déchets sont exagérées. John Holdren a observé que le retraitement pourrait réduire le volume des déchets, mais le volume n'est pas la contrainte sur la capacité d'un dépôt de déchets. La contrainte est la quantité de chaleur générée par les déchets, et ce problème ne peut être résolu sans des réacteurs de retraitement qui ne seront pas disponibles avant au moins 40 à 50 ans. Le retraitement du combustible usé rend l'énergie nucléaire "plus compliquée, plus chère, plus sujette à la prolifération et plus controversée". Si l'on veut que l'énergie nucléaire puisse se développer rapidement et s'attaquer au problème du changement climatique, il faut qu'elle soit aussi bon marché que possible, aussi simple que possible, aussi résistante à la prolifération que possible et aussi peu controversée que possible, ce qui signifie que le retraitement ne doit pas être envisagé de sitôt. Si l'énergie nucléaire doit fournir une part considérable de l'énergie électrique américaine à l'avenir, nous devrions avoir huit monts Yucca d'ici la fin du siècle afin de stocker le combustible usé."

Et encore un peu de déjà vu : la dépendance des États-Unis à l'égard d'autres pays pour le pétrole a affaibli la capacité de la nation à influencer les politiques de ces pays, a déclaré Schlesinger. L'augmentation des revenus pétroliers dans des pays comme l'Iran et le Venezuela leur a permis de défier ouvertement les États-Unis d'une manière qui n'aurait pas eu lieu il y a dix ans. La Russie se réaffirme après une décennie de ce qu'elle considère comme une humiliation internationale. Même l'Arabie saoudite et d'autres alliés des États-Unis dans le Golfe d'Arabie ne sont plus aussi réceptifs aux demandes américaines qu'ils l'étaient autrefois en raison de l'immense augmentation de leurs actifs financiers.

**NRC (2008) The National Academies Summit on America's Energy Future :
Résumé d'une réunion. The National Academies Press. 181 pages.
<https://doi.org/10.17226/12450>**

Avant-propos : Une confluence d'événements produit un sentiment d'urgence croissant quant au rôle de l'énergie dans la vitalité économique à long terme des États-Unis, la sécurité nationale et le changement climatique. Les prix de l'énergie ont augmenté et sont extrêmement volatils. La demande d'énergie a augmenté, en particulier dans les pays en développement. Les approvisionnements en énergie, et en particulier en pétrole, manquent de sécurité à long terme face à l'instabilité politique et aux limites des ressources. Les émissions de dioxyde de carbone dues à la combustion de combustibles fossiles, qui fournissent actuellement la majeure partie de l'énergie mondiale, suscitent de plus en plus d'inquiétudes. Les investissements dans les infrastructures et les technologies nécessaires au développement de sources d'énergie alternatives sont insuffisants. Et les préoccupations sociétales entourent le déploiement à grande échelle de certaines sources d'énergie alternatives, comme l'énergie nucléaire. Tous ces facteurs sont influencés dans une large mesure par les politiques gouvernementales, tant ici qu'à l'étranger. Afin de stimuler et d'informer un débat national constructif sur ces questions et d'autres questions liées à l'énergie, l'Académie nationale des sciences et l'Académie nationale d'ingénierie ont lancé en 2007 une étude majeure intitulée "America's Energy Future : Technology Opportunities, Risks, and Tradeoffs".

Le 12 mars 2008, le prix du baril de pétrole brut léger a dépassé les 110 dollars pour la première fois de l'histoire. Le lendemain, plus de 800 personnes se sont réunies dans l'auditorium du bâtiment de l'Académie nationale des sciences et sur Internet pour le sommet de deux jours des Académies nationales sur l'avenir énergétique de l'Amérique. Bien que le sommet ait été conçu pour examiner un large éventail de sources d'énergie et de délais allant de plusieurs années à plusieurs décennies, les prix record du pétrole ont été un rappel constant que l'avenir approche rapidement. Comme l'a déclaré Samuel Bodman, secrétaire du département de l'énergie (DOE), lors de son intervention au sommet, "le prix du pétrole est si élevé qu'il a attiré l'attention de tous."

Un sentiment d'urgence croissant

L'utilisation de l'énergie est omniprésente dans nos vies. Nous utilisons l'énergie pour cuisiner, pour éclairer et chauffer nos maisons et nos bâtiments commerciaux, pour alimenter l'industrie et l'agriculture, pour transporter des personnes et des marchandises, pour conduire et prendre l'avion. Les produits que nous achetons et les services que nous utilisons sont rendus possibles par l'utilisation de l'énergie. Notre bien-être, notre prospérité et notre sécurité reposent tous sur la fourniture et l'utilisation ingénieuses de diverses formes d'énergie.

La deuxième observation générale qui ressort de l'étude coprésidée par Schlesinger est que la dépendance des États-Unis à l'égard du pétrole étranger ne cessera pas dans un avenir prévisible (Victor et al., 2006). L'une des raisons de cette dépendance continue est la taille même du marché américain. Comme l'a souligné Paul Portney, environ une personne sur 20 sur Terre vit aux États-Unis. Pourtant, la population américaine utilise actuellement environ un baril de pétrole sur quatre qui sont produits. Cette utilisation élevée est la raison pour laquelle les États-Unis importent actuellement environ deux tiers de leur pétrole. "Nous utilisons le pétrole de manière totalement disproportionnée par rapport à notre nombre", a déclaré M. Portney.

Les appels passés à l'indépendance énergétique ont échoué, a observé M. Schlesinger. En 1973, le président Richard Nixon a lancé le projet "Indépendance", qui prévoyait de parvenir à l'autosuffisance énergétique d'ici 1980. Entre 1973 et 1980, les importations de pétrole brut aux États-Unis ont augmenté de 60 %, a indiqué M. Schlesinger. Depuis lors, elles ont triplé. "Si nous recherchons l'indépendance énergétique, nous ne semblons pas être sur la bonne voie", a observé M. Schlesinger.

La principale raison de l'augmentation des importations est la dépendance continue de la nation au pétrole pour les carburants des véhicules. "Nous n'atteindrons pas l'indépendance énergétique tant que les États-Unis

resteront dépendants du moteur à combustion interne", a déclaré M. Schlesinger. Même si l'efficacité énergétique des véhicules s'améliore, le nombre accru de véhicules dû à une population plus nombreuse et à un plus grand nombre de véhicules par personne annulera au moins partiellement les gains d'efficacité. En outre, il faut 20 ans pour renouveler le stock de voitures, et les vieilles voitures, qui ont tendance à rester sur la route.

Bon nombre des pays dont les États-Unis dépendent pour leur pétrole sont situés dans des régions instables du monde, a observé M. Portney. En outre, la montée du nationalisme des ressources et l'utilisation des ressources énergétiques comme outil politique ont imposé des contraintes à la production de pétrole. Plus de 75 % des réserves pétrolières mondiales sont désormais contrôlées par des compagnies pétrolières nationales, qui ont tendance à être moins efficaces dans le développement de leurs ressources (NPC, 2007).

Le transport des approvisionnements vers le marché peut également poser problème, a souligné M. Jeffery. Une grande partie du pétrole mondial passe par une série de points vulnérables, ce qui expose les consommateurs d'énergie à des ruptures d'approvisionnement. Trente-cinq pour cent de tout le pétrole expédié dans le monde passe par le détroit d'Ormuz. Une autre tranche de 34 % passe par le détroit de Malacca en direction de la Chine, du Japon et d'autres pays asiatiques. Environ 8 % passent par le Bab el Mandeb, qui relie la mer Rouge au golfe d'Aden. "La dépendance à l'égard d'un petit nombre d'itinéraires de transit du pétrole laisse l'approvisionnement mondial en pétrole ouvert à la possibilité d'une perturbation soudaine, qu'elle soit causée par l'homme ou par une catastrophe naturelle", a déclaré Jeffery. Les installations pétrolières sont également des cibles attrayantes pour les terroristes, a ajouté M. Schlesinger.

Une urgence nécessaire ?

Malgré les graves problèmes liés à la production et à l'utilisation de l'énergie, de nombreuses personnes présentes au sommet ont exprimé leur optimisme quant à la possibilité de surmonter ces problèmes. De nombreuses nouvelles technologies sont déjà disponibles pour réduire la consommation d'énergie dans les transports, les bâtiments et l'industrie, et d'autres technologies prometteuses sont en cours de développement. En outre, de plus en plus de personnes reconnaissent l'urgence de la question énergétique, a observé M. Bodman, ce qui a renforcé le soutien à l'un des éléments les plus importants d'une stratégie nationale : un impératif national d'action. "Peut-être plus que jamais auparavant, le peuple américain appelle à l'action", a-t-il déclaré.

Pourtant, de nombreux intervenants au sommet ont également demandé si le niveau d'urgence exprimé par le public et les décideurs politiques était suffisant. Le développement et la mise en œuvre de nouvelles technologies peuvent prendre beaucoup de temps, notamment en raison des investissements importants qui doivent être réalisés pour que les nouvelles technologies aient un effet substantiel dans le secteur de l'énergie. À la lumière des projections qui prévoient un doublement de la consommation d'énergie au cours du 21^e siècle, a déclaré Ray Orbach, "je pense que l'on peut légitimement se demander d'où viendra l'énergie".

"Nous ne semblons pas être en mesure de générer le sentiment d'urgence nécessaire pour résoudre ce problème", a déclaré Ernest Moniz. "Nous parlons de faire ceci et de faire cela, et avant de nous en rendre compte, une décennie s'est écoulée. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre encore 10 ou 15 ans. Si nous faisons cela, nous n'arriverons pas à destination. Le sentiment d'urgence est un sentiment que nous devons saisir d'une manière ou d'une autre."

M. Davis estime que la consommation annuelle d'énergie dans le monde a probablement été multipliée par au moins 20 au cours du siècle dernier.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Même si l'on cessait d'utiliser les combustibles fossiles aujourd'hui, ces modèles prévoient une nouvelle augmentation de 0,6 degré centigrade de la température au cours du 21^e siècle, a observé M. Davis. Étant donné

que tous les scénarios du GIEC supposent une utilisation continue des combustibles fossiles, tous les scénarios prévoient des augmentations de température supérieures à ce chiffre.

Pétrole et gaz naturel

Avec l'augmentation de l'utilisation de l'énergie, les questions se sont multipliées pour savoir si les réserves seront suffisantes pour répondre à la demande. Le pétrole mondial provient encore en grande partie de champs pétrolifères géants et super géants découverts il y a plus de 50 ans ; James Schlesinger a fait remarquer lors du sommet. Nombre de ces champs sont aujourd'hui en déclin, notamment le champ pétrolier de Burgan au Koweït, Canterell au Mexique, la mer du Nord et le versant nord de l'Alaska. Les Saoudiens essaient de maintenir la production de Ghawar, l'énorme champ qui fournit plus de 6 % du pétrole mondial, mais tôt ou tard, ce champ aussi entrera en déclin [c'est le cas].

"Nous sommes confrontés à une transition douloureuse", a déclaré Schlesinger, "vers un avenir dans lequel nous atteindrons une limite, un plateau, dans la capacité à produire du pétrole brut". Schlesinger a souligné que le concept de "pic pétrolier" - lorsque la production atteint un maximum et commence à décliner - est tiré d'analogies géologiques et ignore des éléments tels que la technologie et l'impact des hausses de prix. Néanmoins, les réserves de pétrole seront de plus en plus limitées. Selon les projections de l'EIA, la production de pétrole conventionnel devrait passer des 86 millions de barils par jour actuels à environ 118 millions de barils par jour d'ici 2030. "Cela signifie que nous devons trouver ou développer, compte tenu de la courbe de déclin et des aspirations plus élevées, l'équivalent de neuf Arabie saoudite. Je pense que la probabilité d'y parvenir est très faible", a déclaré M. Schlesinger.

En outre, de nombreux champs pétroliers et gaziers étant sous le contrôle de compagnies pétrolières nationales, l'accès à ces ressources devient plus restreint. Par exemple, la Russie a réaffirmé son contrôle sur la production de pétrole, a observé M. Schlesinger, et les Russes ont clairement fait savoir qu'ils n'essayaient pas de résoudre les problèmes énergétiques du monde. D'autres pays ont adopté une position similaire : ils développeront leurs ressources en fonction de leurs propres intérêts.

Comme l'a souligné Ernest Moniz, les États-Unis se sont de plus en plus tournés vers le gaz naturel pour la production d'électricité, en partie parce que les coûts d'investissement des centrales au gaz naturel sont inférieurs à ceux des autres sources d'énergie et parce que le gaz naturel produit moins d'émissions de gaz à effet de serre que le pétrole ou le charbon. Mais l'utilisation accrue du gaz naturel a fait grimper son prix. En conséquence, les fabricants américains qui dépendaient du gaz naturel pour la conversion directe d'énergie ou comme matière première sont poussés vers l'étranger.

Le Conseil national du pétrole sur les vérités difficiles sur le pétrole et le gaz.

Les besoins en infrastructures sont particulièrement exigeants, a souligné M. Nelson. "Nous avons vécu d'un excédent d'infrastructures dans le secteur de l'énergie à la fin des années 1970 et au début des années 1980, et il est presque épuisé." L'infrastructure du réseau électrique, l'infrastructure de transport, l'infrastructure de production de charbon et les systèmes de production et d'approvisionnement d'autres sources requièrent une attention particulière. "Et la taille et l'échelle de cette activité sont telles que nous parlons de beaucoup d'argent", a déclaré Nelson.

Depuis le début des années 1980, relativement peu de jeunes travailleurs sont entrés dans le secteur de l'énergie, a souligné M. Nelson, et relativement peu de personnes suivent des programmes universitaires axés sur l'énergie aux États-Unis. Comblé le déficit n'est "pas entièrement possible à partir des diplômés américains".

La conclusion générale de M. Nelson lors du sommet était que le défi auquel les États-Unis sont actuellement confrontés en matière de pétrole et de gaz naturel est sans précédent. Relever ce défi nécessitera des efforts mondiaux sur de multiples fronts, des horizons à long terme et des investissements supplémentaires importants.

Il n'existe pas de solution unique et facile, a-t-il déclaré. Les individus, les organisations et les gouvernements doivent commencer à agir dès maintenant et prévoir un engagement durable.

CHARBON

Comme l'a souligné Jeff Bingaman, les États-Unis ont plus de ressources énergétiques en réserves de charbon que le Moyen-Orient en réserves de pétrole. Mais les méthodes actuelles d'utilisation du charbon, que ce soit pour la production d'électricité ou pour la production de carburants liquides, produisent des quantités importantes de dioxyde de carbone. Par exemple, même si la conversion du charbon en combustibles liquides était efficace à 100 %, une tonne de charbon donnerait environ une demi-tonne de combustible et 2 tonnes de dioxyde de carbone. Les États-Unis pourraient "finir par dépenser beaucoup d'argent dans des usines de liquéfaction du charbon qui seraient ensuite rendues non rentables à la lumière des développements futurs liés au réchauffement de la planète", a déclaré M. Bingaman.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Energie: Un pays peut-il fonctionner en mode dégradé?

Laurent Horvath Publié le 17 juin 2022.



Je vous parle d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. La crise pétrolière de 1973 avait poussé certains pays à rationner les carburants alors que le baril approchait les 12 dollars. Certains pays découvrirent les dimanches sans véhicule à moteur avec la possibilité de faire du patin à roulettes sur les autoroutes. Allons-nous revisiter cet épisode?

Le directeur de l'Agence internationale de l'énergie, Fatih Birol, donne un indice: *"Dès cet hiver, l'Europe pourrait être obligée de rationner sa consommation d'énergie dont celle du gaz pour son industrie, pendant que la Chine va sortir du covid et que son économie va rebondir et mettre la demande sous pression."*

Durant les années 1970, la contagion fut confinée au pétrole. Aujourd'hui, la fièvre s'est emparée à la fois du charbon, du pétrole, de l'uranium, du gaz et de l'électricité. Pour faire face, certains gouvernements utilisent le contrôle des prix ou des chèques énergies, qui ont le potentiel de faire gagner des voix, mais surtout celui de creuser les dettes et d'exacerber les pénuries.

Avant la guerre en Ukraine

Ce contexte inédit a débuté bien avant la guerre en Ukraine. Sa genèse remonte à la chute des prix du baril en 2008. Si, en 2014, 700 milliards de dollars furent injectés pour tenter de remplacer les vieux gisements et de maintenir les extractions pétrolières, ce montant a chuté à 340 milliards en 2021. Sans surprise, la quantité de nouveaux barils découverts est au plus bas depuis 70 ans.

En résumé, il n'y a plus assez d'hydrocarbures et de gaz pour satisfaire la demande.

Cette phase pousse les prix à la hausse et vient chatouiller l'inflation. Alors que les projecteurs sont braqués sur la guerre en Ukraine et l'annexion à venir de Taïwan, de nombreux décideurs politiques n'ont pas encore pris conscience de l'ampleur de la tempête énergétique qui s'annonce. Le débat électoral français le démontre dans toute sa splendeur. Même la Banque centrale européenne peine à capturer l'essence de la situation, alors que l'inflation dépasse les 8%.

Des pays mal préparés

A vrai dire, pour faire face à cette crise inédite, les politiques et les citoyens sont terriblement mal préparés ou peu informés, eux qui ne rêvent que de ciel bleu.

Le nombre de billets d'avion vendus pour cet été tend à démontrer l'insouciance d'un nombre record de cigales. Mais l'histoire montre que le réveil sonne souvent pour remettre les pendules à l'heure.

En automne dernier, **la Chine**, en manque d'électricité, avait forcé l'arrêt de la production de nombreuses usines pour éviter un black-out. **A court de diesel, les camions durent se contenter de 100 litres par jour. En ce moment en Europe, les approvisionnements de diesel et de mazout sont en passe de devenir critiques,** sans parler de l'épée de Damoclès que tend Vladimir Poutine sur l'Europe gazière.

Apprivoiser un mode dégradé

Dans ce contexte, de nombreux politiciens jouent à se plaindre que leur jouet est cassé. De gauche à droite, ils offrent des solutions à la hauteur de leur incompréhension des enjeux actuels. Il est particulièrement croustillant de réécouter les arguments distillés à propos de la loi sur le CO2 qui comptaient sur un accès illimité et bon marché au gaz et au pétrole pour alimenter une croissance infinie.

La grande question de cet hiver réside dans la capacité d'un pays à continuer d'avancer en mode dégradé.

Il ne reste que quelques mois pour assurer la résilience énergétique et le fonctionnement, en mode secours, de nos entreprises et de nos institutions. L'ambition est d'éviter l'effondrement temporaire notamment de notre système électrique ainsi que de l'accès à l'eau et à la nourriture.

Pékin a réalisé l'expérience à la dure. Est-il possible de faire mieux?

Les entreprises et le secteur public doivent s'entraîner, dès à présent, à un «crash test» pour ne pas être pris de court et tomber dans une panique contagieuse.

Une gouvernance et les règles du jeu doivent être établies pour l'accès prioritaire à l'énergie. Les citoyens suivront.

Comme en sport, c'est l'entraînement qui mène à la victoire, contrairement aux jérémiades, aux erreurs tactiques ou aux excuses.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'humanité, un psychopathe destructeur

Par biosphere 18 juin 2022



L'humanité est devenue l'espèce la plus dangereuse de la planète, comme l'exprime le dernier livre de Sébastien Bohler. Elle se comporte comme un psychopathe face à la nature, c'est le titre d'un article d'Élisabeth Berthou.

« **Dans moins de trente ans, la Terre sera en partie invivable et dans quatre-vingt... Game over** », profère Sébastien Bohler, au début de Human Psycho. Pour expliquer ce dysfonctionnement, le neuroscientifique compare l'humanité à un « être global » dépourvu de cortex orbitofrontal, qui appréhende le monde comme un

mécanisme... Homo sapiens a instrumentalisé les espèces animales et les ressources naturelles à la façon d'un prédateur. Ce « superorganisme » revêt une personnalité de psychopathe : sentiment de supériorité, tendance à la manipulation et à l'exploitation d'autrui, absence d'empathie et incapacité à prendre en compte l'avenir pour fixer des limites à ses actes. Il exerce une violence croissante vis-à-vis de sa victime, la nature. »

Il est vrai que notre fonctionnement social actuel préfère la post-vérité et les fake news à l'analyse de la réalité.

« Nous sommes entrés dans une période où l'opinion personnelle, l'idéologie, l'émotion l'emportent sur la réalité des faits. Des chercheurs ont décrypté des millions de livres en anglais et en espagnol couvrant la période de 1850 à 2019. En partant des cinq mille mots les plus utilisés dans chacune des deux langues, leur approche a été celle de l'analyse en composantes principales (ACP), qui permet statistiquement de tirer des tendances, la fréquence d'utilisation de mots associés. Après 1850 la rationalité, avec des mots tels que « déterminer », « conclusion », « analyse », etc., a systématiquement augmenté tandis que celle de mots à connotation sentimentale ou liés à l'expérience humaine, tels « ressentir », « croire », « imaginer », etc., baissait. Quel est l'état d'esprit de notre société ? Nous ne sommes plus entraînés à prendre le temps de réfléchir en profondeur. Et parallèlement, nous sommes socialement plus libérés et même encouragés à exprimer nos ressentis. »

Pour beaucoup trop de personnes, un mensonge simple est bien plus attirant qu'une vérité exigeante. L'exemple typique de ce dérèglement de l'esprit de clarté se retrouve dans la posture d'un président de la république, Donald Trump, adepte des faits alternatifs pour mieux cacher sa propre turpitude. C'est ce que vient de démontrer une commission d'enquête suite à l'Assaut du Capitole : une plongée sidérante dans les mensonges de Donald Trump.

« De la défaite de Donald Trump face à Joe Biden lors de la présidentielle du 3 novembre 2020 jusqu'à l'attaque initiée par les partisans du président sortant, une campagne de mensonges sur des fraudes imaginaires a été lancée. L'avocat Rudy Giuliani en a été la force motrice, encourageant le président à suivre son instinct, à proclamer sa victoire et à lancer la croisade contre les fraudes. Au total, 62 plaintes en justice ont été déposées par l'équipe présidentielle. Dans aucun des cas un tribunal n'a établi que les accusations de fraude étaient fondées. L'échec des recours en justice, en novembre 2020, n'a nullement arrêté l'entreprise d'intoxication de l'opinion publique conservatrice. Au contraire. La commission insiste sur l'intérêt pécuniaire des mensonges promus par l'équipe Trump, qui envoyait jusqu'à 25 courriels par jour à ses sympathisants. Au total, 250 millions de dollars ont été levés, dont 100 millions de dollars au cours de la première semaine après l'élection présidentielle, supposément pour financer les plaintes et les investigations sur les fraudes. Le parti républicain s'est détruit sur l'autel de Trump.

Le point de vue des écologistes : Une humanité qui est devenue le cancer de la Terre (cf. notre article de 2007), le parasite suprême, un super-prédateur et donc un psychopathe destructeur... ne peut qu'accompagner ses dysfonctionnements par des éléments de langage qui justifient les comportements individuels et collectifs. Le déni de la réalité a été la première position des négationnistes du climat, la post-vérité devient aujourd'hui l'alibi mensonger qui clôt la discussion. Les psychologues ont certes parlé d'interaction spéculaire ou de dissonance cognitive, n'empêche que le problème reste entier : comment réagir face à des médias qui nous font prendre l'état délirant des choses comme une situation habituelle qu'on peut regarder calmement dans son fauteuil, devant la télé ? Des jeunes, des moins jeunes et des associations essayent de faire ce qu'il peuvent dans un monde en folie. Plus nous serons nombreux pour agir, moins l'effondrement de la société thermo-industrielle sera violent. Mais restons lucide. Tant que notre nombre démesuré et notre croissance économique, disproportionnés par rapport aux possibilités limitées de la planète, restera tel qu'il est, l'action individuelle et collective restera de peu d'effets.

.Notre striatum ne dit rien de nos besoins

Selon deux psycho-chercheurs, [Thierry Ripoll et Sébastien Bohler](#), l'insatiable soif de croissance de l'humanité et la crise globale qui en découle seraient la conséquence de notre « câblage » cérébral. C'est du baratin teinté de déterminisme et de littérature romantique. Des références aux phénomènes d'addiction et de récompense mal

digérées. Un certain nombre de mots clés comme cognition, psychologie cognitive, conditionnement. Aucune explication, du descriptif littéraire : l'homme programmé, comment et pourquoi, mystère.....

Sébastien Bohler : Le cerveau des vertébrés et des mammifères possède des structures cérébrales profondes, dont le système de récompense est, en son centre, le striatum. Cette structure nerveuse incite les êtres vivants à accomplir des comportements sans limites fixées a priori, en leur donnant du plaisir sous forme d'une molécule, la dopamine. Aujourd'hui, nous continuons à produire de plus en plus de nourriture, de plus en plus riche, pour cette partie fondamentale de notre cerveau, qui n'est pas programmée pour s'autolimiter. La suralimentation, l'obésité, le surpoids et l'émission d'un quart des gaz à effet de serre sont dus à l'absence de limite dans la satisfaction de nos besoins alimentaires.

Thierry Ripoll : L'objectif de croissance est inhérent au vivant. Nous, les humains, sommes une espèce invasive d'une grande île qui s'appelle la Terre. Or, l'évolution qui nous a aussi programmés pour croître est aveugle : elle ignore la finitude de la planète. D'où cette aporie : croître indéfiniment dans un monde fini. Nous sommes soumis à deux tensions contradictoires : celle issue de forces évolutives archaïques nous incitant à croître et celle issue de la partie la plus évoluée de notre cerveau nous enjoignant de prendre en compte les limites de la planète. Notre avenir sur Terre dépendra de l'issue de ce conflit.

Michel SOURROUILLE : Le striatum, bof ! J'ai lu il y a fort longtemps « *âge de pierre, âge d'abondance* », un livre de Marshall Sahlins. La virgule peut prêter à interprétations. En fait cette étude démontrait que l'âge de pierre (les sociétés premières), c'était vraiment l'âge d'abondance : sans désir de superflu, il n'y avait pas sentiment de manque. Autrefois, aux temps de la chasse et de la cueillette, on vivait en effet un sentiment de plénitude car on limitait les besoins... et donc le travail... pour avoir plus de temps libre... et être heureux. Aujourd'hui l'intérêt du moment change, de plus en plus vite. Il y a toujours un nouveau faits divers à la télé, il y a toujours un machin de la dernière génération qu'il faut posséder et bientôt la voiture électrique remplacera dit-on la thermique. La période contemporaine fait courir la plupart d'entre nous derrière l'illusion de l'abondance... à crédit. Mais bientôt on sera OBLIGÉ de s'auto-limiter par insuffisance des ressources...

.« Moins nombreux, plus heureux », le livre

Coordinateur du livre écrit par 13 auteurs « *Moins nombreux, plus heureux (l'urgence écologique de repenser la démographie)* » (2014), Michel Sourrouille a voulu une publication sur Internet ouverte à toutes les personnes qui se sentent concernées par la question démographique. Débattre de la surpopulation est d'autant plus urgent que nous sommes en 2022 huit milliards d'être humains au détriment non seulement de nos ressources, mais de l'ensemble du vivant.

Yves COCHET, préface

Cofondateur des Verts et ancien ministre de l'écologie, Yves Cochet a toujours évoqué politiquement la question démographique. Il a malheureusement été marginalisé et de son expérience il a tiré quelques enseignements pour la préface du livre.

Philippe ANNABA, Les décroissants ne peuvent qu'être malthusiens

Sous le pseudonyme d'Annaba, Philippe est l'auteur de « Imprécations contre les procréateurs » (2001), « Bienheureux les stériles » (2002), « Bienheureux les enfants de la Mère » (2007) et « Traité de savoir survivre à l'intention des jeunes générations » (2011).

Didier BARTHÈS, Un droit contre tous les autres

Didier Barthès est le porte-parole de l'association Démographie Responsable. Il évoque la question démographique dans des salons écolos, des conférences-débat, auprès des rares médias ouverts à la problématique malthusienne.

Théophile de GIRAUD, « Pour un dénatalisme radical : Save the Planet, make no baby ! »

Théophile de Giraud est un dénataliste engagé qui a publié en 2006 un livre malheureusement resté confidentiel, « L'art de guillotiner les procréateurs (manifeste anti-nataliste) ».

Alain GRAS, La surchauffe de la croissance

Alain Gras, professeur des universités, est aussi un contributeur régulier au contenu du mensuel « La décroissance ». Il a publié en 2007 un livre qui devrait rester sur les tables de chevet des politiciens, « Le Choix du feu ».

Alain HERVÉ, De l'inconvénient d'être humain

Alain HERVÉ, né en 1932, est mort le 8 mai 2019. C'était un historique de l'écologisme, il est le cofondateurs de l'association **les Amis de la Terre en 1970**, a dirigé le numéro spécial du Nouvel Observateur, « **La dernière chance de la terre** », en **avril 1972**. A la suite du succès de cette parution, le patron du Nouvel Obs, Claude Perdriel, lance en **1973** le mensuel *Le Sauvage* ; Alain en devient rédacteur en chef. Il a écrit de nombreux livres.

Corinne MAIER, Politique nataliste française, la grande baby-llusion

Corinne Maier avait écrit en 2007 NO KID (40 raisons de ne pas avoir d'enfant). Elle interroge en 2014 la politique nataliste française.

Jacques MARET, Population, alimentation, agronomie et famines

Jacques Maret est un paysan engagé, auteur en 2006 du livre « le Naufrage Paysan ou comment voir l'avenir en vert ».

Jean-Claude NOYÉ, Contraception et avortement : ce qu'en disent les religions

Jean-Claude Noyé a travaillé au journal La Vie. Membre de l'association des journalistes-écrivains pour la nature et écologie (JNE), il est aussi Auteur du Grand livre du jeûne (Albin Michel, 2007) et de deux livres d'entretiens dont celui avec le Père Placide Deseille, sous le titre Propos d'un moine orthodoxe (DDB, 2011).

Pablo SERVIGNE, 9 Milliards en 2050 ? Pas si sûr

Pablo Servigne est devenu célèbre en introduisant en 2015 dans le débat médiatique le terme de collapsologie dans son livre co-écrit avec Raphaël Stevens « Comment tout peut s'effondrer (Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes) ».

Michel SOURROUILLE, La problématique des migrations sur une planète close et saturée

Gestionnaire du blog biosphere, Michel Sourrouille a publié « L'écologie à l'épreuve du pouvoir » (2016), « On ne naît pas écolo, on le devient » (2017), « Nicolas Hulot, la brûlure du pouvoir » (2018), Arrêtons de faire des gosses » (2020).

Michel TARRIER, De notre occupation induite des niches écologiques des autres espèces

Michel Tarrier essayiste, entomologiste donc écologue, mais aussi écologiste radical, biocentrisme, dénataliste, est l'auteur notamment de « 2050, Sauve qui peut la Terre ! » (2007) ; [Faire des enfants tue](#) (2008) ; « Nous, peuple dernier. Survivre sera bientôt un luxe » (2009) ; [Dictature verte](#) (2010) ; [Faire des enfants tue... la planète](#) (2011).

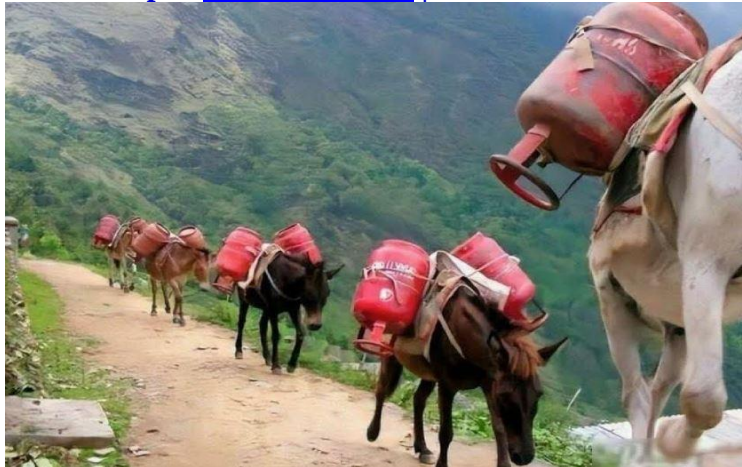
Jean-Christophe VIGNAL, Penser la dénatalité, un exercice difficile

Jean-Christophe Vignal est un juriste, co-rédacteur du blog « [économie durable](#) ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le gaz est en train d'être coupé !! Livraison de gaz russe à l'Europe - 66 % !

par [Charles Sannat](#) | 17 Juin 2022



Gazprom annonce une nouvelle baisse de livraison de gaz russe vers l'Europe et la Russie nous coupe petit à petit le robinet.

« Moscou ferme peu à peu ses robinets d'approvisionnement de gaz vers l'Europe. Le géant russe du combustible fossile Gazprom a annoncé une nouvelle baisse de ses livraisons de 33 % via le gazoduc Nord-Stream.

Cela va porter à 60 % la réduction de gaz en circulation entre la Russie et l'Allemagne via la mer Baltique. Mardi 14 juin, Gazprom avait déjà annoncé une première baisse de 167 à 100 millions de m3.

Ces décisions sont justifiées par la société russe par des problèmes techniques attribués au groupe allemand Siemens.

Berlin a dénoncé mercredi une « décision politique » et un « prétexte » de Moscou, dans un contexte de vives tensions avec les pays occidentaux à cause du conflit en Ukraine.

L'italien ENI, principal groupe d'hydrocarbures pour la péninsule, a lui aussi été averti, d'une baisse de débit de 15% par un autre gazoduc pour la journée de mercredi.

Depuis le début de la guerre russo-ukrainienne, les membres de l'Union européenne et la Russie s'affrontent par le biais de sanctions et mesures, diplomatiques, économiques et énergétiques. »

En gros pour faire marcher les gazoducs jusqu'en Europe, **il faut des énormes compresseurs** pour mettre le gaz... sous pression et lui faire parcourir quelques milliers de kilomètres.

Et ces compresseurs ne sont pas made in russia, mais made in germany !

Mais les Germains n'ont plus le droit de commercer avec les Russes qui n'ont de toutes les façons plus le droit de payer et d'utiliser le système bancaire mondial Swift.

Du coup, les Allemands ont besoin du gaz russe, mais les Russes ont besoin de machines allemandes pour envoyer du gaz russe aux Allemands.

Mais comme on a mis des sanctions, et bien on ne peut pas vendre les compresseurs aux Russes pour qu'ils nous vendent leur gaz.

Du coup les Russes regardent la pression baisser dans les gazoducs et se marrent.

Les Allemands hurlent au manque de gaz.

Le reste du monde au manque de blé.

Les Russes, eux regardent **le suicide européen** pour l'Ukraine.

L'Allemagne va manquer d'électricité dès cet été.

Pour la France c'est déjà le cas, nous importons chaque jour de l'électricité.

Bilan brillant des 20 dernières années de gestion. De Sarkozy à Macron, l'échec des trois derniers présidents est affligeant.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Manipulation météo. Comment ils changent les mots pour vous faire détester le soleil et le beau temps !

par [Charles Sannat](#) | 17 Juin 2022



J'espère que vous serez nombreux à prendre le temps de lire ces quelques réflexions et encore plus nombreux à

les partager en les faisant suivre.

Encore une fois, je tiens à préciser en terme de précautions oratoires et épistolaires, qu'il ne s'agit pas ici de dire qu'il faut polluer plus et brûler toutes nos réserves de pétrole ou de gaz le plus rapidement possible, histoire d'augmenter notre bilan carbone.

Il s'agit ici de dénoncer une manipulation que vous voyez se faire sous vos yeux et qui est à mon sens malsaine, parce qu'elle repose en plus sur un objectif qui est lui aussi malsain.

C'est de l'extorsion de consentement.

En se lançant dans la détestation du soleil et du beau temps, nous allons au lieu que l'été soit une fête en faire un moment terrible.

Les 3/4 de notre population dépriment l'hiver avec le manque de soleil de chaleur et de luminosité.

Désormais, ils vous feront aussi déprimer l'été et vont faire du beau temps un danger terrible, un moment horrible.

Je suis effaré d'entendre mes concitoyens répéter en boucle « mais quelle chaleur, mais c'est terrible, mais on va tous mourir... haaaaaa quelles terribles souffrances ».

Ils ne font que répéter comme de vieux disques rayés ce qu'ils entendent à longueur de journée sur les chaînes de télé.

Ce que je voulais vous montrer aujourd'hui, c'est qu'ils ne se cachent même plus de leur manipulation car « ils assument » parfaitement ce qu'ils font.

L'écologie ce n'est pas la manipulation fiscale ni la contrainte sociale !

Non, non et encore non, l'écologie ce n'est pas nous faire passer de force la pilule du réchauffement pour nous faire manger encore plus de fiscalité ou de contraintes sociales avec tout un tas de nouvelles interdictions qui nous mèneront inévitablement vers des passes climatiques.

L'écologie c'est le changement et l'évolution de nos modes de consommation vers des choses même pas plus soutenables, mais simplement plus raisonnables.

Tant que je verrais des millions de couillons aller se faire bronzer en avion avec des billets à 5 euros l'écologie me fera rire.

Tant que je verrais des millions de couillons acheter des avocats d'Israël, des ananas du Costa-Rica, ou des mangues du Brésil, l'écologie me fera doucement rigoler.

Tant que je verrais des millions de couillons profiter de la mondialisation en délocalisant la pollution en Asie l'écologie me fera vomir.

Tant que je verrais des millions de couillons, surtout de jeunes couillons, m'expliquer doctement en sortant d'un Uber climatisé, un i-phone dans une main et une trottinette électrique à la batterie Lithium-ion dans l'autre me dire qu'ils sont atteints d'anxiété climatique je réagirais pour rétablir l'équilibre des choses et la rectitude de la juste pensée et de la bonne analyse.

Je ne juge aucun de ces millions de couillons, étant moi-même un couillon comme les autres, ni mieux, ni moins bien. Comme tous et chacun, nous sommes le produit de notre monde et de notre époque. Je ne juge pas, mais je ne me mens pas non plus sur la triste réalité des manipulations auxquelles nous sommes soumis, et qui n'ont vocation à être bonnes, ni pour nous, ni même pour la planète, car si vous voulez faire de l'écologie, c'est le système productif basé sur la consommation de masse et la production de masse qu'il faut changer.

Pas la joie du beau temps, le plaisir de manger dehors, celui d'offrir un glace à un enfant.

Ils ne se rendent pas compte qu'en salissant tout, en gâchant tout, ils nous pourrissent tout.

Ou encore cet article du Parisien.

Le Parisien

Décryptage Société

«Je ne dis plus qu'il va faire beau» : comment les présentateurs météo changent de ton face au réchauffement climatique

Les présentateurs météo adaptent leurs bulletins au réchauffement climatique en cours : plus de traditionnelles réjouissances à l'approche d'un épisode de chaleur mais, au contraire, de la pédagogie autour des phénomènes climatiques et des enjeux de réchauffement.



En pourrissant tout, ils ne feront de la population que des décérébrés frotteurs d'écran, dépressifs et neurasthéniques mangeurs d'antidépresseurs.

Alors oui, le beau temps est une fête.

Sortez.

Dancez.

Chantez.

Mangez dehors de bons plats.

Aimez la vie.

Aimons la vie .

Et renvoyons ces tristes sires à ce qu'ils sont.

Des gens méchants, mauvais, nuisibles, qui sous couvert du « bien commun », poursuivent des objectifs cyniques.

Ne vous laissez pas manipuler.
Le beau temps c'est chouette.
L'été c'est bien.
Ce qu'il faut ce n'est pas détester l'été et les shorts, mais acheter beaucoup moins de shorts.
Ce qu'il faut c'est penser et réfléchir beaucoup et encore.
Tout le reste c'est carabistouilles et billevesées.

▲ [RETOUR](#) ▲

.UKRAINIA GAZETA XI

17 Juin 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Donc, Poutine nous a livré son point de vue. L'Europe n'est pas indépendante. Hitler voyait la France comme un simple satellite britannique, sans autonomie réelle.

Il est de plus en plus visible que deux camps s'affrontent. Un de 7 milliards, contre un de 1, l'occident des USA, le bwana et ses larbins.

Rappelant Pareto "*l'histoire est un cimetière d'aristocraties*", [Poutine prévoit un changement d'élites](#), ce qui explique leur hargne.

*Au lieu de cela, les politiciens européens ont porté un coup sérieux à leurs propres économies, provoquant une forte inflation, a souligné le président. Il a estimé les coûts de la « fièvre des sanctions » à environ 400 milliards de dollars cette année seulement et a noté que les mesures deviendront un fardeau pour les gens ordinaires.
« Un tel détachement de la réalité, des exigences de la société, conduira inévitablement à une montée du populisme et à la croissance de mouvements radicaux, à de graves changements sociaux et économiques, à une dégradation et, dans un avenir proche, à un changement des élites ».*

Voilà ce qui chagrine le plus cette élite qui n'en est plus une...

On nous dit encore que la Russie, c'est l'économie de l'Espagne. Mais l'Espagne produit physiquement bien moins que la Russie. Ses "productions" n'en sont pas. Ce sont des touristes venant faire bronze-cul-cul, loyers indécents, résidences secondaires des européens. Comme on disait dans ma jeunesse, l'Espagne, c'est le pays qui gagne le tiercé tous les ans.
Manque de bol, le tiercé, c'est l'économie pétrolière aussi.

"Apocalypse ennuyeuse", nous dit le bulletin de janvier du GEAB 2040 Parmi les multiples causes de chute des empires au cours de l'Histoire on retrouve en tête les écarts de richesse et l'évolution du climat.

["Grande croisade contre le nucléaire en France"](#) ? Ils ne savent pas qu'il est DEJA mort ??? [Le Tricastin](#) est un nanard avec des incidents en cascades... [La liste des réacteurs en panne s'étend encore...](#)

Question élites à remplacer, en France, la castagne entre les vieux dans la maison de retraite, c'est à dire Nupes et En béquilles, font croire qu'ils sont encore dans le vent, comme dans les années 1960... Pour les républicains, [ils sont déjà morts](#), eux aussi. Les dits républicains font état de leur réelle implantation locale. Mais quand [ils n'ont rien à proposer](#), cette implantation s'érode vite.

Comme l'approvisionnement en [gaz russe](#) s'est ralenti, la France n'en bénéficie, les boches gardent tout.

Comme les dirigeants Litvaniens sont vraiment, eux aussi, cons comme des valises, ils empêchent 50 % du trafic pour l'enclave de Kaliningrad de passer. A mon avis, ils se mettent sur la liste des pays que la Russie risque de jeter contre un mur. En plus des pertes financières.

En Ukraine proprement dite, le broyage des FAU (fArces armées ukrainiennes) se poursuit et devrait arriver à son terme. Préalablement bien ramollies par des bombardements intensifs, les troupes ne tiennent guère, et quand elles peuvent se replier, ne sont plus opérationnelles.

J'oubliais. Il me paraît évident que le changement d'élites pourrait aussi être manipulé de l'extérieur...

▲ [RETOUR](#) ▲



Selon l'investisseur américain Novogratz « l'économie va s'effondrer » et la « récession est vraiment rapide »

par [Charles Sannat](#) | 17 Juin 2022



« *L'économie va s'effondrer* » prévient Novogratz, « *récession vraiment rapide* » en vue!

Ils ne sont pas vraiment optimistes chez **MarketWatch** ou ils ont invité le célèbre investisseur Michael Novogratz.

En effet, l'action agressive de la Fed face à l'inflation va sans doute avoir pour revers de médaille le déclenchement d'une récession aux Etats-Unis.

Et oui.

En fait tout le monde le sait et tout le monde est à peu près d'accord.

Alors on vous dira que tout va bien se passer, mais en bourse, cela vend ferme, sur les obligations cela vend ferme, et en gros tout le monde est en train de se débarrasser de tous les actifs, surtout ceux achetés à crédit.

« *L'économie va s'effondrer* », a déclaré Novogratz lors d'une interview à MarketWatch.

« *Nous allons entrer dans une récession vraiment rapide, et vous pouvez le voir de bien des façons* », a-t-il ajouté, avant que la Fed ne confirme une hausse de taux de 0.75% hier soir, sa plus forte hausse de taux depuis novembre 1994.

« *Le logement commence à se retourner* », a-t-il souligné pour étayer sa thèse, faisant remarquer que « *les stocks ont explosé* » (stock de logements appartements et maisons à vendre).

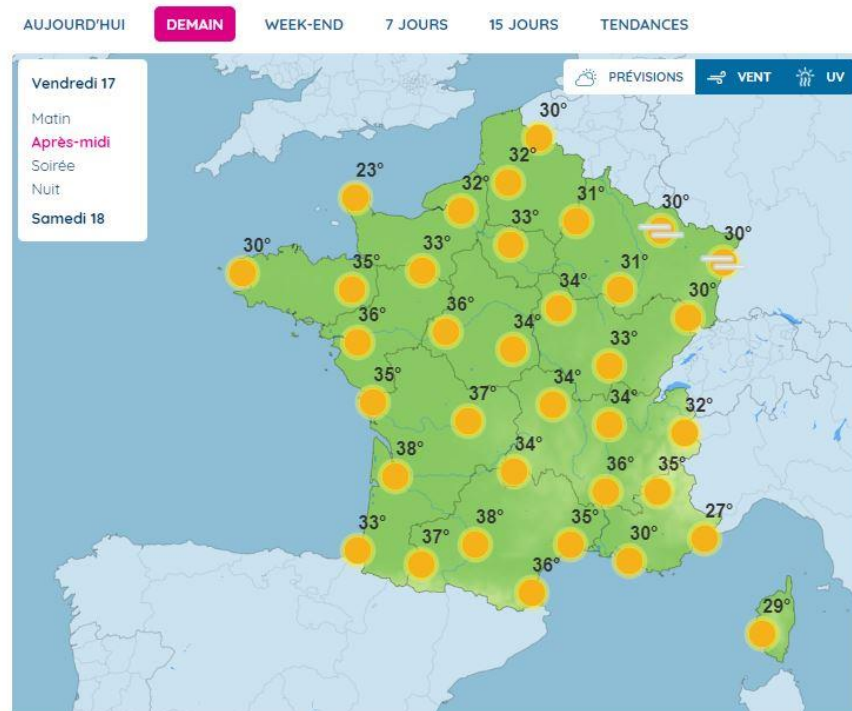
« *Il y a des licenciements dans de multiples industries, et la Fed est coincée* », a-t-il également ajouté, avec une position consistant à devoir « *augmenter [les taux d'intérêt] jusqu'à ce que l'inflation se retourne.* »

Charles SANNAT

Source [MarketWatch.com](https://www.marketwatch.com) [ici](#)

PS: faites attention il fait chaud oulalalalère... Pensez à boire et marchez à l'ombre! Au soleil il fait plus chaud.

METEO FRANCE



.Macron, l'avion, la climatisation et le « bilan carbone » !



Bon, ce n'est pas moi qui vais faire des leçons de pollution au président de la république, puisque ce dernier a peut-être autre chose à faire que des voyages en trottinette ou en Uber partagé.

D'ailleurs, pour le bien de son bilan carbone, il pourrait tout simplement cesser ces voyages inutiles pour les remplacer très utilement par des visio-conférences qui non seulement évitent de polluer et de faire tourner les moteurs sur le tarmac ce qui consomme nettement plus que ma Dacia pour aller bosser.

Oui parce que tous ces déplacements présidentiels ou ministériels, en France comme ailleurs c'est une maladie de communicants pour faire de la « péloche » !

Et oui, il faut bien faire parler de soi tous les jours. Donc on perd des heures chaque jour, non pas à travailler mais à se mettre en scène.

On perd du temps, on ne fiche rien, et en plus on pollue.... mais cela fait bien sûr BFM avec un « priorité au direct » !

Cette maladie où l'on confond travail et agitation, vacuité et profondeur, communication et direction n'est pas une maladie propre à Macron, c'est un problème mondial qui touche l'ensemble des dirigeants mondiaux dont la qualité devient affligeante.



▲ [RETOUR](#) ▲

Une tempête parfaite se prépare dans le secteur bancaire et financier

06/17/2022 Mises.org



Maintenant que les taux d'intérêt augmentent et qu'il reste encore beaucoup à faire, le système bancaire mondial est confronté à une crise d'une ampleur sans précédent dans l'histoire. Les banques centrales chargées de titres financiers acquis par le biais de l'assouplissement quantitatif sont confrontées à des pertes croissantes, et les dettes de leur bilan sont désormais nettement supérieures à leurs actifs - une situation qui, dans le secteur privé, est qualifiée de faillite. Elles devront être recapitalisées de toute urgence pour conserver leur crédibilité.

En outre, les régulateurs bancaires ont commis une erreur prodigieuse dans leur surveillance du système bancaire commercial en se concentrant presque uniquement sur la liquidité du bilan des banques comme principal déterminant de l'exposition au risque. Et les rares fois où ils ont exigé des banques qu'elles augmentent leurs fonds propres, cela s'est toujours fait par la création d'actions préférentielles et de pseudo-actions pour éviter de diluer les véritables actionnaires. La conséquence est que le niveau d'endettement des actionnaires ordinaires des banques d'importance systémique mondiale a atteint des niveaux stratosphériques.

Les régulateurs sont peut-être à l'aise avec leur approche de la liquidité, mais ils ont ignoré la certitude périodique d'une contraction du crédit bancaire et les conséquences pour les participations des banques. Pendant ce temps, les G-SIB ont des ratios actifs/fonds propres souvent supérieurs à cinquante fois, certains dans la zone euro dépassant les soixante-dix fois. Il n'est guère surprenant que la plupart des G-SIB soient évaluées sur les marchés des actions avec des décotes importantes par rapport à la valeur comptable.

Les G-SIB ont accumulé une exposition excessive aux actifs financiers, tant au niveau du bilan que des garanties de prêts. Avec des marchés baissiers viciés désormais évidents et de nouvelles hausses des taux d'intérêt garanties par la baisse du pouvoir d'achat des devises, la seule chose que les régulateurs n'avaient pas prévue est en train de se produire : comme une dépression météorologique qui s'aggrave, le crédit bancaire se contracte en une tempête parfaite.

Le récent avertissement de Jamie Dimon selon lequel sa banque (JPMorgan Chase) fait face à des conditions d'ouragan confirme le timing. Les banques centrales, en faillite sauf de nom, seront chargées de sauver des réseaux entiers de banques commerciales, ruinés par l'effondrement du crédit bancaire.

Pourquoi les marchés s'effondrent-ils ?

Il devient évident que les actifs financiers se trouvent dans un marché baissier, sous l'effet des hausses persistantes des prix à la production et à la consommation, qui poussent à leur tour les taux d'intérêt et les rendements obligataires à la hausse. Jusqu'à présent, les investisseurs ont été réticents à perdre leur confiance dans leurs banques centrales, qui ont contribué à soutenir les marchés financiers. Mais cette confiance est maintenant mise à l'épreuve, surtout pendant les mois d'été, lorsque les pénuries alimentaires mondiales se développent.

Nous avons de plus en plus de preuves que le crédit bancaire se contracte ou est sur le point de le faire. C'est ce qui ressort clairement de la récente description par Jamie Dimon des conditions économiques qui passent de la tempête à l'ouragan, et de ses commentaires sur ce que JPMorgan Chase fait pour y remédier. Il est rare que le banquier le plus haut placé de la planète dollar nous informe aussi clairement d'un changement de politique de prêt, dont nous savons qu'il sera partagé par tous ses concurrents. Et le fait que l'économiste principal de la banque ait été chargé de revenir sur la déclaration de Dimon indique que la Fed, ou peut-être les collègues de Dimon, savent qu'il n'aurait pas dû rendre publiques leurs plus grandes craintes.

La contraction du crédit bancaire se termine toujours par une crise, quelle qu'elle soit. Avec une moyenne à long terme de dix ans, ce cycle du crédit bancaire a été exceptionnellement long. Avant même d'examiner les facteurs spécifiques à l'origine d'un retrait de crédit, on peut supposer que plus la période d'expansion du crédit qui le précède est longue, plus l'effondrement de l'activité économique qui suit est important.

Cette situation n'est pas seulement le point culminant d'une expansion cyclique du crédit bancaire, mais elle s'inscrit dans une tendance plus large amorcée au milieu des années 80. Après les années 70 inflationnistes, qui se sont terminées par l'abandon des accords de Bretton Woods et des taux préférentiels de 20 % de Paul Volcker, il fallait trouver un moyen de garantir la stabilisation des monnaies fiduciaires dans un environnement de taux d'intérêt plus bas. En veillant à ce que la demande de dollars soit toujours suffisante pour maintenir son pouvoir d'achat, toutes les autres monnaies qui lui sont légèrement liées seraient également en mesure de conserver leur pouvoir d'achat sans l'aide de taux d'intérêt élevés.

Consciemment ou non, les planificateurs ont utilisé une variante du dilemme de Triffin. Robert Triffin était un économiste qui, dans les années 1960, a fait remarquer qu'une monnaie de réserve devait veiller à ce que l'offre soit suffisante pour qu'elle puisse remplir son rôle de monnaie de réserve. Il a conclu que le fournisseur de la monnaie de réserve devrait mener des politiques monétaires irresponsables à court terme pour assurer la disponibilité de l'offre, au détriment probable des perspectives monétaires et économiques à long terme.

Au milieu des années 80, les planificateurs ont mis en place le mécanisme permettant de créer la demande de Triffin pour le dollar. Les déficits seraient gérés par le gouvernement américain, comme l'avait expliqué Triffin, et le crédit bancaire en dollars serait étendu. La création de crédit bancaire en dehors du système bancaire américain serait autorisée sous la forme du marché des eurodollars. Et la croissance du **shadow banking** s'est poursuivie sans entrave.

Les grandes banques ont été encouragées à acheter des courtiers, pour finalement les absorber complètement dans leurs opérations. Le big-bang de Londres, c'est de cela qu'il s'agit, suivi de l'abrogation du Glass-Steagall Act pour permettre aux banques centrales américaines de se lancer dans des activités de courtage et de banque d'investissement sur leurs marchés nationaux et à l'étranger. L'objectif de la financiarisation du dollar était de s'assurer qu'il y aurait toujours une demande spéculative et de portefeuille pour celui-ci.

Cette politique a fondamentalement bouleversé la façon dont les marchés libres se comportent, les rendant de plus en plus déterminés par les politiques de taux d'intérêt des banques centrales plutôt que par des facteurs non financiers. La préférence temporelle est devenue progressivement moins importante par rapport à la politique de la Fed. Chaque fois que le dollar baissait, en abaissant les taux d'intérêt au lieu de les augmenter, la Fed pouvait encourager l'achat de portefeuilles étrangers. La baisse des taux d'intérêt a augmenté les flux de devises et de crédit vers les actifs financiers au lieu de dévaloriser la monnaie dans l'économie non financière.

Ce système n'a pas été parfait, car les prix des biens et des services ont tout de même augmenté, reflétant l'expansion de la monnaie et du crédit, mais à un rythme plus lent que celui auquel on aurait pu s'attendre, étant donné la quantité accrue de supports en circulation. En outre, les méthodes de calcul appliquées aux indices des prix à la consommation ont toutes eu pour effet de réduire le rythme apparent de la hausse des prix. Et il était de l'intérêt de tous d'adhérer à ce système de création perpétuelle de richesses.

Ainsi, la création de crédits bancaires supplémentaires a été dirigée de plus en plus vers la spéculation financière sur les marchés des obligations et des actions. Il y a eu des bulles, comme celle des dotcoms à la fin des années 1990 et celle du financement hypothécaire qui a précédé la crise financière de 2008/09. Malgré ces interruptions, les autorités américaines ont veillé à ce que les flux d'investissement mondiaux soutiennent principalement les intérêts financiers américains. Ainsi, l'effet de richesse a été créé en Amérique, et par conséquent par l'internationalisation des valorisations dans les juridictions de ses principaux alliés. Et dans la mesure où l'expansion du crédit a fait grimper les prix des actifs financiers, l'effet a été essentiellement circonscrit à l'économie financière et n'a pas été enregistré dans les indices officiels des prix à la consommation.

Au fur et à mesure que les marchés ont compris, les taux d'intérêt ont baissé jusqu'à disparaître complètement. Mais comme l'a observé Triffin, les politiques visant à garantir la disponibilité d'une monnaie en tant que réserve mondiale sont économiquement destructrices à long terme, et toute la tendance mise en branle depuis le big bang de Londres s'est maintenant conclue par une hausse des taux d'intérêt. Il s'agit d'un super cycle d'expansion du crédit bancaire dont la fin sera certainement plus dramatique que celle d'un cycle unique. Par conséquent, on peut s'attendre à ce que ce marché baissier et ses problèmes systémiques soient d'une plus grande ampleur que ceux qui ont suivi les dotcoms et la faillite de Lehman.

Avec des taux d'intérêt bien inférieurs au taux de croissance des prix, qui est principalement la conséquence de la dépréciation monétaire antérieure, les pertes s'accumulent maintenant pour tous ceux qui ont acheté l'histoire de la financiarisation et n'ont pas réussi à s'en sortir. En tête de liste, on trouve les banques centrales elles-mêmes qui ont augmenté l'expansion monétaire en acquérant d'importants portefeuilles d'obligations grâce à l'assouplissement quantitatif. Aujourd'hui, la valeur de ces actifs s'effondre et les capitaux propres de la banque centrale sont anéantis à plusieurs reprises. Les banques centrales elles-mêmes devront être recapitalisées avant de pouvoir s'attaquer aux problèmes d'un effondrement systémique généralisé du réseau bancaire commercial.

Avec une tempête parfaite qui se forme sur les marchés financiers et dans les banques, nous assistons à la fin d'un système économique mondial qui a nié les réalités des marchés libres depuis que le président Hoover a cru que le gouvernement américain pouvait améliorer puis sauver l'économie américaine en 1929. Ses erreurs ont été amplifiées par le héros des néo-keynésiens, Franklin Roosevelt, avec son New Deal. La Seconde Guerre mondiale et la socialisation du capital d'après-guerre avec un étalon-or réduit au minimum ont suivi. Chaque échec a été suivi d'un nouveau redoublement du capitalisme.

Et chaque échec a accru le pouvoir de l'État sur son peuple et diminué sa liberté. L'éloignement d'un monde de progrès, où les gens étaient libres d'échanger les fruits de leur travail par l'intermédiaire d'une monnaie saine, leur permettant de réussir ou d'échouer par leurs propres efforts, a conduit à l'échec ultime : l'effondrement imminent de l'ensemble du système étatiste.

Depuis que la dernière feuille de vigne de la convertibilité de l'or a été abandonnée il y a cinquante et un ans, la phase finale de notre déclin a été couverte par la financiarisation croissante des économies occidentales, **substituant la richesse en papier à la prospérité réelle**. La fonction de la monnaie fiduciaire a été de perpétuer cette illusion, une illusion qui touche enfin à sa fin.

Dans la violence financière et économique à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui, il est difficile de prévoir l'ordre d'une série d'événements au sein de la crise globale. Le résultat pourrait être très différent, mais la logique suggère ce qui suit : les taux d'intérêt vont augmenter jusqu'à ce que les faillites bancaires se matérialisent. Entre-temps, les actifs financiers auront perdu de leur valeur, peut-être très rapidement. Nous pouvons alors nous attendre à ce que la politique monétaire s'étende pour sauver les banques commerciales, supprimer les rendements obligataires et financer l'explosion des déficits publics.

.Le triple coup dur de la Fed

La rédaction de The daily reckoning 10 juin 2022



Les chiffres de l'inflation d'aujourd'hui ne font que renforcer l'idée que la Fed va augmenter les taux de manière agressive lors de la réunion du FOMC de la semaine prochaine, ainsi que lors de la réunion de juillet. Nous n'avons pas à le deviner. La Fed nous a déjà dit que c'était son intention, même avant le rapport d'aujourd'hui.

Elle pourrait même "*choquer et étonner*" les investisseurs avec une hausse de 75 points de base ce mois-ci ou le mois prochain. Les marchés prévoient des hausses de 50 points de base.

Le "taper" est également terminé. Le "taper" est le processus qui consiste à ralentir le rythme d'expansion de la masse monétaire.

Lorsque la Fed achète des titres du Trésor aux banques, elle paie ces titres avec de l'argent imprimé à partir de rien. C'est ce qu'on appelle l'assouplissement quantitatif, ou QE. C'est ce que fait la Fed depuis le début de 2020, lorsque la pandémie a commencé.

La Fed se retire progressivement de l'assouplissement quantitatif en réduisant le montant des titres qu'elle achète chaque mois ; c'est ce qu'on appelle le "taper". Elle continue d'imprimer de l'argent, mais le montant imprimé est réduit jusqu'à ce qu'il atteigne zéro.

Il peut sembler étrange d'appeler l'impression de monnaie un resserrement, mais tout se passe à la marge sur les marchés. Si la Fed imprime moins, elle se resserre, même si elle continue à imprimer. **Le montant de l'assouplissement quantitatif a atteint zéro il y a environ trois mois**, ce qui signifie que l'assouplissement quantitatif est officiellement terminé, que l'assouplissement est terminé et que la Fed se prépare à réduire son bilan.

"Incertitude considérable"

Le bilan est en fait en légère baisse depuis mars, où il s'élevait à 8,96 trillions de dollars. Depuis cette semaine, il est de 8,92 trillions de dollars.

Mais la Fed se prépare à réduire la masse monétaire de beaucoup plus que cela. C'est le contraire de l'assouplissement quantitatif et c'est ce qu'on appelle le resserrement quantitatif, ou QT. La Fed n'a pas dit exactement de combien elle allait réduire son bilan, mais un récent rapport de la Fed de New York prévoyait une réduction à un peu moins de 6 000 milliards de dollars d'ici 2025.

Et la Fed elle-même estime que "*la réduction de la taille du bilan d'environ 2 500 milliards de dollars au cours des prochaines années, par opposition au maintien de la taille à son niveau maximal, serait à peu près équivalente à une augmentation du taux directeur d'un peu plus de 50 points de base sur une base durable*".

Mais elle admet que cette estimation "est associée à une incertitude considérable". Cela signifie qu'elle n'en a vraiment aucune idée.

Un triple coup dur

Nous avons donc **trois formes de resserrement en même temps** : la fin de l'assouplissement quantitatif, des hausses de taux et le début de l'assouplissement quantitatif. Il s'agit d'un triple coup dur qui va frapper l'économie américaine et faire chuter les marchés boursiers dans les jours à venir, peut-être même plus que récemment.

Ce n'est pas ce que souhaite la Fed, mais c'est ce qu'elle va obtenir.

Lorsque la Fed a commencé le QT fin 2017, elle a exhorté les acteurs du marché à l'ignorer. Elle a déclaré que le plan QT était en pilotage automatique, que la Fed n'allait pas l'utiliser comme un instrument de politique et qu'il "*fonctionnerait en arrière-plan*", tout comme un programme informatique ouvert mais non utilisé à ce moment-là.

C'est bien que la Fed dise cela, mais les marchés avaient un autre avis. Les analystes estiment que le QT équivaut à deux ou quatre hausses de taux par an, en plus des hausses de taux explicites. Sans surprise, nous avons eu le massacre de la veille de Noël en décembre 2018, et Powell a été contraint de recommencer à assouplir la politique.

Le point essentiel à retenir est que le resserrement de la politique dans une économie faible est presque certainement une recette pour une récession.

Lorsque la récession arrivera, la Fed n'aura pas assez de "poudre sèche" pour la combattre. La Fed a besoin que les taux soient au moins de 3 %, et de préférence plus élevés, lorsque la récession commence. Cela lui laisse une grande marge de manœuvre pour réduire les taux.

Mais la récession se produira bien avant que la Fed ne puisse atteindre des taux aussi élevés, et la réduction des taux ne sera pas d'un grand secours.

La Fed est loin derrière la courbe de l'inflation

Il est évident que les récentes actions de la Fed sont toutes des réponses à une inflation galopante. Mais il est trop tard. La Fed est loin derrière la courbe, comme le montre le rapport d'inflation d'aujourd'hui. L'inflation est là et elle va s'aggraver. Pire encore, la Fed ne comprend pas pourquoi.

Elle est habituée à des modèles qui se concentrent sur une inflation "*tirée par la demande*", où les consommateurs achètent en anticipant une inflation encore plus élevée à venir. Mais les données montrent que les consommateurs ne s'attendent en fait pas à beaucoup d'inflation après cette première vague.

Les attentes à moyen terme sont toujours ancrées. Les meilleures recherches montrent que les attentes sont de toute façon surfaîtes. Ce qui affecte le comportement, c'est ce qui se passe en ce moment, et non l'avenir prévu.

L'inflation que nous observons est appelée "***inflation par les coûts***".

Elle provient du côté de l'offre, et non de la demande. Il s'agit de la hausse des prix du pétrole due à la politique de Biden de fermeture de la production pétrolière nationale. Elle provient également de la perturbation de la chaîne d'approvisionnement mondiale, et maintenant de la guerre en Ukraine.

Comme la Fed a mal diagnostiqué la maladie, elle applique le mauvais médicament. L'argent serré ne résoudra pas un choc d'approvisionnement. **La hausse des prix se poursuivra.** Mais un resserrement monétaire nuira aux consommateurs, augmentera l'épargne et fera augmenter les taux d'intérêt hypothécaires, ce qui nuira au logement.

La Fed resserre l'étau sur la faiblesse.

La Fed n'est rien si elle n'est pas cohérente

Les antécédents de la Fed en matière d'utilisation de modèles erronés, de modèles défectueux et de mesures à prendre au mauvais moment restent intacts. La Fed a entamé une chaîne de resserrement qui va couler les marchés boursiers et ralentir l'économie. Mais elle a largement créé ce gâchis et elle est maintenant prise au piège.

Elle n'a vraiment aucune idée du monde réel. Je suis un grand critique des modèles de la Fed parce qu'ils sont obsolètes et ne correspondent pas à la réalité. Lorsque la Fed se rendra compte de son erreur de resserrer la politique monétaire dans un contexte de faiblesse économique, elle devra faire volte-face et passer à une politique d'assouplissement.

Qu'est-ce qui pousserait la Fed à faire marche arrière ? Un effondrement du marché. Si le marché boursier perdait 5 %, ce qui représenterait plus de 1 700 points sur le Dow, cela ne suffirait pas à la déstabiliser. Mais s'il baissait de 15 %, soit plus de 5 000 points par rapport aux niveaux actuels, c'est une autre histoire. C'est ce que Ben Bernanke m'a dit une fois.

L'assouplissement se fera d'abord par le biais d'indications et de pauses dans le rythme des hausses de taux, puis éventuellement par des baisses de taux réelles jusqu'à zéro et enfin par l'inversion des réductions du bilan en l'élargissant par le biais d'un nouvel assouplissement quantitatif si nécessaire.

Mais d'ici là, le mal aura été fait. Nous pouvons voir venir les dégâts et planifier en conséquence.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Votre vote compte-t-il vraiment ?

Brian Maher 8 juin 2022



Vous pouvez dire que c'est cynique. Vous pouvez dire que c'est cancéreux - et vous auriez raison.

Mais pouvez-vous dire que c'est totalement faux ?

Le "peuple" donne les ordres en démocratie, disent les livres d'instruction civique.

Pourtant, un examen plus approfondi révèle que le peuple américain n'exerce qu'une influence limitée sur les affaires qui le gouvernent.

Ce sont des juges non élus et non responsables, des bureaucrates, des brouilles, des sous-fifres et des valets de

chambre qui dirigent.

Le Département d'État prend-il en compte les avis démocratiques ? Le ministère de l'Intérieur ? Le Centre de contrôle des maladies ?

Le Dr. Fauci vous dirige. Vous ne le dirigez pas.

Et vous a-t-on demandé - par exemple - si envahir l'Irak en 2003 était une bonne idée ?

Ou si vos impôts devaient renflouer Wall Street en 2008 ?

Ou si vous deviez être emprisonné chez vous pendant l'année de la peste de 2020 ?

Ou s'il est sage de risquer une guerre nucléaire avec la Russie en 2022 ?

D'une certaine manière, tout cela semble échapper à toute action démocratique, à tout contrôle démocratique.

C'est simplement la façon dont la machine politique fonctionne, dit un homme en haussant les épaules.

Il claque des doigts pour s'y opposer, il gémit à ce sujet... mais il est en grande partie un homme résigné.

"Nous sommes dans une république représentative", criez-vous, "pas dans une démocratie. Nous élisons des responsables à qui nous confions ces décisions. Si nous ne sommes pas d'accord avec eux, nous voterons la prochaine fois. C'est comme ça que ça marche."

Exactement. Pourtant, quand un clochard sort, un autre entre généralement en scène. Pas toujours - pas toujours - mais assez souvent.

Et si un homme bon arrive à entrer ? Il doit acquérir un goût pour le cirage des bottes. Il doit s'entendre avec les chefs de son parti, sinon il ne s'en sortira pas.

Il se retrouvera dans un no man's land politique, obscur et sans avenir. Dans la plupart des cas, il succombe.

C'est ainsi que notre livre d'instruction civique se retrouve dans la boîte à malices.

Et si "le peuple possède le gouvernement", comme nous le disent les chanteurs de gospel démocratique, nous vous proposons de tester cette théorie :

Approchez le poste de garde de l'installation militaire la plus proche. Exigez un accès immédiat et inconditionnel, en affirmant vos droits de propriété.

La réaction que vous recevrez réfutera très probablement la théorie de la propriété du gouvernement.

Et les tambours les plus bruyants de la démocratie croient souvent le moins en la démocratie.

Ce sont les experts et les Weisenheimers parmi nous, les Dr. Faucis de ce monde.

Ils sanglotent à propos de cette menace pour "*notre démocratie*" et de cette autre menace pour "*notre démocratie*".

Pourtant, un examen plus approfondi révèle que leur engagement envers la démocratie est hautement... conditionnel.

Ils ne font pas confiance au "peuple" pour faire la "bonne chose".

Les défenseurs de la Bible interdiront l'avortement si vous les laissez voter à ce sujet, disent les pro-choix.

Les isolationnistes retireront les piquets d'outre-mer, crient les exceptionnalistes américains... et se retireront du monde.

Les gold bugs et les kooks des crypto-monnaies vont renverser le système monétaire, se lamentent nos mandarins monétaires.

Les hellcats anti-démocratiques vont répandre la désinformation et la mésinformation parmi les rednecked et les stump-toothed, crient les censeurs.

Pourtant, tous ces gens chantent les louanges de la "démocratie".

En réalité, ils ne croient pas plus en la démocratie qu'ils ne croient en l'honnêteté.

Ils croient simplement en leur pouvoir de bousculer les gens.

Nous avons déjà cité le grand Mencken - et aujourd'hui nous allons le répéter :

Le seul bon bureaucrate est celui qui a un pistolet sur la tempe. Mettez-le dans sa main et c'est l'adieu à la Déclaration des droits.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Accrochez-vous à votre siège !

Jim Rickards 13 juin 2022



Le S&P se rapproche du territoire du marché baissier, qui se définit comme une baisse de 20 % ou plus par rapport aux récents sommets.

Et il pourrait même baisser davantage. Depuis la Seconde Guerre mondiale, il y a eu 14 marchés baissiers. La perte médiane au cours de ces marchés baissiers a été de 30 %, et ils ont duré environ un an (conseil du Bespoke Investment Group).

Le type de baisse que nous n'avons pas vu depuis des décennies

Et comme la Fed est prête à relever à nouveau les taux d'intérêt cette semaine après les données sur l'inflation de

la semaine dernière, nous pourrions bientôt assister à une chute encore plus importante du marché - le genre de chute que nous n'avons pas vu depuis des décennies.

Il ne s'agit pas d'un discours alarmiste ou d'une hyperbole. Il s'agit simplement d'une évaluation sobre de la situation.

La Fed est profondément préoccupée par l'inflation, et elle continuera à augmenter les taux d'intérêt de manière agressive pour tenter de la juguler. La plupart des analystes prévoient une hausse des taux de 50 points de base mercredi, mais les chances d'**une hausse de 75 points de base** ont considérablement augmenté après le rapport sur l'inflation de vendredi.

Certains prévoient même une hausse de 100 points de base. Quoi qu'il en soit, la Fed va continuer à resserrer ses taux de manière agressive dans un avenir prévisible.

Mais ni l'économie ni le marché boursier ne peuvent supporter le type de resserrement nécessaire pour maîtriser réellement l'inflation.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Fed a entamé une douzaine de cycles de resserrement dans lesquels elle a augmenté les taux d'intérêt. Tous ces cycles de resserrement, sauf un, se sont soldés par une récession. C'est un bilan presque parfait.

Et il n'y a absolument aucune raison de s'attendre à ce que ce soit différent cette fois-ci, surtout avec les énormes excès du système financier.

Ce qui amène à la question suivante : la Réserve fédérale est-elle fauchée ?

Comment la Fed peut-elle être en faillite ?

Lorsque vous évoquez le sujet de la faillite de la Réserve fédérale, la plupart des gens réagissent en disant : "*C'est impossible ! La Fed ne peut pas être en faillite. Elle peut simplement imprimer plus d'argent.*"

C'est une réaction typique, mais elle témoigne d'une mauvaise compréhension de ce qu'est l'argent et du fonctionnement réel de la Fed. Oui, la Fed peut imprimer tout l'argent qu'elle veut. Mais l'argent n'est pas un actif pour la Fed ; c'est un passif.

Sortez un billet de 20 dollars de votre sac à main ou de votre portefeuille et lisez-le. Sur une bannière en haut, il est écrit : "*Note de la Réserve Fédérale*". Un billet est une forme de dette ; en d'autres termes, c'est un passif. Cela devient clair lorsque vous regardez le bilan de la Fed (il est accessible au public sur le site Web de la Fed).

L'actif se compose principalement de titres : essentiellement des bons et des billets du Trésor américain et des titres adossés à des créances hypothécaires. Le passif est constitué d'espèces, de pièces et de réserves déposées par les banques membres auprès de la Fed. La valeur nette ou le capital de la Fed est simplement la somme des actifs moins les passifs.

Ce compte de capitaux propres représente une petite partie du capital par rapport à l'actif total.

En d'autres termes, la Fed ressemble à un fonds spéculatif à fort effet de levier. L'impression d'argent peut être utilisée pour acheter plus de titres, mais cela ne fait qu'accroître l'effet de levier du bilan en empilant plus d'actifs (titres) et de passifs (argent et réserves) sur la même tranche de capital.

Mais que se passe-t-il si c'est pire que cela ? Si l'actif est inférieur au passif et que la Fed a une valeur nette négative ?

Moins que zéro

Une valeur nette négative est une définition de l'insolvabilité, qui est un nom sophistiqué pour dire qu'elle est ruinée. En régime permanent, cela ne se produirait pas. La Fed pourrait se contenter de ne rien faire, de laisser les actifs arriver à échéance à leur valeur nominale et de se faire payer en espèces par l'émetteur, auquel cas les espèces disparaissent tout simplement lorsque la Fed les reçoit.

La Fed pourrait progressivement se désendetter en ne faisant rien. Mais que se passerait-il si le bilan de la Fed était évalué au marché comme un véritable fonds spéculatif ? Ou si la Fed vendait des titres à perte au lieu d'attendre qu'ils arrivent à échéance à leur valeur nominale ?

La méthode comptable de la Fed ne prévoit pas d'évaluation à la valeur de marché, mais n'importe quel analyste peut quand même faire des calculs en examinant les échéances des actifs et en utilisant les prix actuels du marché pour ces actifs. Si vous faites cela, vous constatez que **la hausse des taux d'intérêt a fait que de nombreux titres du portefeuille de la Fed valent moins que leur valeur comptable.**

C'est le b.a.-ba des mathématiques obligataires : taux plus élevés = prix plus bas. Au-delà de cela, la Fed ne veut pas attendre pour se désendetter. Elle veut réduire son bilan rapidement. Cela signifie des ventes d'actifs, en particulier les titres adossés à des créances hypothécaires, qui sont moins liquides.

C'est là qu'apparaissent les véritables pertes d'exploitation, car une vente réelle sous la valeur nominale entraîne une perte qui doit être imputée au capital. Donc oui, la Fed est probablement insolvable sur la base de la valeur de marché (une méthode qu'elle n'utilise pas).

Un gouverneur de la Fed admet que la Fed est insolvable

Si vous évaluez la Fed sur une base mark-to-market comme vous le feriez avec un hedge fund, son capital serait anéanti. Elle est insolvable. J'ai eu une fois une conversation avec un membre du Federal Open Market Committee qui me l'a avoué en privé. J'étais arrivé à cette conclusion de mon propre chef, mais elle l'a confirmée.

La conversation s'est déroulée comme suit : J'ai dit : *"Je pense que la Fed est insolvable."*

Ce gouverneur a d'abord résisté et a dit, *"Non, nous ne le sommes pas."* Mais je l'ai poussée un peu plus fort et elle a dit, *"Eh bien, peut-être."*

Et puis je l'ai regardée et elle a dit, *"Eh bien, nous le faisons, mais ça n'a pas d'importance."*

En d'autres termes, un gouverneur de la Réserve fédérale a admis devant moi, en privé, que la Réserve fédérale est insolvable, mais a dit que cela n'avait pas d'importance parce que les banques centrales n'ont pas besoin de capital.

Eh bien, les banques centrales ont besoin de capital.

Elle a peut-être raison à court terme de dire que cela n'a pas vraiment d'importance. La plupart des gens ne savent même pas ce qu'est la Réserve fédérale, sans parler des problèmes de comptabilité interne que j'ai décrits ici. Mais lors de la prochaine panique, cela pourrait avoir de l'importance.

L'or est peut-être le fondement du système monétaire après tout

Le problème est que chaque crise financière est plus importante que celle qui l'a précédée parce que le système

lui-même est plus important en raison des interventions massives des banques centrales. C'est une question d'échelle.

Comment la Fed peut-elle renflouer les grandes banques alors qu'elle est elle-même insolvable ? La question n'est peut-être pas tant une question juridique qu'une question de confiance.

Juste au cas où, la Fed a un actif caché pour compenser toutes ces pertes pas si cachées. La Fed possède un certificat d'or dans ses livres, basé sur une quantité d'or évaluée à 42,22 dollars l'once.

Si cet or était réévalué au prix actuel du marché de 1 850 dollars l'once, 500 milliards de dollars supplémentaires apparaîtraient comme par enchantement. Cette somme pourrait être ajoutée au capital de la Fed.

La Fed n'aime pas parler de l'or, mais peut-être que tout le système monétaire est basé sur l'or après tout.

Un jour, nous pourrions le découvrir de manière brutale.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ces gens n'apprennent jamais

Jim Rickards 14 juin 2022



Voici la bonne nouvelle : Le marché boursier n'a pas perdu autant aujourd'hui qu'hier. Le Nasdaq a même enregistré un gain de 19 points.

Bien sûr, le Dow a encore perdu 151 points et le S&P 14. Le S&P a glissé hier en territoire de marché baissier, ce qui n'est pas de bon augure pour l'économie.

Depuis 1970, chaque fois que le marché boursier a chuté de 18 % ou plus sur une période de quatre mois, l'économie est entrée en récession. Eh bien, c'est exactement ce que nous avons vu.

Mais après le bain de sang d'hier, j'ai entendu une présentatrice de télévision économique très respectée interroger son invité sur les "*pousses vertes*".

J'ai failli tomber de ma chaise en riant. Ces gens n'apprennent jamais.

Les "*pousses vertes*" étaient l'expression omniprésente utilisée par les responsables de la Maison Blanche et les têtes pensantes de la télévision en 2009 pour décrire le retour à la vie de l'économie américaine après la crise financière mondiale de 2008.

Le problème est que nous n'avons pas eu de pousses vertes, mais des **mauvaises herbes brunes**.

Faux espoirs, fausses aubes

L'économie s'est effectivement redressée, mais ce fut la reprise la plus lente de l'histoire des États-Unis. Après que la théorie des pousses vertes eut été discréditée, le secrétaire au Trésor Tim Geithner a promis un "*été de la reprise*" en 2010.

Cela ne s'est pas produit non plus.

La reprise s'est poursuivie, mais il a fallu des années pour que le marché boursier retrouve les sommets de 2017 et encore plus longtemps pour que le chômage revienne à des niveaux pouvant être considérés comme proches du plein emploi.

Au lendemain de la pandémie de 2020 et du krach boursier qui en a résulté, les mêmes voix se sont à nouveau fait entendre.

La Maison Blanche a parlé de "*demande refoulée*", alors que l'économie rouvrait ses portes et que les consommateurs affluaient dans les magasins et les restaurants pour compenser les dépenses perdues pendant les périodes de fermeture.

Mais cette théorie de la "*demande refoulée*" n'était qu'un mirage, tout comme l'étaient les pousses vertes. Maintenant, avec **une inflation galopante et des chaînes d'approvisionnement brisées**, nous sommes au bord de la récession, si ce n'est déjà fait.

La politique monétaire ne nous en sortira pas car la Fed n'a pratiquement plus de "poudre sèche", malgré ses récentes hausses de taux (et celle que nous verrons demain). Il n'y a tout simplement pas assez de place pour réduire les taux avant de revenir à zéro.

La vitesse de circulation de la monnaie a chuté pendant 20 ans

Parallèlement, **la vitesse de circulation de la monnaie, c'est-à-dire le rythme auquel l'argent change de mains**, s'est effondrée au cours des 20 dernières années. Après avoir atteint un pic de **2,2 en 1997 (chaque dollar représentait 2,20 dollars du PIB nominal)**, elle est tombée à 2,0 en 2006, juste avant la crise financière mondiale, puis s'est effondrée à 1,7 à la mi-2009, lorsque la crise a touché le fond.

La chute de la vitesse ne s'est pas arrêtée avec le krach boursier. Elle a continué à chuter pour atteindre 1,43 fin 2017, malgré la politique d'impression monétaire et de taux zéro de la Fed (2008-15). Avant même la pandémie, il est tombé à 1,37 au début de 2020.

On peut s'attendre à ce qu'il chute encore davantage à mesure que la nouvelle dépression s'éternise. **La chute de la vitesse entraîne celle de l'économie. L'impression monétaire est impuissante : 7 000 milliards de dollars multipliés par zéro = zéro. Il n'y a pas d'économie sans vitesse.**

Et d'ailleurs, la vitesse de circulation de la monnaie s'est pratiquement arrêtée au cours des deux derniers mois.

En résumé, la politique monétaire ne peut pas faire grand-chose pour stimuler l'économie à moins que la vitesse de circulation de la monnaie n'augmente. Et les chances que cela se produise ne sont pas grandes pour le moment.

Mais qu'en est-il de la **politique fiscale** ? Peut-elle aider à sortir l'économie de la dépression ? Voyons cela...

Saturé de dettes

Ces deux dernières années, nous avons connu plus de dépenses déficitaires qu'au cours des dernières années

réunies. Le gouvernement a ajouté plus à la dette nationale ces dernières années que tous les présidents réunis, de George Washington à Bill Clinton.

Cette augmentation de la dette a porté le ratio dette/PIB des États-Unis à environ 125 %. C'est le plus élevé de l'histoire des États-Unis et il place les États-Unis dans la même catégorie de super-débiteurs que le Japon, la Grèce, l'Italie et le Liban.

L'idée que les dépenses déficitaires peuvent stimuler une économie autrement en panne remonte à John Maynard Keynes et à son ouvrage classique intitulé *The General Theory of Employment, Interest and Money* (1936).

L'idée de Keynes est simple.

Il affirme que chaque dollar de dépenses publiques produit plus d'un dollar de croissance. Lorsque le gouvernement dépense de l'argent (ou le donne), le bénéficiaire le dépense en biens ou services. Ces fournisseurs de biens et de services, à leur tour, paient leurs grossistes et leurs fournisseurs.

Cela augmente la vitesse de circulation de l'argent.

En fonction des conditions économiques exactes, il est possible de générer 1,30 dollar de PIB nominal pour chaque dollar de dépenses déficitaires. C'est le fameux **multiplicateur keynésien**. Dans une certaine mesure, le déficit se paierait de lui-même en augmentant la production et les recettes fiscales.

Voici le problème : il existe des preuves solides que le multiplicateur keynésien n'existe pas lorsque les niveaux d'endettement sont déjà trop élevés.

Plus de dollars, moins de croissance

En fait, l'Amérique et le monde se rapprochent de ce que les économistes **Carmen Reinhart et Ken Rogoff** décrivent comme *un point indéterminé, mais réel, où une dette toujours plus lourde déclenche la répulsion des créanciers, forçant un pays débiteur à l'austérité, au défaut pur et simple ou à des taux d'intérêt très élevés.*

Les recherches de Reinhart et Rogoff révèlent qu'**un ratio dette/PIB de 90 %** ou plus n'est pas simplement un stimulus supplémentaire de la dette. Il s'agit plutôt de ce que les physiciens appellent **un seuil critique**.

Le premier effet est que le multiplicateur keynésien tombe en dessous de 1. Cela signifie qu'un dollar de dette et de dépenses produit moins d'un dollar de croissance. Les créanciers s'inquiètent tout en continuant à acheter davantage de dettes dans l'espoir vain que les responsables politiques inversent la tendance ou que la croissance émerge spontanément pour faire baisser le ratio.

Cela ne se produit pas. La société est dépendante de la dette, et cette dépendance consume le dépendant.

La dette nationale est de 30,5 trillions de dollars. Une dette de 30,5 trillions de dollars ne serait pas un problème grave si nous avions une économie de 50 trillions de dollars.

Mais nous n'avons pas une économie de 50 000 milliards de dollars. Nous avons une économie d'environ 21 trillions de dollars, ce qui signifie que notre dette est considérablement plus grande que notre économie. Et l'économie est au point mort.

Le point final est un effondrement rapide de la confiance dans la dette américaine et le dollar américain. Cela signifie des taux d'intérêt plus élevés pour attirer les dollars des investisseurs afin de continuer à financer les déficits.

Le virage japonais

Bien sûr, des taux d'intérêt plus élevés signifient des déficits plus importants, ce qui aggrave la situation de la dette. La Fed pourrait aussi monétiser la dette, mais ce n'est qu'un autre chemin vers la perte de confiance.

Le résultat est une autre vingtaine d'années de croissance lente, d'austérité, de répression financière (où les taux d'intérêt sont maintenus en dessous du taux d'inflation pour éteindre progressivement la valeur réelle de la dette) et un écart de richesse croissant.

Les deux prochaines décennies de croissance américaine ressembleraient aux deux dernières décennies au Japon. Pas un effondrement, juste une stagnation lente et prolongée. Telle est la réalité économique à laquelle nous sommes confrontés.

Et ni la politique monétaire ni la politique fiscale n'y changeront rien. Ne vous attendez pas à voir trop de "pousses vertes" de sitôt.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Hausse du pétrole : il y a une brèche dans le système

rédigé par [Bruno Bertez](#) 17 juin 2022

Le dollar américain et les prix du pétrole ont rompu leur lien commercial historique. C'est un signe supplémentaire de la contestation de la domination américaine.



Les modèles, les corrélations, et les liaisons qu'utilisent les pseudo-économistes boursiers ou bancaires sont des bestioles magiques. Ils peuplent leur imaginaire.

Ce sont des refuges de leur ignorance.

D'où viennent les pétrodollars ?

Ces corrélations et liaisons ne sont pas organiques. Elles ne correspondent pas à des articulations logiques et dialectiques entre les phénomènes. **Elles n'existent que dans la tête des gens qui les observent.**

Il ne s'agit pas des vraies relations de cause à effet, mais des croyances historiques.

Le lien entre dollar et pétrole est un lien historique, tracé par les accords entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite, mais ce n'est pas un lien logique.

Les relations géopolitiques entre Les USA et l'Arabie Saoudite évoluent, et les alliances se complexifient. Le régime du dollar est moins dollar-centrique, etc...

Dans le passé, il est tout à fait vrai que les prix du pétrole ont été poussés à la hausse par le Cartel, afin de compenser la politique d'avilissement du dollar menée par les américains.

Mais ça, c'était avant !

Maintenant, la hausse des prix du pétrole n'a pas cette origine. Elle a pour origine des événements géopolitiques ou militaires, ainsi que des objectifs qui raréfient le pétrole, le militarisent, et le rendent plus désirable en lui-même dans sa valeur d'usage.

Les événements géopolitiques, les imbécillités de la militarisation du dollar, de la transition énergétique et autres idioties ont provoqué une disjonction, une libération, une autonomisation des prix du pétrole.

Le réel reprend le dessus

La valeur d'usage reprend le dessus sur la valeur d'échange, qui est libellée en monnaie fiduciaire.

A la rigueur, on peut considérer que l'aspect « réel », soit « l'usage » du prix du pétrole, remet l'énergie au centre du système. Cela correspond à peu près à ce que veut faire comprendre l'économiste Sergey Yurievich Glazyev. Il y a une sorte de réancrage, qui marque la contestation de la domination américaine.

D'un côté, dans le monde de l'imaginaire financier et monétaire, la périphérie manque de dollars et d'eurodollars, donc son prix monte vis-à-vis des autres monnaies fiduciaires. Mais, dans le monde réel, celui de l'usage, de la vie, de la force, de la violence et de la vraie rareté, le dollar baisse contre le pétrole. Donc, et inévitablement, le pétrole monte.

Il y a une véritable brèche dans le système/régime de la financiarisation.

Le dollar américain et les prix du pétrole rompent leur lien commercial historique.

Un économiste explique pourquoi cela signale un « *double coup dur* » pour les marchés mondiaux :

« Un dollar américain fort a toujours exercé une pression à la baisse sur les prix du pétrole, mais cela ne s'est pas produit ces derniers temps. »

Le dollar américain s'est raffermi pour atteindre son plus haut niveau en 20 ans, tandis que les prix du brut ont grimpé en flèche.

C'est un double coup dur pour tout le monde en dehors des États-Unis. »

▲ [RETOUR](#) ▲

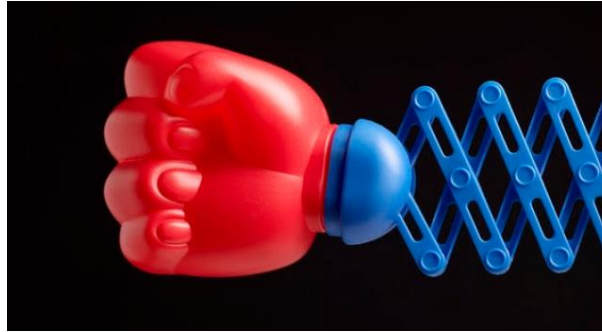
.Le combat de la Fed

Vieille, flasque et non préparée, la Fed se lance dans le match de sa vie...

Recherche privée Bonner 16 juin 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Regardez ce qu'il a fait. Regardez ce que Joe Frazier a fait !

~ Howard Cosell

Hier, c'était un grand jour pour la Fed. Les caméras ont tourné. Les journalistes se sont penchés. Les esprits curieux voulaient savoir :

"Dans quelle direction cela va-t-il aller ? Qu'est-ce que vous allez faire, les gars ?"

Dans l'ancienne Union soviétique, personne n'était sûr de rien tant que ce n'était pas officiellement démenti. Et hier, nous avons eu notre démenti officiel. De Ben Bernanke, probablement le banquier central le moins conscient de l'histoire des USA, est venu ceci :

...l'histoire nous enseigne... que l'inflation ne s'auto-entretiendra pas, les augmentations de prix entraînant des augmentations de salaires entraînant des augmentations de prix, si les gens ont confiance dans le fait que la Fed prendra les mesures nécessaires pour faire baisser l'inflation au fil du temps.

La plus grande indépendance politique de la Fed, sa volonté d'assumer la responsabilité de l'inflation et sa capacité à maintenir l'inflation à un bas niveau pendant près de quatre décennies après la Grande Inflation, rendent la Fed d'aujourd'hui beaucoup plus crédible en matière d'inflation que son homologue des années 60 et 70. La crédibilité de la Fed contribuera à éviter que la Grande Inflation ne se répète, et M. Powell et ses collègues accorderont une grande priorité au maintien de cette crédibilité.

Ouaip. C'est officiel. La Fed va gagner ce combat, dit le vieil Humbug.

Hors d'état de nuire

C'est le cas ? Même si nous essayons de garder l'esprit ouvert, une victoire de la Fed semble de moins en moins probable. Oui, les gouverneurs de la Fed sont sortis de leur cure de

désintoxication et ont repris le chemin de la salle de sport. Ils promettent de ne pas prendre de drogues et de ne pas boire d'alcool. "Se coucher tôt et se lever tôt", dit le président Powell.

Les journaux ont rapporté non seulement que **la Fed a augmenté les taux de 75 points de base...** mais qu'elle a l'intention de procéder à une autre augmentation importante le mois prochain. Le Wall Street Journal :

La super hausse des taux mise en place par la Réserve fédérale mercredi pourrait ne pas être la dernière, a déclaré mercredi le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell.

S'exprimant sur la hausse des taux de la Fed, M. Powell a déclaré : "Il est clair que la hausse de 75 points de base d'aujourd'hui est d'une ampleur inhabituelle et je ne m'attends pas à ce que des mesures de cette taille soient courantes. Dans la perspective d'aujourd'hui, une hausse de 50 ou 75 points de base semble la plus probable lors de notre prochaine réunion."

Jamais depuis 1994 - il y a 28 ans - la Fed n'avait agi avec une telle détermination. Mais la Fed est confrontée au combat de sa vie. Et elle est vieille, "hors d'état" et non préparée.

Les économistes décrivent la banque centrale américaine comme étant "loin derrière la courbe". Ils parlent de la courbe inflation/Fed Funds. Un taux d'intérêt "normal" ou "neutre" pour la Fed est d'environ 2 %. Plus l'inflation augmente, plus le taux directeur de la Fed doit augmenter. Mais c'est 2 % en termes réels. C'est 2% AU-DESSUS du taux d'inflation. Donc, avec l'IPC d'aujourd'hui, le taux actuel des Fed Funds devrait être supérieur à 10 %... et non à 1,5 % comme aujourd'hui.

Cela signifierait une augmentation du taux non pas de 75 points de base... mais de 900 points. Et ce serait le plus grand choc pour les marchés jamais vu aux États-Unis. Même si les gouverneurs de la Fed étaient les combattants les plus coriaces, les plus sales et les plus durs du ring, ils n'oseraient pas donner un tel coup.

C'est pourquoi vous entendez les commentateurs dire que la Fed a "perdu le contrôle" de l'inflation. Elle ne peut pas faire ce qu'elle doit faire.

Coup de poing

En 2018, la Fed augmentait les taux, essayant de rattraper l'envolée des cours boursiers. C'était le moment pour une augmentation de 1 %... suivie d'une autre augmentation de 1 %... et d'une autre encore. Cela aurait permis à la Fed d'arriver là où elle devait être - en avance sur la courbe.

Mais alors que l'été chaud touchait à sa fin, et que les investisseurs rentraient chez eux après

leurs vacances, ils ont regardé dans leur rétroviseur et ont vu la Fed les rattraper. Craignant un marché baissier, ils ont commencé à se débarrasser de leurs actions surévaluées en septembre. À la fin de l'année, le S&P avait perdu 17 %.

Cela a amené Janet Yellen, alors chef de la Fed, à commettre ce qui sera probablement considéré comme l'une des pires erreurs de l'histoire des banques centrales. Au lieu de poursuivre la lutte pour revenir à une position normale, elle a plongé. La Fed a "mis en pause" ses hausses de taux... puis a effondré le taux des Fed Funds jusqu'à zéro, où il est resté jusqu'à cette année.

Et pendant que la Fed était aussi inerte qu'un poids lourd comateux, les prix à la consommation ont augmenté... au point qu'ils augmentent maintenant environ 9 fois plus vite que le taux directeur de la Fed. Même avec des hausses de taux de 0,75 % par trimestre, il faudra 4 ans pour rattraper le retard. Et cela seulement si l'IPC reste stable. Ce qui est très peu probable.

Il suffit de regarder **l'indice des prix à la production. Il augmente de plus de 10% par an.** Ce sont les coûts qui se retrouveront dans les prix finis, les prix à la consommation, plus tard.

Les taux hypothécaires augmentent aussi. Ils ont à peu près doublé cette année. Pour une maison de 350 000 \$, par exemple, le paiement mensuel est passé d'environ 1 500 \$ à 2 100 \$. C'est encore très bas. Mais le groupe de personnes qui peut se permettre de dépenser 2 100 \$ par mois est beaucoup plus petit que le groupe de personnes qui peut se permettre de dépenser 1 500 \$. Donc les ventes baissent. Et les prix aussi.

La partie est finie

Vous vous souviendrez aussi que lundi, les augmentations de salaire n'ont en aucun cas suivi ces hausses de prix. La famille moyenne a du mal à subvenir aux besoins essentiels - nourriture, carburant et logement - ce qui lui laisse de moins en moins d'argent à dépenser pour d'autres choses.

Dans le monde de l'entreprise, la situation n'est pas très différente. Les entreprises - y compris de nombreuses sociétés "zombies" qui perdent de l'argent au lieu d'en gagner - sont restées en vie en refinançant leur dette à des taux d'intérêt de plus en plus bas. Cette situation est également révolue. Si le rendement moyen des obligations de pacotille (ce que les mauvaises entreprises paient pour refinancer leur dette) est toujours inférieur au taux d'inflation, il est désormais deux fois plus élevé qu'en décembre dernier.

C'est pourquoi nous assistons à un tel bain de sang dans le secteur des zombies. Hier, nous nous sommes penchés sur MicroStrategy... une société en perte de vitesse qui a fondé ses espoirs sur le bitcoin. Mais quand les cryptos ont baissé.... Microstrategy a baissé, perdant 90% de sa valeur maximale.

Les actions sont en baisse. Les obligations chutent. Les maisons chutent. L'inflation augmente. Et une récession a probablement déjà commencé.

Personne ne sait comment ce combat va se terminer. Mais si la Fed parvient à se relever du tapis et à asséner un coup de poing, cela restera dans les livres d'histoire... comme si Howard Cosell avait frappé Joe Frazier avec une batte de baseball.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Plus de nageurs nus

Au fur et à mesure que la marée liquide se retire, de plus en plus de fesses sont révélées...

Recherche privée Bonner 17 juin 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



C'était un geste audacieux. Peut-être déséquilibré. Mais pas complètement fou. L'entreprise de Michael Saylor, MicroStrategy, s'assombrissait... ni en croissance ni rentable. Le bitcoin - et tout l'archipel des cryptos et des stars de la blockchain - brillaient de mille feux.

Solution : utiliser l'entreprise publique, avec ses actions facilement achetées et vendues, comme un moyen pour les gens de participer au boom des cryptos.

Comme tant d'autres choses dans la vie, des mariages improbables... des entreprises non rentables... des guerres ingagnables... ça a marché, jusqu'à ce que ça ne marche plus. Et aujourd'hui, nous jetons un coup d'oeil à quelques nageurs nus de plus. Ils commencent à envahir la plage, un spectacle grotesque.

C'est ce qu'on appelle la "crypto-contagion". Un échec conduit à de nombreux échecs. C'est comme les retraits bancaires d'antan, nous leur en voulons personnellement. Notre grand-père a placé la fortune familiale dans une banque de Baltimore. Au début des années 30, les banques faisaient faillite. Prudemment, il a voulu retirer au moins une partie de son argent. Mais il était

un directeur de la banque. De quoi aurait-il l'air s'il retirait son argent ? Il y aurait une ruée... et la banque pourrait faire faillite.

Il s'est avéré qu'il y a eu une ruée de toute façon. Notre grand-père a tout perdu. Et votre rédacteur a grandi en tant qu'enfant dans une ferme de tabac.

Pas d'offre

Les panes sont contagieuses. Les gens perdent de l'argent dans une banque. D'autres personnes craignent que leur argent soit également en danger. Une autre ruée commence.

Aujourd'hui, les ruées ont déjà commencé - dans le secteur de la crypto, de la tech, de la blockchain. Beaucoup de gens pensaient avoir beaucoup d'argent. Maintenant, ils découvrent qu'ils en ont moins qu'ils ne le pensaient... et peut-être même pas du tout. Leurs crypto-monnaies deviennent des "no bid". Leurs entreprises zombies disparaissent. Leurs milliards technologiques sont là aujourd'hui... mais disparaissent demain.

Ils arrêtent de dépenser. Ils arrêtent d'investir. Ils recommencent à regarder le côté droit du menu. Et peut-être à chercher un nouvel emploi.

Rappelons-nous la présentation de Chris Mayer en Irlande la semaine dernière.

Chris n'achète pas d'actions. Il achète des entreprises. Ses investisseurs vont nager en costume trois-pièces.

MicroStrategy est une entreprise que Chris ne toucherait pas. Au 4ème trimestre 2012, la société a déclaré un revenu réel de 164 millions de dollars. Au dernier trimestre de l'année dernière, elle a déclaré des revenus de 134 millions de dollars, avec une perte de 10 dollars par action.

Mais le prix de l'action était une toute autre histoire. En 2012, vous pouviez acheter l'action pour 100 dollars. À l'automne 2021, le prix avait dépassé 700 \$. C'est à cette époque que Saylor achetait des bitcoins... et que le prix des bitcoins dépassait les 50 000 \$.

La micro-stratégie a fonctionné... pendant un moment. Le bitcoin est maintenant sous les 21 000 \$, considérablement en dessous de ce que l'on pense être le prix d'achat moyen de Saylor - 30 000 \$.

[Erratum : plus tôt cette semaine, nous avons mal indiqué le prix du BTC. Ici en Irlande, les prix sont souvent indiqués en euros... que nous confondons avec les dollars.

En règle générale, les lecteurs sont informés qu'ils peuvent avoir une confiance totale dans les faits et les chiffres rapportés dans ces pages... sauf ceux que nous avons mal entendus, mal lus,

mal compris, imaginés, rêvés ou inventés].

"Acheter MicroStrategy", pourrait dire Chris, "ce n'est pas investir. C'est parier sur le prix du bitcoin."

Queues de baleine

Bien sûr, MicroStrategy n'était pas le seul casino en ville... et Saylor n'en était pas la seule baleine. Il y avait aussi Alex Mashinsky de Celsius Networks.

Son idée était aussi assez simple. Les cryptomonnaies étaient en hausse. Les joueurs voulaient spéculer sur elles... et avec elles. Pourquoi ne pas leur faciliter la tâche ?

Matt Levine décrit le modèle d'affaires :

...l'idée de base de Celsius est que vous pouvez déposer vos crypto-monnaies chez Celsius - essentiellement, les prêter à Celsius - et il vous paiera un taux d'intérêt assez élevé, ou un taux d'intérêt encore plus élevé si vous acceptez le paiement en son propre jeton CEL. Vous pouvez également emprunter des cryptomonnaies à Celsius et lui verser des intérêts.

Comment Celsius a-t-il pu payer un taux d'intérêt aussi élevé - jusqu'à 17 % ? Ou, pour le dire autrement... si l'entreprise pouvait gagner autant sur l'argent (crypto) emprunté, pourquoi s'embêter avec les tracasseries des déposants et des créanciers ? Pourquoi ne pas simplement emprunter de l'argent sur le marché des obligations de pacotille - à 3 % d'intérêt - et empocher la différence ?

Peu importe ce que Celsius payait à ses déposants, ce n'était pas un "intérêt". L'intérêt suppose des vérifications de crédit et des services de recouvrement. Il évoque la solidité, la fiabilité... de l'argent en dépôt qui peut être retiré... des emprunteurs avec des plans d'affaires, des garanties et des ratios prêt/revenu décents.

Les tribunaux détermineront ce que Mashinsky faisait... et si le fait d'appeler cela "intérêt" constituait une fraude envers les déposants... mais pour ce qui nous concerne, nous notons simplement que ces types avaient besoin de slips de bain.

La voie du monde

Au fur et à mesure que les crypto-monnaies perdaient de la valeur, les spéculateurs ont commencé à s'inquiéter de l'incapacité de Celsius à restituer l'argent des déposants. Mais Mashinsky les a rassurés la semaine dernière.

"Connaissez-vous au moins une personne qui a un problème pour se retirer de Celsius ?", a-t-il demandé.

Puis, l'entreprise a expliqué qu'il était "malheureux" que quelques personnes diffusent des "informations erronées" :

"Chez Celsius, nous sommes en ligne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Nous travaillons 24 heures sur 24 pour continuer à servir notre communauté. Celsius dispose de l'une des meilleures équipes de gestion des risques au monde. Notre équipe et notre infrastructure de sécurité sont inégalées. Nous avons déjà traversé des crises de crypto-monnaies (c'est notre quatrième !). Celsius est prêt.

Chaque fois qu'une entreprise dit qu'elle "sert la communauté", méfiez-vous. C'est une arnaque ; nous voulons des entreprises qui font de l'argent, pas celles qui essaient de rendre le monde meilleur. Celsius poursuit :

"Nous avons un bilan forteresse et dépassons nos exigences réglementaires en matière de capital et de liquidité, comme vous pouvez le constater dans nos états financiers trimestriels."

Puis, dimanche soir, une autre annonce a été faite. Bloomberg a rapporté :

Celsius Network Ltd, l'un des plus gros prêteurs en crypto et un acteur clé dans le monde de la finance décentralisée, a déclaré tard dimanche qu'il mettait en pause les retraits, les swaps et les transferts après des semaines de spéculation sur sa capacité à faire fructifier les rendements démesurés qu'il offrait sur certains de ses produits, y compris des rendements aussi élevés que 17%. Cette décision a mis un terme à l'activité d'une plateforme comptant des entités enregistrées dans le monde entier et gérant des milliards de dollars de monnaies numériques, accélérant ainsi la chute du marché en général, qui était déjà en cours en raison des inquiétudes concernant les perspectives de resserrement de la politique monétaire avant la réunion de la Réserve fédérale cette semaine.

Eh bien, vous l'avez. La façon dont le monde fonctionne. Ça a marché... jusqu'à ce que ça ne marche plus.

▲ [RETOUR](#) ▲